ARSEN SAPARELI
SUR LA SÉPARATION DES GÉORGIENS ET DES ARMÉNIENS

par

ZAZA ALEKSIDZÉ

Centre National des Manuscrits et Académie des Sciences de Géorgie

et

JEAN-PIERRE MAHÉ

Membre de l'Institut de France

PRÉFACE

Le chapitre du *Livre des Lettres* (GT) qui relate la séparation des Églises arménienne et géorgienne en 608-609 est si riche et si précis qu'il pourrait nous donner l'illusion d'assister en direct à cet événement lui-même, tout entier contenu dans l'échange épistolaire. À ce compte, on serait tenté de tenir pour secondaires, ou même suspectes, les sources historiographiques, nécessairement plus tardives et ouvertement partisanes.

Une tradition historiographique authentique

La réalité est bien différente: le recueil documentaire constitué sous le catholicos Komitas (611-628) ne saurait être tenu pour un témoin objectif. C'est en fait un dossier à charge, instruit par les adversaires de Chalcédoine. En admettant même — ce qui doit être vrai pour l'essentiel — que chacune des pièces soit authentique, leur choix est assurément orienté. Non seulement le compilateur n'a pas retenu une à une les explications données par la partie adverse, mais, sous couleur de s'en tenir aux seuls textes officiels, il a délibérément renoncé à évoquer le contexte événementiel, c'est-à-dire cette somme de menus faits, de gestes et d'attitudes, de mots individuels, qui dévoilent les intentions réelles, la tonalité foncière d'une correspondance engoncée dans un formulaire de chancellerie.

REArm 32 (2010) 59-132.

Le dépouillement stylistique affecté par le recueil catholicossal arménien a précisément pour dessein de nous faire oublier tout cela.

Gardons nous donc bien d'être dupes de cet artifice en opposant, avec trop de rigidité, l'objectivité supposée des sources documentaires antichalcédoniennes à la prétendue subjectivité de l'historiographie dyophysite. Le problème que nous pose celle-ci n'est pas tant d'authenticité que de tradition textuelle. En effet, l'original arménien de l'auteur anonyme qui a relaté, d'un point de vue chalcédonien, dans les toutes premières années du VIIIe siècle, la rupture de l'Église arménienne avec les Grecs et les Byzantins, n'a pas été préservé jusqu'à nos jours. Non seulement l'œuvre elle-même a été détruite, mais le courant théologique qui l'avait inspirée a cessé de se faire entendre dans l'historiographie nationale ultérieure, entièrement gagnée au parti adverse. C'est donc uniquement à l'extérieur, à travers des versions ou adaptations étrangères, qu'on peut recueillir l'écho authentique de voix opposées à la tendance majoritaire. Le témoin le plus important est évidemment la *Narratio de rebus Armeniae*, dont Gérard Garitte a montré qu'il s'agit d'une traduction grecque assez littérale de la chronique arménienne primitive par un interprète connaissant moins bien le grec que la langue de l'original. Au contraire, la *Lettre* de Photius et la chronique du géorgien Arsen Sapareli sont des adaptations plus libres et plus tardives de la même source[1].

Si, comme le suggère la comparaison de ces trois textes, la chronique arméno-chalcédonienne s'arrêtait primitivement au patriarcat d'Israyēl Ier Otʿmsecʿi (667-677), sans inclure celui de Sahak III J̌orapʿorecʿi (703-717), sa rédaction se situe vraisemblablement dans les dernières années du VIIe ou au début du VIIIe siècle, c'est-à-dire au moment où le recul des Byzantins devant l'expansion arabe donne aux Arméniens antichalcédoniens, évincés depuis le patriarcat d'Ezr (630-641), l'occasion de l'emporter définitivement. Son auteur est donc aussi proche des événements qu'il expose que l'était le compilateur du *Livre des Lettres*, deux générations auparavant. La différence des genres littéraires n'est pas une raison suffisante pour exalter la vérité de celui-ci et discréditer celui-là.

Analyse de la chronique d'Arsen

Il serait d'ailleurs inexact de considérer l'œuvre d'Arsen comme un simple démarquage de la source arménienne de la *Narratio*. C'est, au contraire, une composition largement autonome. L'historien géorgien ne

[1] Pour le détail, voir Jean-Pierre Mahé 1996.

suit pas l'ordre chronologique d'un bout à l'autre de son récit. Après avoir confessé la foi des six premiers conciles œcuméniques et affirmé que c'est bien par la nature de sa chair (et non par sa seule volonté), que le Christ a souffert sa Passion (I), Arsen rappelle la cause de l'hérésie des Arméniens: ils ont adopté l'erreur d'Eutychès et de Dioskoros (II). Là-dessus il raconte comment, au temps de l'empereur Arcadius et du roi Arsace, les Arméniens devinrent tributaires de la Perse (III). Dans un premier temps, ils surent résister aux pressions des souverains étrangers, qui voulaient les détacher définitivement des Grecs en les convertissant au nestorianisme. Mais plus tard, au temps du catholicos Nersēs II, ils adoptent au synode de Duin, la fausse foi des Syriens jacobites (IV). Le catholicos de Géorgie, Kyrion, essaie en vain de les mettre en garde, avec l'appui d'Abas, catholicos du Her, et de Grégoire, évêque du Siwnikʿ. Mais les Arméniens les dénoncent aux Perses. Après la mort de Nersēs, son successeur Abraham (sic) épure l'église arménienne, qui sombre dans l'hérésie. Kyrion est obligé de chasser Movsēs, évêque monophysite de Curtav (V). Cependant, Komitas succède à Abraham. Il use de corruption pour entraîner dans l'hérésie le Her et le Siwnikʿ. Il fait traduire ou composer par Yovhan Mayragomecʿi toutes sortes de faux au service de son erreur (VI). Ainsi s'accomplit la vision prophétique de saint Grégoire, où certaines brebis blanchies par le baptême redeviennent plus noires qu'auparavant. Les Arméniens, jadis orthodoxes, se sont séparés de la communion des Grecs et de Jérusalem, entraînant dans leur perte tous leurs voisins, sauf les Géorgiens (VII). Cet isolement aboutit, sous le patriarcat de Yovhannēs Awjnecʿi, au fatal synode de Manazkert, qui pervertit définitivement la sainte liturgie. En refusant de mélanger l'eau et le vin, la pâte et le levain, le catholicos d'Arménie a renié la réalité de l'Incarnation, l'union de Dieu à notre humanité. Il s'est retranché pour l'éternité du sacerdoce de Melchisédek. L'hétéropraxie des Arméniens est la manifestation visible de leur hétérodoxie. Elle concrétise et renouvelle sans cesse, dans la pratique quotidienne des églises, la rupture entre l'orthodoxie et l'hérésie (VIII).

Après cette véhémente dénonciation, le récit revient en arrière, sur un second synode de Duin, au temps de Nersēs (IX). En remontant encore plus haut, on constate que les Arméniens n'ont plus qu'un vague souvenir des enseignements de Sahak et de Maštocʿ, amnésie dénoncée en son temps par Movsēs Kʿertʿoł (X). A la mort de Vahan Mamikonean, les pressions des Perses leur font tout à fait oublier les saints canons et les pieuses habitudes qu'on leur avait inculquées (XI). L'historien reprend alors le fil chronologique des événements en évoquant successivement

Vardan II Mamikonean et l'union ecclésiale sous Justinien (XII), Mušeł Mamikonean et le schisme sous Maurice (XIII), la répression antichalcédonienne sous Abraham et la déportation de Yovhannēs Bagarancʿi après la victoire de Khousrô Ier (XIV), le synode de Théodosiopolis sous Héraclius (XV), les intrigues de Yovhan Maragomecʿi et de ses disciples sous Ezr, Nersēs III (XVI), et au-delà (XVII).

Manuscrits et éditions

Comme l'a rappelé Zaza Aleksidzé, le Centre national des manuscrits de Tbilisi conserve quatre copies de l'œuvre d'Arsen.

- A 691, p. 67-78, est un recueil de mélanges, du type *putʼkʼari*, copié en minuscules sacerdotales (*nusxuri*). D'après le papier, comparable à celui des manuscrits N 400 de 1534 et S 312 de 1541, on le date de la première moitié du XVIe siècle.
- A 735, p. 1-10, est un recueil de mélanges en *nusxuri*, qu'on date, d'après le papier comparable à celui des manuscrits A 105 de 1697 et Ad 974 de 1695, des XVIIe-XVIIIe siècles. Bien que postérieur au précédent, il offre un texte souvent plus complet et matériellement plus lisible.
- S 3270, 4v-62r, est un recueil factice réunissant divers papiers. Il est copié en cursive *mqʼedruli*. La partie du manuscrit où figure notre texte date du XIXe siècle. C'est une mauvaise copie de A 735.
- H 24, recueil en *mqʼedruli*, a été copié sur A 691 par l'archidiacre Sophrone, à la demande de M. Sabinini, qui a ensuite relu et corrigé le texte avant de le traduire en russe en 1847.

La première édition, par Žordania, en 1892, repose sur A 691. La traduction arménienne de Melikʿsetʿ-Bek, en 1934, révise le texte de Žordania, à l'aide de S 3270. Dans le commentaire de la *Narratio de rebus Armeniae*, Gérard Garitte a méthodiquement cité et traduit les passages parallèles d'Arsen (VI. IX. XII-XVII) d'après Žordania et Melikʿsetʿ-Bek.

Le texte critique, établi par Z. Aleksidze d'après les manuscrits A 691 (= A) et A 735 (= B), est paru en 1973. La seconde édition révisée, en 1980, est accompagnée d'une ample introduction et de commentaires historiques.

Comme ce travail, rédigé en géorgien moderne, n'est pas accessible à tous les lecteurs, il nous a semblé utile d'en présenter ci-dessous une version française, avec une traduction annotée du texte critique géorgien ancien.

J.-P. M.

Introduction[2]

La seule information dont nous disposions sur l'identité d'Arsen Sapareli figure dans le titre de son œuvre, qui donne à croire qu'il était catholicos de Géorgie, originaire du Samcxe, et que Sapara était son lieu de naissance, ou peut-être sa résidence avant son élection à Mcxeta. La critique manque de sources pour recouper ces informations. On ne sait pas si le titre date du temps de l'auteur, ou s'il a été ajouté plus tard. Seul l'examen du texte peut nous apprendre si ces données sont justifiées ou non.

I. Hypothèses sur l'identité d'Arsen et la date de ses écrits

Le premier à poser la question est T. Žordania, qui écrit: «Avant Arsen II, il y eut Arsen Ier, à la fin du IXe siècle; quant à Arsen III, il vécut au XIIIe siècle, vers 1233. Il nous est impossible d'attribuer cette œuvre à Arsen Ier, à qui l'on ne connaît aucune activité littéraire. C'est aussi impossible pour Arsen III, car si l'œuvre datait du XIIIe siècle, elle relaterait nécessairement les synodes des Xe-XIIIe siècles à propos des mêmes questions, par exemple la discussion d'Ekvtime Grdzeli, au temps de Bagrat' III (1008-1014), le synode de K'larǰeti, au XIe siècle, le débat sur la foi entre Arméniens et Géorgiens au temps de David le Reconstructeur (1089-1125), les synodes qui eurent lieu à l'époque des Comnènes, sous le règne de Tamar (1184-1213), etc. L'auteur n'aurait pas manqué d'indiquer tous les événements importants jusqu'à son époque. Par conséquent, ce ne peut être qu'Arsen II. Il relate les faits jusqu'au synode de Manazkert en 726, quand les liens de l'église arménienne avec l'église universelle furent définitivement rompus. Entre cette date et le pontificat d'Arsen II au Xe siècle, rien ne s'est passé d'important en la matière jusqu'au synode d'Art'anuǰ sous Bagrat' III. Mais à l'époque, Arsen II n'était plus en vie».

En fait Žordania identifie le catholicos Arsen II à Arsen Vačesdze, qui siégea, d'après lui, vers 981. J̌avaxišvili n'a pas contesté tout d'abord l'essentiel de cette argumentation. D'après lui, le contenu de l'œuvre confirmerait que l'auteur vivait au Xe siècle. Résumons son argumentation. 1- Le texte ne mentionne pas sainte Nino et il y est dit que, du temps du catholicos Kyrion, les Géorgiens considéraient saint Grégoire le Parthe comme leur Illuminateur. D'après l'œuvre, on a l'impression que, jusqu'alors,

[2] Par Zaza Aleksidzé, traduite du géorgien moderne par Jean-Pierre Mahé.

les Géorgiens étaient soumis à la hiérarchie arménienne. Cette idée fausse n'a eu cours que jusqu'au IXe siècle au plus tard. À partir du Xe siècle se répand au contraire l'idée que sainte Nino est la seule Illuminatrice de la Géorgie, et l'on s'efforce d'effacer la moindre trace de communauté religieuse avec les Arméniens. 2- D'après le titre, l'auteur était lié à la province de Samcxe; or Grigol Xandzteli eut un disciple originaire de cette province, nommé Arsen le Grand, qui fut catholicos de Géorgie. D'après l'hagiographe de Grigol, Giorgi Merčuli, «il répandit la joie dans toutes les églises du Kartli, car il orna parfaitement le siège du patriarcat et fut lui-même orné par la grâce». Il s'agirait donc de notre auteur. 3- Dans le titre de son œuvre, Arsen est appelé catholicos de Mcxeta. Mais justement Giorgi Merčuli écrit: «Arsen le Grand devint, à Mcxeta, dans l'église Katʿołikē (…) catholicos du Kartli». J̌avaxišvili ne s'inquiète pas que Giorgi Merčuli n'attribue aucune activité littéraire à Arsen le Grand. Il constate que l'hagiographe ne mentionne pas non plus celle d'autres personnages. Le contenu de l'œuvre suggère un auteur vivant entre le IXe et le Xe siècle; par conséquent, il devrait s'agir du catholicos Arsen Ier.

Son argumentation est critiquée en 1924 par K'ak'abadze, selon qui l'auteur serait un certain catholicos Arsen, par ailleurs inconnu, qui aurait vécu à la fin du VIIe siècle. Ses arguments sont les suivants. 1- Le récit s'arrête à la fin du VIIe siècle. S'il avait été écrit plus tard, par exemple au IXe siècle, comme le croit J̌avaxišvili, on y trouverait mention de faits aussi marquants que le synode de Manazkert en 726. Il est bien question dans le texte d'un certain synode de Manazkert, mais il s'agirait d'une autre réunion qui se serait tenue sous Yovhannēs II Gabełenacʿi (557-574). 2- Arsen ne mentionne que les six premiers conciles œcuméniques, sans parler du septième, Nicée II, qui eut lieu en 787. 3- Il doit être à peu près contemporain des disciples de Yovhan Mayragomecʿi, puisqu'il écrit à leur propos: «Ils se répandirent ici et là, dans toute l'Arménie, dans les villes, comme dans les villages, pour tromper tous les gens, jusqu'au jour présent.» 4- Le dernier catholicos arménien mentionné dans le texte est Israyēl (677-687), et le dernier prince arménien est Grigor Marzpan, mort en 682. Par conséquent l'œuvre doit avoir été rédigée entre 685 et 700. D'autres arguments réfutent l'identification d'Arsen Sapareli et d'Arsen le Grand. On y reviendra plus tard.

K'ek'elidze refuse ces conclusions pour les raisons suivantes. 1- En fait, Arsen mentionne bien Yovhannēs III Awjnecʿi et le synode de Manazkert en 726. 2- Deux œuvres historiques géorgiennes encore plus tardives omettent, elles aussi, de rappeler le septième concile œcuménique de Nicée II. 3- La phrase que cite K'ak'abadze sur les disciples de Yovhan

Mayragomecʿi ne prouve rien sur la date de l’auteur et de son œuvre. Des formules semblables apparaissent à deux reprises dans le texte pour des événements très éloignés. K’ek’elidze s’efforce ensuite de montrer que l’auteur ne peut être ni le catholicos Arsen II du Xe siècle, ni Arsen III du XIIIe siècle. Aux arguments de Žordania, il ajoute le fait qu’il n’est pas question de l’*Histoire de la séparation des Arméniens et des Géorgiens* composée par Uxtanēs à la fin du Xe siècle. D’autre part, il constate, comme J̌avaxišvili, que l’Illuminateur des Ibères est Grigor, et non pas Nino, ce qui renvoie nécessairement au IXe siècle. L’auteur serait donc Arsen le Grand, le catholicos du IXe siècle. On remarquera pourtant qu’il ne sait rien de l’accord conclu entre le catholicos arménien Zakʿaria et le patriarche de Constantinople Photius, en 862. Il est donc antérieur à cette date. Melikʿsetʿ-Bek, qui a traduit l’œuvre d’Arsen en arménien, se rallie aux thèses de J̌avaxišvili et de K’ek’elidze.

P’avel Ingoroq’va refuse d’identifier Arsen Sapareli à Arsen le Grand pour les raisons suivantes. 1- Leur origine commune n’est pas un motif suffisant: bien d’autres catholicos sont originaires du Samcxe. 2- Rien n’indique qu’Arsen le Grand ait jamais mis les pieds à Sapara. Par sa naissance il devait être de Vale, et par son éducation, de Xandzta. Quant à la date d’Arsen Sapareli, Ingoroq’va se fonde exclusivement sur le contenu de son œuvre et formule les remarques suivantes. 1- Elle ne dit rien de postérieur aux années 20 du VIIIe siècle. Il est donc peu vraisemblable que l’auteur soit du IXe siècle. 2- Elle n’a aucune source postérieure à la fin du VIIe et au début du VIIIe siècle. 3- Elle développe des conceptions archaïques sur la conversion de la Géorgie. 4- Arsen le Grand portant toujours cette épithète, il serait étonnant qu’elle ait disparu dans le titre. 5- Si nous ne connaissons, à époque ancienne, aucun autre catholicos nommé Arsen, cela tient probablement aux lacunes de nos listes. 6- L’ouvrage a été écrit entre 726 et 736, car le récit s’arrête en 726 et le catholicos de la Géorgie se nomme Mama à partir de 736.

On a donc proposé quatre dates pour notre chronique: 685-700; 726-736; seconde moitié du IXe siècle; seconde moitié du Xe siècle. Pour trancher, il faut examiner de plus près le contenu.

Généralement on a essayé de repérer le dernier événement historique mentionné dans la chronique. La plupart des savants ont considéré qu’il s’agit du synode de Manazkert en 726, sous Yovhannēs Awjnecʿi (718-729, à moins qu’il ne s’agisse d’un synode local qui se serait tenu sous Yovhannēs Gabełenacʿi (557-574). À vrai dire, cette dernière hypothèse est irrecevable. Elle repose sur un problème textuel qu’il est facile de résoudre.

Arsen (VIII,1) écrit: «Yovhannēs, catholicos d’Arménie, fit un synode à Manazkert. Il éloigna du saint mystère le mélange de l’eau et le levain du pain. Il institua le pain azyme et le vin sans eau». Aucune source arménienne ne connaît de synode local qui se serait tenu à Manazkert dans la seconde moitié du VIe siècle; en revanche, il est certain que le synode de 726 a réglementé les espèces eucharistiques en légalisant l’usage, très largement antérieur, du pain sans levain et du vin pur. Les canons du sixième concile œcuménique (Constantinople 680 et 692) interdisent déjà cette pratique arménienne, mentionnée aussi sous Movsēs Ełivardecʿi (574-604). L’usage devait dater du synode de Duin de 553 sous Nersēs II, quand fut institué le *crucifixus es*. Toutefois, durant le VIIe siècle, après Komitas (611-628), les catholicos arméniens furent en union avec les Grecs jusqu’au temps d’Ełia (703-717) et de son successeur Yovhannēs Awjnecʿi. On peut comparer le récit d’Arsen à celui de Stepʿanos Asołik. «(Yovhannēs) fit un synode à Manazkert, une ville à la frontière du Harkʿ, réunissant tous les évêques d’Arménie. Parmi eux se trouvaient le philosophe Grigoris, chorévêque d’Aršarunikʿ, ainsi que six évêques de la maison jacobite de Syrie délégués par leur patriarche, au temps du principat de Smbat. Ils purifièrent ce pays de la profession de foi des chalcédoniens dyophysites, qui corrompent le saint sacrement avec du levain et de l’eau; (qui rompent) avec du poisson, de l’huile, et du vin, les jeûnes de carême et les autres jours canoniques. Depuis le temps d’Ezr jusqu’à présent, ils étaient demeurés du côté grec, dans le pays d’Arménie. Rejetant tout cela comme un vieux ferment, ils définirent comme profession de foi l’unique nature du Verbe divin incarné, (avec la règle) de célébrer le saint sacrement sans levain et sans eau, et de passer jusqu’au bout les jours de jeûne avec sainteté». Arsen s’accorde si bien avec ce texte qu’on pourrait soupçonner que c’est d’Asołik même qu’il tient ses informations. Juste avant ses remarques sur l’eucharistie, il écrit (VII,3-4): «Le roi Xosrov fit au catholicos Nersēs, appelé le Moyen, — en arménien *Miǰin* — une promesse qui n’était pas médiocre. Il ébranla ainsi son esprit stupide et (le catholicos) organisa un premier synode à Duin. Alors, ils s’éloignèrent de la foi des Grecs et de Jérusalem. Mais la Géorgie tout entière et un quart de l’Arménie se séparèrent de l’Arménie pour les ordinations sacerdotales. Quant au Her et au Siwnikʿ, ils s’en éloignèrent tout d’abord, puis ils revinrent à l’union, à cause d’un certain <Yovhannēs>, qui semait de l’or dans sa barbe.» Au lieu de «un certain *Yovhannēs*», les manuscrits géorgiens donnent «un certain *Nersēs*», ce qui est impossible. Il ne saurait s’agir ni de Nersēs III (641-661), qualifié d’«homme digne et orthodoxe», tandis que le Nersēs qui apparaîtrait ici

est monophysite, ni de Nersēs II (548-557), cité plus haut et déjà connu du lecteur, en sorte que l'adjectif indéfini «un certain» serait superflu. Mais il est bien connu que Yovhannēs Awjnecʿi parfumait sa barbe en y semant des paillettes d'or, comme le raconte Stepʿanos Asołik: «Yovhannēs, de sa personne, avait fort belle allure. Plein de toutes les vertus, il portait des vêtements en poil de chèvre, qu'il couvrait d'étoffes brillantes pour les décorer. Égrenant de l'or en minces copeaux, il les mêlait à de l'huile parfumée et pulvérisait ce mélange sur la blancheur fleurie de sa barbe». La confusion entre les abréviations géorgiennes de *Nerse* (N E) et *Ioane* (I N E) est paléographiquement très vraisemblable. Cette correction nous confirme que le texte, qui offre un récit circonstancié de l'action de Yovhannēs Awjnecʿi, a été écrit après 726.

II. La confession des «jacobites»

«Alors, pleins de tristesse, (les Arméniens) envoyèrent des messagers au roi (de Perse) et demandèrent la confession des jacobites, parce que toutes les autres leur semblaient pires. (…) Le roi fut satisfait et leur envoya neuf méchants docteurs jacobites (…) et ils gâtèrent la terre d'Arménie travaillée par saint Grégoire au prix de maints labeurs et irriguée par ses larmes. Voici leurs noms: Abdišo, Pierre le Foulon, Simon le Méchant, Jacques. Et ils apportaient avec eux les livres de Philoxène, de Julien d'Halicarnasse, de Timothée Aelure et de Sévère de Mabbug.» (IV,5)

Depuis le VIe siècle les monophysites se divisent en deux camps sur la question de la chair du Christ: les partisans de Sévère d'Antioche (465-538) et ceux de Julien d'Halicarnasse (mort en 527). Pour les sévériens, la nature divine du Fils de Dieu n'a pas complètement absorbé la nature humaine, bien que cette dernière ait perdu son substrat depuis l'incarnation et qu'il ne soit resté que la somme des propriétés naturelles d'Adam, de telle façon toutefois que ces propriétés existent réellement en lui. S'il en est ainsi, le corps du Christ est aussi corruptible que celui de n'importe quel mortel ordinaire. Sur ce point fondamental de la christologie, les sévériens sont, parmi les monophysites, les plus proches des dyophysites.

Pour les julianistes, le Fils de Dieu a revêtu, non pas la chair des hommes pécheurs, mais celle d'Adam avant la faute. Par conséquent l'incarnation a été si parfaite que le Christ a donné un caractère divin aux attributs de la nature humaine. Ainsi la chair du Christ est divine et incorruptible.

Vers 542, le chef des sévériens est Jacques Tzantzalos Baradée, évêque d'Edesse, qui meurt en 578. Sa doctrine n'est pas originale: il enseigne

purement et simplement les idées de Sévère; mais il organise habilement la hiérarchie d'une église indépendante qui, jusqu'à nos jours, est encore appelée jacobite. Ce nom devient usuel après le septième concile œcuménique de Nicée II en 787. Toutefois, la variante arménienne du terme, *yakovbik*, est attestée dans l'œuvre de Xosrovik Tʿargmaničʿ vers 647. Rappelons que ce dernier apparaît comme vingt-troisième participant du synode de Manazkert en 726. On a conservé de lui un traité en cinq chapitres, dont trois sont dirigés contre les sévériens. En tout cas, il est impossible de dater l'œuvre d'Arsen d'avant le milieu du VIIIe siècle, puisque le terme de «jacobite» n'est pas attesté auparavant.

On peut aller encore plus loin en déterminant à partir de quelle date les Géorgiens chalcédoniens peuvent être tentés de traiter leurs adversaires arméniens de «jacobites», c'est-à-dire de sévériens. Avant le synode de Manazkert en 726, la doctrine de l'église arménienne est évidemment julianiste. Sévère d'Antioche est parfois mentionné parmi les hérésiarques, mais jamais Julien. Ainsi, Nersēs II Aštarakecʿi écrit, dans les années 50 du VIe siècle, une *Lettre aux Syriens orthodoxes,* qui sont en réalité des julianistes: «Nous anathématisons l'impur Nestorius, Théodore, Dioskoros, leurs livres et leurs adeptes; ainsi que Barsauma, Incihna et leurs impurs canons; de même Théodoret, le concile de Chalcédoine et le *Tome* de Léon; Apollinarius, Eutychès et Sévère, ainsi que son livre de corruption». La formule est d'autant plus intéressante qu'elle précise en quoi la doctrine de Sévère est jugée condamnable. Quelque dix ans plus tard, le catholicos Yovhannēs II Gabełenacʿi écrit aux évêques d'Albanétie: «Nous anathématisons Ibas, Acace, Barsauma de Nisibe, qui se sont soumis au concile de Nestorius et firent la perte de beaucoup, Sévère et son livre de corruption. En outre, tous ceux qui les approuvent et consentent à leur doctrine scandaleuse et meurtrière, nous les anathématisons». On retrouverait aisément des prises de position semblables dans les canons du synode de Duin en 606, ou dans la correspondance entre Vrtʿanēs Kʿertʿoł et le catholicos Kyrion. Dans sa profession de foi, le catholicos Komitas use d'une formule quasiment julianiste: «Le Fils unique de Dieu, par la volonté du Père, la sienne et celle de l'Esprit Saint, abaissa les cieux pour nous et pour notre salut; il descendit dans le sein de la Vierge, prit chair de Marie, la Mère de Dieu vierge et sainte, et unit l'immortel au mortel, ainsi que le corruptible et périssable à sa divinité immortelle. Il les mêla, les unit et les rendit incorruptibles, afin que, sans la moindre réserve, l'inférieur fût béni par le supérieur».

Toutefois, à partir des années 630, le rapprochement forcé avec les Grecs provoque un brusque changement de cap. Mais un certain nombre de

monophysites endurcis continuent de professer des idées julianistes. On peut y voir la confirmation du fait que, s'il avait écrit dans les années 680-700, Arsen aurait été dans l'impossibilité de considérer les Arméniens comme des «jacobites».

Le rapprochement entre les deux églises ne s'opère pas avant le synode de Manazkert en 726. L'accord est d'ailleurs très relatif, chacun s'efforçant de tirer à soi les conclusions du débat. Naturellement les Arméniens tenaient à maintenir l'incorruptibilité de la chair du Christ, et les Syriens, au contraire, sa corruptibilité. On se fit des concessions réciproques. Les Arméniens maudirent les aktistètes, qui prétendaient que la chair du Christ était non seulement incorruptible, mais increéée. De leur côté, les jacobites durent convenir que cette chair était incorruptible, de l'incarnation à la résurrection, et non pas seulement après. Mais c'était un accord verbal et superficiel. Au XIIIe siècle, Bar Hebraeus accuse les Arméniens d'être promptement revenus à leurs anciennes erreurs. De son côté, l'historiographie arménienne rend compte de l'événement en des termes julianistes: «Vinrent de nouveau à nous certains hommes, six évêques de la maison des jacobites, pour conclure avec nous une union confessionnelle. Leurs noms sont les suivants: le premier, l'évêque Constantin; le deuxième, le métropolite de la ville d'Édesse; le troisième, Šmawon, évêque de Xaṙan; le quatrième, Théodose, évêque de Gardman; le cinquième Tēr Atʿanas, évêque de Maypherkat; le sixième, Théodore, évêque d'Amasie. Tous étaient venus à nous sur ordre de l'archevêque d'Antioche, en vue du synode qui s'était assemblé. Nous unissant entre nous par la foi pour confesser l'union, nous ordonnâmes de nombreux discours contre les dyophysites de Chalcédoine, et nous extirpâmes l'ivraie de la corruption, qui avait été semée par Ezr et s'était propagée jusque là. C'est pourquoi beaucoup avaient été abattus par cette foi dyophysite. Nous rejetâmes le vice du concile de Chalcédoine; quant à ceux qui s'étaient soumis à cette confession, nous les ramenâmes à la rectitude, les édifiant désormais pour toujours, de telle sorte qu'ils ne pussent plus jamais attaquer et briser l'écrit de la confession du Christ».

Yovhannēs III Awjnecʿi mourut deux ans après le synode. À le lire, on croirait que le but principal du débat était de nier la thèse majeure des jacobites, et que l'accord portait précisément sur ce point. De fait, aux yeux des Arméniens, déclarer que la chair du Christ était corruptible équivalait à une profession de foi dyophysite: «Si la chair du Christ est corruptible, disait Julien d'Halicarnasse, alors nous constatons une discontinuité dans le Verbe de Dieu, et si nous voyons cette discontinuité, nous admettons qu'il y a deux natures dans le Christ et nous rejoignons le concile de Chalcédoine».

C’est apparemment l’influence dyophysite ressentie en Arménie pendant près d’un siècle qui rendit possible la recherche d’un rapprochement et d’une position commune avec les jacobites. Sauf chez Yovhan Mayragomecʿi et ses disciples, on s’habitua à distinguer certains traits humains dans le Christ. Du même coup, si l’on voulait se dégager de cette influence chalcédonienne, il devait sembler bientôt nécessaire de rejeter aussi les courants monophysites qui en étaient les plus proches. Pour cette raison, on commença à réfléchir sur la notion de corruptibilité développée par les sévériens. Entre-temps, Julien, qui avait été déclaré hérétique, ne put reprendre sa position antérieure, pourtant fort appréciée d’éminents théologiens arméniens qui le considéraient comme un saint, comme Stepʿanos Siwnecʿi. On peut supposer ainsi que le rapprochement de 726 avec les Syriens, ait passé, aux yeux de certains, comme une acceptation de la doctrine jacobite. Mais très vite les Arméniens revinrent sur le fond de l’accord. Cependant si Arsen a écrit peu après le synode de 726, il n’a guère eu le temps d’être informé de ces évolutions.

Toutefois, cette tentative de rapprochement entre Arméniens et Syriens partisans de Sévère d’Antioche semble avoir laissé des souvenirs. Dans la seconde moitié du IXe siècle le bruit courait, dans certains milieux chalcédoniens, que la doctrine jacobite s’était répandue parmi les Arméniens. Ainsi Zakʾaria répond à une lettre de Photius: «Nous ne sommes pas les disciples de Jacques Tzantzalos, de qui les jacobites tirent leur dénomination, ni de Julien d’Halicarnasse, ni d’Eutychès, mais de Grégoire, le saint martyr et illuminateur de toute la contrée du nord». Ayant mentionné côte à côte deux positions antinomiques, jacobite et julianiste, Photius montrait qu’il ne savait pas bien où se situait l’église arménienne à l’intérieur du monophysisme. Mais Zakʾaria réplique en rejetant toutes les formes classiques de cette doctrine: Sévère, Julien et Eutychès, bien que le *credo* arménien soit en fait partiellement julianiste.

Plus tard, dans la seconde moitié du XIe siècle, l’accord arméno-jacobite paraît une évidence. Ainsi en 1058, Grigor Magistros écrit au patriarche syrien: «Nous ne vous demandons rien au sujet de la foi, car vous êtes protégés par le mur de l’union et rehaussés de toute vertu. Chez nous, dans notre patriarcat, nous considérons Ta Sainteté comme associée au trône de saint Cyrille et des Pères trois fois bienheureux qui sont en Égypte; tu partages leur offrande et surtout leur sacerdoce. Nous sommes consacrés (par vous) et nous vous consacrons; de même pour tout ce qui relève de l’exercice du sacerdoce. Il y a toutefois quelques points de doctrine que nous n’avons pas reçus des Pères: ils se sont insinués du dehors et ont pénétré en rampant. C’est à peine si l’on estimerait aujourd’hui possible

de les raviver, en sorte que je n'ai pas voulu les mettre par écrit dans cette lettre. Mais j'ai averti Ta Piété d'une voix vive et je ne manquerai pas la moindre occasion où il soit possible de t'honorer». Il faut faire la part du caractère hautement diplomatique de ce texte, qui évite délibérément le débat théologique pour mieux inciter le patriarche syrien à sévir contre les Thondrakiens. Il est néanmoins intéressant de voir que, de l'avis d'un haut responsable politique, les questions doctrinales semblent secondaires et tombées en oubli. De plus en plus, la discussion tend à se réduire à des questions rituelles. Au XIIe siècle, à l'époque de Nersēs Šnorhali (1166-1173), la collaboration entre les deux églises devient effective et importante. Pour se rapprocher de ses voisins, l'église arménienne, sans adhérer au jacobitisme, dénonça Julien comme hérétique.

Abstraction faite du texte d'Arsen, dont nous ne connaissons pas la date, le premier document géorgien qui accuse les Arméniens de jacobitisme est le *Petit Nomocanon*, compilé en 991-998, par Euthyme l'Hagiorite: «Tous ceux qui se détournent de l'hérésie reviennent à l'église universelle et s'unissent au lot des orthodoxes, voici comment il faut les accueillir: les ariens, les macédoniens et les novatianistes, ceux qui se nomment eux-mêmes les cathares, ainsi que les quartodécimans, ceux de la main gauche, les apollinaristes, les nestoriens et les jacobites, dont font partie les Arméniens, les marcionites, les valentiniens et leurs semblables, tous ceux qui, parmi ces hérétiques, se convertissent, nous les recevons comme il suit».

Ce texte est, pour l'essentiel, une traduction des canons du concile *in Trullo* de 692; mais la mention des Arméniens est une addition personnelle du traducteur géorgien. À vrai dire, le texte ne cite pas explicitement les monophysites. Dans la suite, il mentionne encore «les pauliciens, les manichéens (…), les impurs montanistes et les sabelliens». On peut en déduire que le terme de jacobite est devenu très générique: il désigne tous ceux qui rejettent les deux natures du Christ, ce qui est le cas des Arméniens.

Un autre article du *Nomocanon* géorgien reprend le concile *in Trullo*, mais en y ajoutant la condamnation d'un usage arménien, le jeûne d'*aṙa-ǰawor* (sorte de pré-carême), qu'il qualifie de «jeûne que pratiquent les jacobites». C'est une nouvelle preuve que, pour le traducteur géorgien, les Arméniens sont des jacobites, car bien entendu, l'usage du pré-carême est exclusivement arménien et les jacobites syriens ne le connaissent pas.

En fait, du Xe au XIIIe siècle, il n'y avait plus que deux grandes églises monophysites: les Arméniens et les jacobites. C'est ainsi qu'à Byzance on écrit, entre le IXe et le XIe siècle, un traité *Sur les Arméniens et les*

jacobites, dont il existe une version géorgienne. À la même époque Arsen Vačesdze insère, dans son *Dogmatikon*, un écrit antimonophysite, intitulé *Trente chapitres sur l'hérésie arménienne*, qui s'inspire d'originaux grecs du VIIIe siècle. Le texte inclut les doctrines monothélistes, mais ne contient aucune allusion, ni à Sévère ni à Jacques Baradée. La version arménienne de cet ouvrage comble cette omission: «Ils disent tout d'abord ceci: après l'incarnation, le Fils de Dieu est une seule nature, une seule énergie, qui est devenue une à partir du mélange des deux. Telle est la confession de Sergios, de Piros, de Paul de Samosate, d'Eutychès, de Dioskoros, de Sévère, du Pseudo-Epiphane, de Barsauma, d'Abdišo, de Jacques Baradée et autres». Dans cette liste figurent, à côté des monothélistes, presque tous les chefs de file du monophysisme, dont un seul julianiste, Abdišo. Du côté des jacobites, Sévère et Jacques Baradée sont cités. On ne fait donc plus de différence à cette époque entre jacobites, julianistes, ou autres monophysites.

D'après Arsen, la situation au VIe siècle est la suivante. Trois confessions rivalisent sous la domination perse, les nestoriens, les jacobites et les melkites. On propose aux Arméniens de choisir celle qu'ils préfèrent, sauf les melkites (qui sont chalcédoniens comme les Grecs). Les Arméniens choisissent le jacobitisme. Pour les renforcer dans leur résolution, le roi de Perse leur envoie «neuf méchants docteurs jacobites». En dehors du plus évident d'entre eux, Jacques Baradée, Arsen nomme des julianistes avérés, dont Julien lui-même, ainsi que des fondateurs du monophysisme. C'est bien l'indice qu'il confond les doctrines comme au temps d'Euthyme l'Hagiorite et plus tard. Son œuvre ne saurait donc se situer avant les Xe-XIIIe siècles.

III. Le diocèse du Somxiti

Voici comment Arsen décrit l'un des épisodes de la rupture arméno-géorgienne au début du VIIe siècle. «Kyrion, catholicos de Géorgie, chassa de son siège Movsēs, évêque de Cʿurtav, qui avait été établi près de sainte Šušanik, dans le diocèse du Somxiti. Abraham redemanda à Kyrion le siège de (Movsēs), mais (Kyrion) ne lui obéit pas» (V,4). L'expression que nous traduisons par «le diocèse du Somxiti» se dit en géorgien *nacʾilsa tana Somxitisasa*. Différentes interprétations ont été proposées. Dans sa traduction arménienne, Melikʿsetʿ-Bek comprend que Movsēs était établi «près des reliques de sainte Šušanik, en Arménie». Il s'inspire d'une note d'Abuladze au martyre de sainte Šušanik: «Kyrion, catholicos du Kartli, chassa Movsēs de Cʿurtav de son siège, qui avait été établi auprès des

reliques de Šušanik, en Somxiti». Sabanini pensait déjà en 1874 que le siège de Cʿurtav était établi sur les reliques de la sainte martyre. Avant lui, le prince Vaxušt’ Bagrationi, auteur, au XVIIe siècle, d’une célèbre description du royaume de Géorgie, écrivait: «En ce temps-là il y eut un désaccord entre les Géorgiens et les Arméniens à propos de la foi. Alors le catholicos Kyrion (ou Siméon?) expulsa, à Cʿurtav, le catholicos (Movsēs) d’auprès du tombeau de Šušanik à cause de l’hérésie des Arméniens». Ces interprétations procèdent de la traduction du mot *nac’ili* (qui signifie normalement «partie») par «reliques». De fait, le pluriel *masunkʿ* de l’arménien *masn* «partie» a bien le sens de «reliques», mais dans notre texte nous avons un datif singulier *nac’ilsa*. Faudrait-il le corriger en pluriel *nac’ilta*? Cette solution ne serait acceptable que si le texte ne pouvait être compris en l’état.

Arsen emploie *nac’ili* en deux autres passages, d’abord au pluriel, puis au singulier ou au pluriel. Il rapporte, à propos du catholicos Komitas, qui récompense le ralliement du métropolite du Siwnikʿ et d’autres prélats chalcédoniens au monophysisme: «Il lui agrandit ses diocèses (*nac’ilni*). Semblablement il agrandit ceux d’autres évêques» (VI,1) «C’est par de telles ruses que grandit Komitas, mentionné plus haut. Il exerça sa domination sur le lot (*nac’ilsa*) de saint Grégoire» (VI,6). Il est clair que (*nac’ili*) au singulier et au pluriel est l’équivalent de l’arménien *vičak*, calque du grec *kleros* «lot», c’est-à-dire «diocèse», sens bien connu du lexicographe géorgien du XVIIIe siècle, Sulxan Saba Orbeliani.

Que faut-il entendre par «diocèse de Somxiti»? En géorgien, «Arménien» se dit *Somexi*, et «Arménie», *Somxeti*, qu’il ne faut pas confondre avec *Somxiti*. Curtav n’était pas en Arménie: le siège dépendait du catholicos Kyrion et Abraham ne le conteste pas. Le toponyme *Somxiti* désigne l’une des provinces du Kuemo-Kartli, c’est-à-dire de l’Ibérie inférieure. On peut le confirmer par un autre passage: «Alors, (Yovhan Mayragomecʿi) descendit vers le Kambečan et s’établit dans une petite vallée, qu’on appelait vallée de Somxiti, Hayocʿ Jor. Il s’y fit beaucoup de disciples, non pas seulement sur place, mais de l’autre côté de la Kura, dans l’Ayrarat, le Gardman, le Joropʿor et le Somxiti» (XVI,5). Malgré l’équivalence Somxiti = Hayocʿ Jor, «Vallée des Arméniens», la liste des noms géographiques montre bien que nous avons affaire à une province géorgienne limitrophe de l’Arménie, et non à l’Arménie elle-même dans son ensemble. Arsen ne juge pas nécessaire d’expliquer longuement le terme *Somxiti*. Il était déjà consacré dans l’usage géographique et administratif de l’époque. À quelle date en est-il ainsi? J̌avaxišvili remarque à ce propos: «Il est établi par les sources arméniennes et géorgiennes que le terme *Somxiti*

pour désigner la partie méridionale de la Géorgie orientale était inconnu à l'époque ancienne. Cette région était alors appelée Gugareti (Gugarkʿ ou Gogarène). Le nouveau nom, créé du fait que le territoire avait été un moment annexé par le royaume d'Arménie, n'apparaît guère avant le Xe siècle». Cela confirme que la chronique d'Arsen ne peut pas avoir été écrite avant la deuxième moitié du Xe siècle.

IV. De quelques prétendus anachronismes

K'ek'elidze estime que le texte de la chronique d'Arsen «doit avoir été considérablement déformé. La cohérence chronologique a été rompue. On peut le constater au nombre des anachronismes». Résumons les arguments de K'ek'elidze. 1.- Au temps de l'empereur Arcadius (395-408) et du roi Aršak (392-396), les Grecs refusèrent de porter secours aux Arméniens pour repousser l'invasion perse. C'est pourquoi, selon notre auteur, les Arméniens s'éloignèrent d'eux et s'unirent aux Perses. En réalité, pense K'ek'elidze, cette séparation se produisit en 450. Les Arméniens demandèrent à Théodose le Jeune de les aider à résister à Yazdgard. L'empereur allait y consentir, mais son collègue Marcien s'y opposa sur le conseil du général Anatole. Ce fut le point de départ de la division entre Arméniens et Grecs. 2- Le roi Péroz (458-484) envoya aux Arméniens neuf docteurs hérétiques, dont Sévère d'Antioche. Ils apportèrent avec eux les livres de Julien d'Halicarnasse et de Philoxène. Sévère et Philoxène sont des docteurs du VIe siècle, qui ont rompu avec l'orthodoxie en 522. Julien d'Halicarnasse est de la même époque. 3- Quand Péroz fit dire aux Arméniens qu'ils devraient choisir entre changer de confession et être déportés, leur catholicos était Nersēs «qu'on appelait le Moyen», c'est-à-dire Nersēs II (524-553). Dans un autre passage, ce même Nersēs est donné pour contemporain du roi Khousrô Ier (577-579). 4- Le même personnage est encore allégué comme catholicos d'Arménie, en 607-608, lorsque commence la rupture arméno-géorgienne, sous Kyrion. 5- C'est Nersēs qui a introduit en Arménie le *crucifixus es* et le jeûne du pré-carême. Cette introduction eut lieu lors d'un premier synode de Duin en 527 (sic); mais ailleurs le même événement est imputé à un second synode en 551 (sic). 6- En fait, le *crucifixus es* fut adopté à la fin du Ve siècle, et le jeûne du pré-carême est une institution orientale fort ancienne. 7- Yovhannēs Awjnecʿi établit l'usage du vin pur pour l'eucharistie, à Manazkert, en 726. Cette pratique est déjà dénoncée chez les Arméniens dans les canons du concile *in Trullo* en 692.

Melikʿsetʿ-Bek reprend cette liste d'anachronismes et en relève d'autres. Par exemple, Arcadius ne saurait avoir été contemporain d'Aršak, qui aurait régné de 378-387.

Avant de se demander si Arsen a tort ou raison, il faudrait retrouver ses sources. Par exemple Movsēs Xorenacʿi et Sebēos tiennent Aršak pour contemporain d'Arcadius. Sebēos n'est sûrement pas la source d'Arsen, car il se limite à une simple chronologie: «La sixième année de l'empereur Arcadius (…) règnent en Arménie Aršak et Vałaršak», ou encore «La neuvième année d'Arcadius et la troisième d'Aršak et Vałaršak». Au contraire Movsēs Xorenacʿi, tout comme Arsen, s'intéresse aux relations des Perses et des Arméniens. Simplement le récit de Movsēs Xorenacʿi est plus long que celui d'Arsen, qui abrège sa source et en donne une interprétation particulière. On comparera Movsēs Xorenacʿi (III,41-46) et Arsen (III,2-4): «Au temps où Arcadius régnait sur les Grecs et où Aršak régnait en Arménie, les Arméniens étaient dans le diocèse des Grecs et fermes sur leur religion, comme la leur avait enseignée saint Grégoire le Parthe. Par leur vaillance, ils avaient reconquis leur pays, le soustrayant, grâce à une très grande victoire, à l'esclavage des Perses. Les rois des Grecs les secouraient aussi de leurs armées, et en même temps montaient la garde à l'entour, avec une force énorme.

Telle était leur situation. Mais l'empereur Arcadius, fils de Théodose, négligea de s'occuper d'eux. Les Perses vainquirent les Arméniens et ceux-ci s'enfuirent de leur pays. Pendant longtemps les fugitifs affluaient vers les terres voisines de l'Ekełeacʿ. Ils priaient Arcadius de leur envoyer des renforts pour leur permettre de reconquérir leur pays. Mais le Seigneur n'écouta pas leurs prières. Alors les Arméniens cherchèrent un compromis et devinrent tributaires des Perses. Ils gagnèrent la confiance du roi des Perses en prêtant serment et en s'engageant à se séparer des Grecs et à se joindre à eux (les Perses). Le roi en fut bien satisfait et il leur rendit leur pays avec beaucoup de joie et des cadeaux. Les Arméniens demeurèrent quelque temps en paix dans la foi droite».

De son côté Movsēs Xorenacʿi raconte le partage de l'Arménie à la fin du règne de Théodose. Par décision d'Arcadius, Aršak III règne dans le secteur byzantin, tandis que Xosrov s'installe du côté perse sous la tutelle de Šapuh. Un conflit éclate entre les deux rois arméniens. Arcadius et Šapuh ne prennent parti ni pour l'un ni pour l'autre. Aršak vaincu retourne dans l'Ekełeacʿ, où il meurt. Les Byzantins suppriment la monarchie arménienne dans leur secteur. Désemparés, les dynastes arméniens se tournent vers Xosrov, se soumettent à lui par serment et réclament le retour de leurs biens confisqués. Xosrov accepte, puis il s'entend avec Arcadius, dont il obtient la réunification du royaume.

Malgré certaines analogies, la différence essentielle entre les deux récits est que, d'après Arsen, ce n'est pas Xosrov, mais le roi des Perses

lui-même qui attaque l'Arménie byzantine. Par la suite, Movsēs Xorenacʿi (III,50-55) raconte comment Šapuh, irrité du rapprochement d'Arcadius et de Xosrov, envoie contre celui-ci une grande armée conduite par Artašir. Se voyant alors abandonné de ses alliés grecs, Xosrov tente de s'entendre avec les Perses. Mais il est déposé au bénéfice de son frère, Vṙamšapuh et emmené en captivité. Après la mort de Vṙamšapuh, il est rétabli sur le trône. Arsen reprend en quelques phrases le récit détaillé de Movsēs Xorenacʿi. Comme il s'intéresse à l'Arménie dans son ensemble, aussi bien orientale qu'occidentale, il ne distingue pas entre Aršak et Xosrov. Ce qui lui paraît important, c'est qu'Arcadius n'a pas aidé Aršak quand il affrontait Xosrov servant les intérêts du roi des Perses, ni Xosrov quand il résistait à Artašir. C'est pourquoi les dynastes arméniens furent obligés de passer à l'ennemi pour récupérer leurs domaines.

Voyons maintenant le second anachronisme: les docteurs du VIe siècle, censément envoyés par Péroz à la fin du siècle précédent. Dans toute sa chronique, du IVe au VIIIe siècle, Arsen ne connaît que deux noms de rois de Perse: Péroz et Khousrô. À ses yeux, cela n'a aucune importance: l'intérêt du récit se concentre exclusivement sur le problème de la séparation, si bien que l'anonymat des personnages secondaires, leur désignation par des noms propres conventionnels ou des noms communs assez vagues, comme le roi, l'empereur, etc., rend difficile l'établissement d'un cadre chronologique précis. Ce n'est pas pour autant qu'il faut accuser l'auteur d'anachronismes explicites. Le nom de Péroz apparaît au début du chapitre IV, après quoi il n'est plus question que du «roi», qui finit par envoyer les neuf docteurs hérétiques. Plutôt qu'un anachronisme, il faut relever le style du récit: Arsen ne se soucie guère d'indiquer si c'est bien sous le règne de Péroz que les pressions perses sont arrivées à leur fin. Cependant, il se rend compte que le processus a duré longtemps et sous plusieurs règnes. Par la suite il écrit: «les rois de Perse, qui haïssaient les Arméniens, voulaient les éloigner de la foi des Grecs, comme nous l'avons mentionné plus haut» (IX,5); il s'agit d'un renvoi au passage qui vient d'être commenté. Le pluriel «les rois» montre bien qu'Arsen étale les faits sous plusieurs règnes, entre le Ve et le VIe siècle.

Mieux encore, il sait que la politique de Péroz à l'égard des Arméniens, au Ve siècle, diffère de celle de son successeur, qui les entraîna vers le monophysisme. «Péroz contraignit les Arméniens à servir la confession de l'impie Nestorius» (IV,2), écrit-il. Or, le nestorianisme, qui est une forme aiguë de dyophysisme, est diamétralement opposé au monophysisme. Arsen n'a cure de le souligner dans son écrit polémique, mais il indique quand même par la suite que les neuf docteurs hérétiques qui

dévoyèrent les Arméniens étaient des jacobites, c'est-à-dire, selon lui, des monophysites. Il est impossible qu'il ait confondu deux hérésies aussi contraires. Il se rend donc bien compte que les rois de Perse successifs ont usé tour à tour de politiques différentes pour atteindre à un même but: séparer les Arméniens de la confession des Grecs.

Les sources arméniennes classiques, comme Łazar Pʻarpecʻi ou Ełišē, ne mentionnent aucune extension du nestorianisme en Arménie dans la seconde moitié du Ve siècle. Mais Tʻovma Arcruni, l'historien du Xe siècle, semble en avoir entendu parler. Arsen écrit: «Mais le diable, qui combat sans cesse pour la mort du genre humain, agita l'engeance impie de la secte de Nestorius. Avec d'énormes versements d'or, ils demandèrent au roi de convertir pour de bon l'Arménie à leur confession. Ils fléchirent le cœur du roi et le persuadèrent en lui disant ainsi: 'Dès que les Arméniens trouveront l'occasion de retourner vers les Grecs, ils ne respecteront plus du tout leur serment, ni leur engagement d'amitié et de fermeté religieuse, mais tes intérêts seront bafoués par eux. Fais-les plutôt changer de confession, et tu détruiras à jamais leur amitié (pour les Grecs), qui n'est advenue que par les ruses du diable!'. Alors le roi Péroz contraignit les Arméniens à servir la confession de l'impie Nestorius» (IX,1-2).

On comparera ce texte au récit de Tʻovma Arcruni (II,2): «Au temps du roi des rois Péroz, il y avait un certain Barsauma, de la secte de Nestorius, qui n'était évêque que de nom et avait embrassé de toutes ses forces l'hérésie nestorienne. Calomniant les dynastes arméniens auprès de Péroz, il provoqua maints crimes sanglants. En ce temps là, Tēr Kʻristapʻor, catholicos d'Arménie, était gratifié du glorieux siège de saint Grégoire. Il écrit aux régions d'Asorestan pour les avertir de ne pas se mêler aux nestoriens; il écrit aussi la même chose à ceux qui, au Xužastan, étaient de la communauté des orthodoxes. Il écrit encore à la région de Derǰan, aux habitants de la vallée des Xałt, s'adressant à la fois aux seigneurs, maîtres du pays, et aux évêques. S'étant emparé de ces lettres par des ruses perfides, Barsauma les fit porter au roi Péroz en disant: 'Voilà tout ce qu'écrit le catholicos d'Arménie pour comploter une révolte contre toi, tout en méditant de soumettre les dynastes arméniens à l'empereur des Grecs! À toi d'y veiller!'. Quant à lui, Barsauma, pour se mettre hors de cause, il se rendit à Arznarziwn, dans le pays de Mokkʻ, pour y semer les germes de la secte nestorienne».

Les deux auteurs s'accordent sur trois points essentiels. 1. Péroz a un ou plusieurs conseillers nestoriens. 2. Ceux-ci lui expliquent que, s'il ne règle pas à temps la question religieuse, les Arméniens retourneront de nouveau vers les Grecs. 3. Les Perses décident alors de propager le nestorianisme en Arménie.

Les différences sont les suivantes. 1. Arsen ne mentionne pas ici le nom de Barsauma. 2. Il ignore les lettres écrites par le catholicos Kʿristapʿor et leur transmission à Péroz.

Si l'on devait admettre que Tʿovma Arcruni est la source d'Arsen, comment s'expliqueraient de telles différences? Nous avons déjà observé que l'auteur géorgien a tendance à schématiser les faits en évitant autant que possible les noms propres. D'autre part, le texte de Tʿovma contient de sérieux anachronismes. Kʿristapʿor est un catholicos des années 628-630. Comment aurait-il pu correspondre avec Péroz et Barsauma dans la seconde moitié du Ve siècle? Arsen peut avoir perçu cet anachronisme d'après la liste des catholicos arméniens, qu'il semble bien connaître et qui ne cite aucun patriarche de ce nom à cette époque. Cependant, aucune source arménienne ne mentionne la diffusion du nestorianisme en Arménie avant le texte de Tʿovma. C'est un argument bien fâcheux pour l'identification d'Arsen Sapareli avec le catholicos Arsen Ier.

On a aussi reproché à notre auteur un troisième anachronisme: il fait discuter Nersēs II tantôt avec Péroz, et tantôt avec Khousrô. Si l'on rétablit une chronologie correcte, Nersēs II, catholicos de 548 à 557, peut très bien avoir eu affaire à Khousrô Ier, qui règne de 531 à 579. Quant à Péroz, on remarquera, comme précédemment, que c'est à la suite d'un malentendu qu'on accuse Arsen de le rendre contemporain de Nersēs. En réalité, pour notre historien, Nersēs n'a rien à voir avec la diffusion du nestorianisme en Arménie ordonnée sous Péroz, mais bien avec le monophysisme qu'un roi de Perse anonyme a introduit dans le pays et qui se fixe effectivement sous Khousrô Ier.

Le quatrième anachronisme relevé par K'ek'elidze est incontestable. Arsen croit que Nersēs II a connu Kyrion et qu'il a siégé juste avant la rupture avec les Géorgiens: «Cette querelle eut lieu entre Arméniens et Géorgiens, sous le catholicossat de Nersēs en Arménie. Puis à la mort de ce Nersēs, celui qu'on appelait 'le Moyen', quand il eut quitté vilainement cette vie, Abraham s'assit sur son trône. Kyrion, catholicos du Kartli, chassa de son siège Movsēs, évêque de Cʿurtav» (V,3-4). Arsen sait parfaitement que la rupture a eu lieu entre Kyrion et Abraham. Mais il lui paraît impossible d'admettre qu'il y ait eu une communauté de foi entre Arméniens et Géorgiens au temps de Nersēs II. Il est persuadé que les tendances monophysites de l'église arménienne devinrent évidentes pour les chalcédoniens, après la tenue des synodes de Duin sous Nersēs. Certainement, si les Géorgiens voulaient soutenir, ce qui devint leur position officielle,

qu'ils n'avaient jamais dévié de la foi chalcédonienne, ils devaient nier avoir eu le moindre lien religieux avec les Arméniens dans la seconde moitié du VI[e] siècle, et prétendre s'être opposés à eux dès cette époque. C'est probablement ce qui explique le raccourci par lequel Arsen passe directement de Nersēs II à Abraham.

Les objections soulevées par K'ek'elidze sur la question du *crucifixus es* et du pré-carême reposent sur des erreurs chronologiques. On peut rétablir la vérité grâce à la *Narratio de rebus Armeniae*. Toutefois, il est remarquable qu'Arsen déclare qu'il y eut deux synodes de Duin sous Nersēs II. «Le roi Xosrov fit au catholicos Nersēs, appelé le Moyen, — en arménien *Mijin* — une promesse qui n'était pas médiocre. Il ébranla ainsi son esprit stupide et (le catholicos) organisa un premier synode à Duin. Alors, ils s'éloignèrent de la foi des Grecs et de Jérusalem (…). Alors l'évêque Neršapuh fit un rapport au catholicos Nersēs d'Aštarak, qui était un méchant hérétique, ainsi qu'à un certain Petros Kʿertʿoł, aux autres évêques et aux dynastes. Ils ordonnèrent de réunir une seconde fois un grand synode, également à Duin, la deuxième année du pontificat de ce même Nersēs, la quatorzième année du règne de Justinien, la deuxième année de Xosrov, roi de Perse, l'année enfin où fut martyrisé Izit-Buzit» (VII,3. IX,6). Certains savants, qui ne connaissaient pas ce texte, ont eux aussi supposé qu'il y avait eu deux synodes successifs à Duin sous Nersēs II

V. La «Narratio de rebus Armeniae»

À la fin du VI[e] siècle, une rupture apparut sur le front idéologique du Caucase. L'évêché du T'ao (Taykʿ) entra en conflit avec le catholicossat de Duin. Voici comment Arsen raconte les faits. «Abraham appela les prêtres de l'Ayrarat, pour leur dire: 'De deux choses l'une, ou vous anathématisez le concile de Chalcédoine, ou vous quittez votre résidence!'. Certains se soumirent, ainsi qu'il est écrit: 'Ils reçurent gloire les uns des autres et dédaignèrent la gloire du Dieu unique'. Ils anathématisèrent le saint concile et ils dressèrent la croix au sein de la sainte Trinité. Mais certains ne se soumirent pas. Ils furent chassés de leurs diocèses et moururent en exil (V,5)». «Cependant, quand le catholicos Abraham, mentionné ci-dessus, eut expulsé les prêtres de l'Ayrarat, ainsi que le supérieur de Sainte-Katʿołikē, — on appelait cette Sainte-Katʿołikē Šołakatʿ, et l'église métropolitaine Hřipʿsimē —, (les supérieurs) d'Awšakan, d'Ełivard, d'Aramonkʿ, de Gařni, de tous les monastères et de toutes les églises de l'Ayrarat, par violence il força certains (d'entre eux) à anathématiser le

saint concile. Trois ans plus tard eut lieu la bataille de Basean, à laquelle les Grecs furent vaincus par les Perses. Ceux-ci dévastèrent la ville de Kitʿaṙič, en Hašteankʿ, puis Karnu-Kʿałakʿ, la quatrième année de l'impie empereur Phocas. Ce dernier avait fait égorger à l'épée les fils de l'empereur Maurice et les avait fait traîner sur la piste de l'hippodrome. Cette année-là, (la population de) Karnu-Kʿałakʿ, fut déportée † par Ahmad †, ainsi que le catholicos Yovhannēs, qui était en territoire grec. Cette même année encore, le catholicos Movsēs chassa de son obédience les prêtres partisans de Yovhannēs. Certains partirent pour le T'ao (Taykʿ), d'autres chez les Grecs (XIV)».

Tentons de préciser les faits. Abraham est élu catholicos en 607. Il convoque les supérieurs des monastères d'Ayrarat et leur demande d'anathématiser Chalcédoine, en menaçant d'expulsion les réfractaires. Les uns se soumettent; les autres, restés chalcédoniens, sont exilés à l'étranger jusqu'à leur mort. En 610, les Perses infligent aux Grecs une lourde défaite dans le Basean. Ils prennent la ville de Kitʿaṙič en Hašteankʿ, puis, en 611, ils arrachent Karnu-Kʿałakʿ à Phocas. La même année, si l'on suit les manuscrits, un certain Ahmad, inconnu par ailleurs, capture le catholicos arménien chalcédonien Yovhannēs, protégé des Grecs, tandis que Movsēs s'empresse d'expulser d'Arménie les prêtres restés fidèles à Chalcédoine: les uns s'en vont dans le Taykʿ, les autres chez les Grecs.

Il est évident que le texte est corrompu et comporte des impossibilités historiques. Movsēs est mort en 604 et on lui impute des actions qui appartiennent à son successeur Abraham: c'est celui-ci qui a expulsé d'Arménie les prêtres chalcédoniens. Or Arsen donne l'impression qu'il y a eu deux vagues d'expulsion, la première concernant la province de l'Ayrarat, et la seconde, l'ancienne Arménie byzantine. Les exilés de la première vague s'en vont à l'étranger, n'importe où; ceux de la seconde, dans le Taykʿ ou chez les Grecs.

En fait, aux termes de la paix conclue en 591 entre Movsēs et Khousrô, la plus grande partie de l'Ayrarat passe du côté byzantin de la frontière et devient chalcédonienne, sous le patriarcat de Yovhannēs Bagarancʿi. Le *Livre des Lettres* nous apprend qu'après la reconquête perse, les évêques d'Arménie byzantine et les abbés des monastères de l'Ayrarat furent contraints de prêter un serment d'union à Abraham. Il n'y a donc pas ici deux événements, mais un seul. Le lieu d'exil, d'abord désigné d'une façon vague, «à l'étranger», est ensuite précisé: au T'ao (Taykʿ) ou en Grèce. C'est bien ce que confirme la source d'Arsen, que nous connaissons par

la *Narratio*. «Après la mort de (Maurice), le roi de Perse, Xosrov, s'empara du pays d'Arménie, quand l'hérétique Abraham fut établi comme catholicos. La même année, il contraignit les évêques, les prêtres et les higoumènes à anathématiser le concile de Chalcédoine ou à quitter le pays: ceux-ci l'anathématisèrent et la dispute cessa. Trois ans après, il y eut une guerre dans le Basean et les Perses battirent les Romains. La ville de Kitʿaṙič fut prise, ainsi que Théodosiopolis, la cinquième année de l'empereur Phocas et la vingtième année de Xosrov. (Les ennemis) prirent aussi d'autres villes en grand nombre et, avec elles, le catholicos Yovhannēs, qui était en Arménie sous la domination des Romains. Alors donc le catholicos hérétique Abraham obligea les évêques du secteur de Yovhannēs ou bien à anathématiser le concile de Chalcédoine, ou bien à sortir des territoires arméniens. Mais ceux-ci, refusant d'obéir, s'en allèrent les uns dans le Taykʿ, les autres en pays romain, et ils moururent à l'étranger». Il est incontestable que ce passage de la *Narratio* est la source d'Arsen.

Mais à côté de ressemblances évidentes, il y a aussi d'énormes différences. Sont-elles uniquement dues à des erreurs d'interprétation ou de copie, ou faut-il supposer d'autres sources? D'après la *Narratio*, dès que Xosrov récupère les territoires perdus en 591, notamment l'Ayrarat, Abraham oblige le clergé à anathématiser Chalcédoine. Chacun obéit. Arsen nous assure au contraire que certains refusèrent et durent aller à l'étranger. D'après la liste qu'il donne des insoumis, il s'agit de Yovhannēs prélat de la Sainte-Katʿołikē de Duin, ainsi que des higoumènes des monastères d'Awšakan, d'Ełivard, d'Aramonkʿ et Gaṙni. Selon le *Livre des Lettres*, chacun des personnages énumérés ici aurait au contraire accepté de prêter serment par écrit à Abraham. Arsen ne connaît par son nom que le prélat de la Katʿołikē de Duin, qu'il appelle Yovhannēs, alors que le *Livre des Lettres* le nomme Abraham. Il est possible que Yovhannēs ait été expulsé pour chalcédonisme, et remplacé par Abraham, qui accepta de prêter serment par écrit. Les autres cas sont anonymes, mais la même hypothèse peut être valable. Selon la chronique géorgienne, certains des clercs de l'Ayrarat restent chalcédoniens, tandis que, selon la *Narratio*, tous passent au monophysisme. Pour le reste, Arsen suit la même source que la *Narratio*. Bien qu'il estime que la victoire du parti monophysite s'opère en deux étapes (607, puis 610-611), il unifie son récit d'après la *Narratio*. Selon celle-ci, les Perses prennent Kitʿaṙič et Théodosiopolis, la troisième année d'Abraham, c'est-à-dire en 610, la cinquième année de Phocas, c'est-à-dire en 607, et la vingtième année de Xosrov, c'est-à-dire en 611.

Le texte d'Arsen a été interprété de différentes façons. Beaucoup estiment que sa chronologie est celle des années de règne de Phocas. Mais en réalité, comme le montre la formule qui introduit la seconde partie du récit (XIV: «le catholicos Abraham mentionné ci-dessus»), il faut se reporter à un développement antérieur (chap. V). Toute la chronologie s'ordonne d'après l'accès d'Abraham au trône patriarcal et l'expulsion des prêtres d'Ayrarat. Ainsi, 610 (607 + 3) est la date de la guerre du Basean et de la prise de Kitʿaṙič. Un an plus tard, en 611, a lieu la prise de Théodosiopolis (Karnu-Kʿałakʿ). Phocas est nommé ici, non pas comme repère chronologique, mais parce que sa défaite est une punition providentielle de l'assassinat des fils de Maurice. Il faut remarquer que le passage de la *Narratio*, parallèle à celui d'Arsen, commence par dater les événements d'après Abraham, puis change d'après Phocas. On peut en déduire qu'Arsen est plus fidèle à sa source arménienne que le traducteur grec de la *Narratio.*

Sebēos relate en détail la guerre entre Perses et Grecs. Selon lui les Perses arrivent dans le Basean la dix-huitième année de Khousrô (591 + 18 = 609). Ils vainquent les Grecs, assiègent Karnu-Kʿałakʿ et la prennent. Puis, ils attaquent Kitʿaṙič en 610. La vingt-et-unième année de Khousrô, en 612, ils ont déjà déporté la population de Théodosiopolis à Ahmatan-Šahastan, c'est-à-dire Hamadan-Ecbatane. Les trois sources concordent assez bien, si ce n'est l'allusion de la *Narratio* à la cinquième année de Phocas.

Il semble toutefois qu'Arsen utilise encore une autre source que la *Narratio*, différente de Sebēos. Regardons de près la forme des toponymes. En géorgien on a Basiani, K'triǯi, K'arnu-Kalak. La *Narratio* donne Phasiané, Kitris, Theodosioupolis. Pourquoi cette dernière différence? On peut avancer trois hypothèses. 1. Arsen utilise la source arménienne de la *Narratio*, où il lit Karnoy-Kʿałakʿ, que le traducteur grec a rendu par le nom officiel de Theodosioupolis. 2. L'inverse: la source avait Theodosioupolis, Arsen a traduit K'arnu-Kalak. 3. Il a suivi une autre source arménienne, soit Sebēos, soit Stepʿanos Asołik.

Un autre nom propre va nous permettre de trancher. K'triǯi correspond à Kitris de la *Narratio*, alors que la forme normale en arménien est Kitʿaṙič et en grec Kitharixon. Mais le texte d'Arsen suppose une forme écrasée Ktʿṙič, justement attestée chez Stepʿanos Asołik: «Un certain Ašot, envoyé par le roi de Perse Xosrov, battit les Grecs, prit la ville de Ktʿṙič en Hašteankʿ, ainsi que Karnoy-Kʿałakʿ. Puis il s'empara du catholicos Yovhan, avec tous les vases de l'église, et il l'emmena dans la cité marchande d'Ahmatan». À vrai dire, la source arménienne de la *Narratio*

devait aussi avoir Ktʿṙič, car la transcription Kitris ne saurait découler de Kitʿaṙič. Un argument supplémentaire plaide en faveur d'Asołik. La leçon littérale des manuscrits d'Arsen se traduit: «Cette année-là Karnu-Kʿałakʿ fut déportée par Ahmat». Manifestement, il a pris le Pirée pour un homme, et la ville d'Ahmatan pour un nommé Ahmat. Or, la *Narratio* ne dit rien d'Ahmatan. Il n'en était donc probablement pas question dans sa source arménienne. D'où vient cette précision supplémentaire? Sebēos raconte: «La vingtième année du roi Xosrov, il lui donna l'ordre de déporter les habitants de Karnoy- Kʿałakʿ et d'aller les établir dans la cité marchande d'Ahmatean. Avec eux, ce bienheureux vieillard, le catholicos Yovhan, fut arrêté et conduit en captivité, avec tous les vases de l'église».

Entre les deux historiens arméniens, le plus proche d'Arsen est Asołik. Se pourrait-il qu'une faute de lecture ou de copie dans le texte de ce dernier eût provoqué l'erreur d'Arsen? Si, dans le toponyme *yAhmatan* «à Ahmatan», le *n* final était tombé, *yAhmata* pourrait se comprendre comme l'ablatif d'un anthroponyme *Ahmat*, que le géorgien aurait mécaniquement rendu par *Ahmadisgan*, ce qui est en effet la leçon des manuscrits. Mais comment expliquer la confusion entre toponyme et anthroponyme, si le nom propre était suivi en arménien de *šahastan* «ville marchande»? Ce dernier mot manque en effet dans la première édition imprimée d'Asołik, parue en 1859 sur la base de deux manuscrits. Dans la suite, Asołik, revenant sur les mêmes événements écrit encore: «Il emmène en captivité le catholicos Yovhan avec tous les vases de la résidence patriarcale et tous les habitants de la ville, et il les conduit à Ahmatan». Il est donc probable qu'Arsen a tiré ces informations d'Asołik plutôt que de Sebēos, qui écrit *Ahmatean*. S'il en est ainsi, sa chronique ne saurait être antérieure à 1004.

Z. A.

TEXTE[3]

თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა არსენისი, მცხეთელ კათალიკოზისა, რომელი იყო სანახებითგან სამცხისაჲთა, საფარით: განყოფისათჳს ქართლისა და სომხითისა

I,1. I. კაცნო ღმრთის-მოყუარენო, რომელნი იშვებით ემბაზისაგან ცხოველისა, ყოვლად წმიდისა და დიდებულისა კათოლიკე ეკლესიისა, სარწმუნოებასა ზედა წმიდისა სამებისასა, რომელი დადვეს წმიდათა მოციქულთა შეურყეველად, და ძირ-უბნ დათესულსა მათსა, ყოვლად ქებულთა წმიდათა და მღდელთ-მოძღუართა, ჭეშმარიტითა და მართლითა სარწმუნოებითა, და წამეს, ვითარცა ერთითა პირითა, ექუსთა მათ შინა კრებათა, რომელთა მიერ პირველ ზრახვიდა თჳთ თავადი ღმერთი, და განაწესეს ესრეთ და გუასწავეს ჩუენ:|

2. მამაჲ ყოვლისა მპყრობელი, დამბადებელი ყოველთა არსთა — ხილულთა და უხილავთაჲ; ძე მხოლოჲ, მამისაგან შობილი უწინარეს ყოველთა საუკუნეთა, ნათელი ნათლისაგანი, ღმრთისაგან ჭეშმარიტისა შობილი და არა ქმნული, სწორი მამისა და თანა-მოქმედად მამისა ყოველსავე, რომელმან აღსასრულსა ჟამთასა შეიმოსა სიმდაბლით უძლური კაცებაჲ ჩუენი საშოსა შინა წმიდისა ქალწულისასა, ჯუარს-ეცუა და მოკუდა ჭეშმარიტად და არა საოცრად, ბუნებითა ჴორცთაჲთა, და ღმრთეებისა ძალითა აღდგა და თანა-აღადგინა დაცემაჲ ჩუენი პირველი, ამაღლდა მუნვე მამისა, და კუალად მოვიდეს განსჯად ცხოველთა და მკუდართა დიდებითა, ჴორცითა მით, რომელ ჩუენგან მიიხუნა; და სული წმიდაჲ, უფალი ცხოველს-მყოფელი, მამისაგან გამომავალი და ძისა თანა თაყუანის-ცემული, თანა-

1 თქმული B. არსენის˜ჲ A. არსენისი] + მოძღურისა B. მცხეთე A, 3 ს˜მცხისთა A. სამცხისათა B. 6 ყოვლად] შვილად AB. ეკლესისა B. 8 ძირ-უბნე A, ძირ-უბნენ B. 10 ვითარცა] ყოველთა B. 11 კრებჲთა B. 12 განაწეს A. 13 მამა B. 14 უხილავთა B. მხოლო B. 14—16 უწინარეს ყოველთა... შობილი] —A. 16 მამისა] მათლა B. 18 კაცება B. 19 ჯუარს-[ეცუ]ა A, ჯუარს-ეცვა B. 20 ღთაებისა B. თანა-აღადგინნა დაცემა B. 21 პირველი] —B. კუალად] —A. 22 დიდებით B. 23 ცხოველის-მყოფელი A.

[3] Texte établi par Zaza Aleksidzé, Tbilisi, 1980. Pour plus de clarté, on a indiqué la numérotation de la traduction française donnée ci-dessous.

სწორი მამისა და ძისაჲ, თანა-მოქმედად საუკუნეთა, რომელი იტყოდა პირითა წინაწარმეტყუელთაჲთა ყოველსავე მომავალსა; და ერთი წმიდაჲ და დიდებული კათოლიკე ეკლესია, რომლისაგან განიდევნნეს ყოველნი მწვალებელნი სიბრმითა უკეთურებისაჲთა, რომელსა შინა იდიდების წმიდაჲ სამებაჲ მარადის მართლითა აღსარებითა.

II, 1. II. ხოლო ვითარ განდგეს სომეხნი მართლისა სარწმუნოებისაგან, ესე არს მიზეზი:

ვითარ ყოველთა კრებათა იპოვის ვინმე თითოჲ წინააღმდგომი საქმითა საეშმაკოჲთა და აზმნის ახალ-სახეობითა ღუარძლი წვალებისა, ეგრეთვე წმიდასა კრებასა ქალკიდონისასა გამოჩნდეს ორნი მგელნი მძჳნვარენი, განჩემებულნი ეშმაკისანი — ევტჳქი და დიოსკოროს. ვითარ არიოზ, მაკედონიოს და ნისტორიოს სამთა მათგან კრებათა დაიწყევნეს შეჩუენებულნი და წარწყმდეს, ეგრეთვე ესე ორნი საწყალობელნი +Ъ-თა წინააღუდგეს საღმრთოჲთა შურითა აღგზებულთა, რომელთა შორის მკჳდრ იყო ქრისტე, და მათ მიერ შეჩუენებულნი წარწყმდეს და მიზეზ ბოროტისა ექმნნეს ურიცხუთა სულთა უბრალოთა.

III, 1. III. ხოლო ვითარ ზედა-მიიწივენით, გულისჴმაჲ-ყავთ — განყოფაჲ სომეხთა ქართლისაგან უეჭუელად აღვწერე წიგნსა ამას შინა.

2. ჟამთა არკადი მეფისათა ბერძენთა ზედა და სომხითს მეფობასა არშაკისსა იყვნეს სომეხნი ნაწილად ბერძენთა, სჯულსა ზედა მათსა მტკიცედ, ვითარცა ასწავა მათ წმიდამან გრიგოლი პართელმან. და სიმხნით ეპყრა ქუეყანაჲ მათ ფრიადითა ღუაწლითა მოახლეობისაგან სპარსთაჲსა, და მეფენიცა ბერძენნი შეეწეოდეს ლაშქრითა და ოდესვე მცველად უდგიან ძალითა დიდითა მახლობელად.

3. და ესრეთ იყო საქმე მათი: ხოლო მეფემან არკადი, ძემან თეოდოსისმან, დაიცონა საქმე მათი და მოერინეს სპარსნი სომეხთა და იოტნეს ქუეყანით მათით. და ლტოლვილნი მრავალ ჟამ მწირობდეს ელექეცით კერძოთა ქუეყანათა და ევედრებოდეს არკადის, რაჲთამცა მოუვლინა ძალი, რომლითა შეუძლონ დაპყრობად ქუეყანაჲ თჳსი; და არა ისმინა უფალმან ვედრებაჲ მათი. მაშინ იძიეს ღონე

4. სომეხთა და მოხარკე ექმნნეს სპარსთა. და არწმუნეს მეფესა სპარს-

1 ძისა B. 2 წინაწარმეტყუელთათა B. 3 წმიდა B. 4 უკეთურებისთა B. 5 მართალთა B. 9 თითო B. 10 საეშმაკოთა B. 11 ქალკედონისსა AB. 13 მაკედონიოზ B. 15 +Ъ B. 19 ზედა-მიწევნით გულისჴმაჲ-ყოთ განყოფა B. 20 უჱჭუელად A, უჱჭუჱლად B. 22 მათსა] — B. 24 ქუეყანა B. მათი AB. ღვაწლითა B. 25 სპარსთასა B. 27 თევდოსისმან B. 31 ქუეყანა B.

თასა ფიცისა მიერ და თავს-დებითა მოწყუედაჲ ბერძენთაგან და
შეერთებად მათდა. და განიხარა მეფემან ფრიად ესე და მრავლითა
სიხარულითა და ბოძითა უკუნსცა ქუეყანაჲ მათი. და დაყვეს სო-
მეხთა რაჲოდენიმე ჟამი მშჳდობით მართლითა სარწმუნოებითა.

IV,1. IV. ხოლო ეშმაკმან, რომელი მარადის ჰბრძავს სიკუდილად
კაცთა ნათესავსა, აღძრა ნათესავი უღმრთოჲ ნისტორის წვალებისა
და დიდძალითა ქრთამითა ოქროჲსაჲთა ითხოეს მეფისაგან კეთილად
მიქცევად სომხითი სჯულსა მათსა. და განდრიკეს გული მეფისაჲ და
არწმუნეს ესრეთ, ვითარმედ: „რაჟამს პოონ ჟამი სომეხთა მიქცე-
ვად კუალად ბერძენთავე, არა ერიდნენ ყოვლადვე ფიცსა, არცა
თავს-დებათა სიყუარულისათჳს და სიმტკიცისა სჯულისა, და მოი-
კიცხოს საქმე შენი მათ მიერ. არამედ უცვალე სჯული და დაჰჴსენ
შორის მათსა სიყუარული უკუნისამდე, რომელიცა იქმნა მახითა ეშ-
2. მაკისაჲთა“.| და აიძულნა მეფემან პეროზ სომეხნი მსახურებად სჯუ-
ლისა ნისტორის უღმრთოჲსასა. ხოლო სომეხთა ყოვლადვე არა
თავს-იდვეს ესე, არამედ ჰრქუეს მეფესა მოციქულითა ესრეთ, ვი-
თარმედ: „ნუ იყოფინ ყოვლად ესე ჩუენდა არა მხოლოდ ქუეყანი-
სათჳს, არამედ თავთა და შვილთა ჩუენთა ტყუეობისა და სიკუდი-
ლისა“. |

3. ხოლო მეფე იქცა კუალად სხუად მანქანებად და განუცხადა
საქმე თჳსი განყოფისათჳს ბერძენთაგან და ესრეთ მიუვლინნა მო-
ციქულნი, ვითარმედ: „ერთი ორთაგანი ყავთ — ანუ გამოირჩიეთ
ყოველთა ასურთაგან სჯული თჳნიერ მელქთაჲსა, რომელნი არიან
სჯულითა ბერძენ, ანუ დაუტევეთ ქუეყანაჲ თქუენი და ივლტოდეთ
ჩუენგან!“ |

4. მაშინ სომეხნი შეწუხნეს ფრიად ორსავე ამას სახესა ზედა და
შეიპყრნა ურვამან და იქმნა ანჯმნობაჲ შორის მათსა მრავალთა დღე-
თა. და მიუგდეს საქმე ესე ნერსე კათალიკოზსა, რომელსა ეწოდა
მიჯინ. და ჰრქუა მეფემან სომხითისამან და ყოველმან ერმან, ვითარ-
მედ: „უმჯობესი ჩუენი შენ უწყი. რაჲცა ჰბრძანო უმჯობესი, სულთა
დაუყუდნებლად დავემორჩილნეთ ბრძანებათა შენთა“.

ხოლო მან საწყალობელმან დაამონნა სულნი ჴორცთა და არა
მიხედნა ყოვლადვე საუკუნეთა გუემათა და შუებათა და არა ისმინა

---

1 მოწყუედა B. 3 უკუნ-ცა A, უკუნსა B. და]—A. 5 ეშმაკი AB. 6 უღმრთო B. 8 [სომხ]ითი A. ~ სომხითი სჯულსა მათსა მიქცევად B. 11 თავს-დებ῀ჲთა A. 15 უღმრთოთასა B. 16 მიჰრქვეს B. 18 ტყუჱობისა A, ტყვეობისა B. 20 ~ სხუად კუალად B. 24 ქუეყანა B. 26 ფრიად] ყოვლად B. 27 შეიპყრნა] შეიქმნა B. 30 სულთა დაუყუდნებლად] ჩუენითა ადუყოვნებლად A. 31 ბრძნებ῀ჲთა B. 33 გუჱმათა B.

ჴმაჲ უფლისაჲ სახარებისაგანი, ვითარმედ: «უკუეთუ ყოველი სოფელი შეიძინო და სული შენი მოიკლა, რაჲ მისცე მისი ნაცვალიო?» არამედ აზრახა მსგავსი თჳსი პირუტყუებრ და ესრეთ ჰრქუა: „უმჯობეს არს ჩუენდა სიკუდილი, ვიდრე-ღა ჟამსა ამას კუალად-მიქცევაჲ ბერძენთა და მეორედ დაგდებაჲ ქუეყანისა და მოწყუედაჲ ჩუენი მწიროობით“. და ყოველი ზრახებაჲ მისი იყო საწუთროჲ და ამპარტავნად. |

5. და მიუვლინეს მეფესა მწუხარებით და ითხოვეს სჯული იაკობთაჲ, რამეთუ სხუანი ყოველნი უძკრეს შეჰრაცხნეს. ხოლო «ცოდვაჲ მცირე აღორძინდის უფროჲს დიდისა უღბობასა შინა» — ვითარცა წერილ არს. ხოლო მეფე დაჯერებულ იქმნა და მოუვლინნა მოძღუარნი იაკობნი ბოროტნი ცხრანი, ვითარცა მელნი მცბიერნი, ვითარცა თქუა სიბრძნემან ღმრთისამან სოლომონის მიერ. და მათ განრყუნეს [ქუეყანაჲ] სომხითისაჲ, შრომილი წმიდისა გრიგოლისი, მრავლითა ღუაწლითა და ცრემლითა მისითა მორწყული. რომელთა სახელები ესე არს: აბდიშოჲ, პეტროზ მკაწრველი, სვმონ ბოროტი, იაკობ, და თანა ჰქონდეს წიგნნი ფილაქსოსისნი, ივლიანესნი ალიკარნელისნი, ტიმოთე კუერნი და სევეროს ნაბიკელი. |

6. და ყვეს კრებაჲ ქალაქსა შინა დვინს. და შესძინეს ხაჩეცარი (ესე არს: სამწმიდარსსა შორის შეჰმატეს ჯუარცუმული, დააჩემეს ვნებაჲ ღმრთეებისა ძალსა უვნებელსა, უკუდავსა — სიკუდილი), და განდგეს მართლისაგან და ჭეშმარიტისა სარწმუნოებისა და უცხო იქმნნეს და განისხნეს წმიდისაგან და დიდებულისა სამოციქულო კათოლიკე ეკლესიისა, რომელ არს თავი სარწმუნოებისა და დედა ყოველთა მორწმუნეთაჲ სიტყჳსაგან უფლისა, რომელი უბრძანა წმიდასა მოციქულსა პეტრეს, ვითარმედ: «შენ ზედა ეგოს მტკიცედ სარწმუნოებაჲ ჩემიო». ჭეშმარიტად უცხო იქმნნეს ცოდვითა მათითა დედისაგან ღმრთისა და განაწესეს არაჯორი მუნვე დვინს, რამეთუ თქუეს: „ესე არს დღე პირველი სარწმუნოებისა ჩუენისაო“. და შესძინეს კუალად ბოროტი ბოროტსა და ნებით დაიწყევნეს თავნი,

---

3 პირუტყუჱბრ AB. 4 კუალად-მიქცევა B. 5 მოწყუჱდა B. 6 საწუთრო B. 8 მოუვლინეს B იაკობთა A 9 ცოდვა B 10 აღორძნდეს უფროს B უღბობჲსა AB. 12 ცხრანი] ცხმიას B. [მცბ]იერნი A. 14 სომხითისა B. 5 მორწყილი A. 16 აბდიბოჲ A, აბდიბო B. 18 კუჱრნი AB. ნაშიკელი A. 20 ესე არს]—B. შეგვჰმატეს B. 21 უვნებელ A. 25 ო՜ჲ B. 28 ღმრთისა] უკუე B. 29 ჩუენისოჲ A. 30 ნებით] შეჩუენებით B.

7. რაჲთა არა ეზიარნენ კრებასა ქალკიდონისასა.| და განისხნეს სრულიად პირისაგან ღმრთისა, რამეთუ პირველთა მათ შინა და რომელთა ენუქის ძე ებერისა, გინა ნაქორისთა კაცნი შეპყრობილნი ფრიადითა საცთურითა ეშ[მაკისაჲთა], შეკრულ იყვნეს მსახურებითა კერპთაჲთა. და ვითარცა ბნელსა შინა ფეშუებითა და ფილოსოფოსობისა რაჲსმე მიდევნითა მიდრკეს ბოროტად და დაავიწყდა ღმერთი; გინა თუ სიგრძოჲსაგან ჟამთაჲსა დავიწყებულ იქმნა შორის მათსა ჴსენებაჲ ღმრთისაჲ, გარნა სულგრძელებითა ღმრთისაჲთა ხოლო, ჳურიათა და მწვალებელთა შეეჩქუეფა ბნელი, სიტყჳსაებრ იობისა, მოეხვია ჳრული თუალთა და დაბრმა უგულისჴმოჲ გული მათი; ჳხედვიდეს ყოველსა დიდებასა ღმრთისა და პირის-პირ მტერად აღუდგეს კეთილთა და მადლთა მისთა მინიჭებულთა: «ოჲ, ფრიადსა მას მეცნიერებასა და გარდარეულსა სიბრმესა», ვითარცა თქუა საღმრთომან წიგნმან.

V,1. V. და ვითარცა იხილეს კათალიკოზმან ქართველთა კჳრიონ მცხეთისამან და კათალიკოზმან ჳერთა აბაზ, რამეთუ ჴელითა აბდიშო ასურისაჲთა კრებაჲ ყვეს სომეხთა ქალაქსა დვინსა და შეჩუენებით განდგეს აღსარებისაგან წმიდისა კათოლიკე ეკლესიისა და განეყენნეს ოთხთა საპატრიაქოთაგან და გარდააქციეს აღთქუმაჲ იგი, რომელი დაუდვა წმიდამან გრიგოლი კესარია ეკლესიისა, უკუნისამდე არა განშორებად მისგან ჴელთ-დასხმაჲ ებისკოპოსებისა სომხითისაჲ ჵ, და რამეთუ სომხითმან ბრძანებაჲ მოიღო სპარსთა მეფისაგან ჴელთ-დასხმაჲ ეპისკოპოსებისა თავით თჳსით, ესე რაჲ ცნეს ჭეშმარიტად კჳრიონ კათალიკოზმან, აბაზ ჳერთა კათალიკოზმან და გრიგოლი სივნელთა ეპისკოპოსმან, და იქმნა ცილობაჲ დიდი შორის

2. სომხითისა და ქართლისა.| ქართველნი ეტყოდეს, ვითარმედ: „წმიდამან გრიგოლი საბერძნეთით მოგუცა ჩუენ სარწმუნოებაჲ, რომელი თქუენ დაუტევეთ აღსარებაჲ მისი წმიდაჲ და დაემორჩილენით აბდიშოს ასურსა და სხუათა ბოროტად მწვალებელთა, და სერაბინთა იგი სამწმიდაარსობით დიდების-მეტყუელებაჲ შეაშფოთეთ და

1 კრებ.სა B. 1—2 განის [ხნეს... ღმრთისა] A. 3 ძე] ზე A. 4 ეშმაკისაჲთა] ერისა მიერ B. 5 კერპთაჲთა] სეპთაჲთა B. ფეშუჱბითა AB. და] + და A. 9 შეეჩქუჱფა B. 10 უგულისჴმო B. 11 ჳხედვიდენ B. დბ͠ჲსა B. 14 წიგნ A. 15—16 კათალიკოზმან ქართველთა... ჳერთა აბაზ] ქართველთა და ჳერთა კათალიკოზმან კჳრიონ მცხეთისამან AB. 16 აბდიბო AB. 17 სომეხთაჲ B. ქალაქსა] ქუეყანასა B. შეჩუჱნებით B. 19 აღთქმა B. 21 ჴელთ-დასხმა B. ეფისკოპოსებისა B. სომხითისა B. 23 ჴელთ-დასხმა B. 24—25 გრიგოლი სივნელთა ეპისკოპოსმან] — A. 28 აღსაარებაჲ B. აბდიბოს A. 29 სერჲ͠ბინთა AB. 30 დიდების-მეტყუელებანი B.

უკორცოსა, გამოუთქმელსა წმიდასა სამებასა შორის ჰქადაგეთ ჯუა-
რი და ვნებაჲ ვითარცა საბელიანოზთა, და იქმნენით მოწაფე ბო-
როტთა მოძღუართა და არა დაემორჩილენით სარწმუნოებასა წმიდი-
სა გრიგოლისსა, დააჩემეთ ვნებაჲ უვნებელსა სამებასა, ვითარცა მოგ-
ცა განცოფებულმან მკაწრვალმან პეტროზ ანტიოქელმან“. |
3. მაშინ სომეხთა შეასმინეს ქართლი მეფესა თანა სპარსთასა, ვი-
თარმედ ჰრომთა უპყრია სარწმუნოებაჲ. და ესე ცილოპაჲ იყო შო-
რის სომეხთა და ქართველთა დღეთა ნერსე კათალიკოზისა სომეხ-
4. თასა | და აღსრულებასა ნერსესსა. ნერსე, რომელსა ეწოდა „შუაჲ“,
განვიდა ბოროტად ცხორებისაგან და დაჯდა აბრაჰამ საყდარსა მისსა.
და განდევნა კჳრიონ ქართლისა კათალიკოზმან მოსე ეპისკოპოსი
ცურტავისაჲ საყდრისაგან თჳსისა, რომელი დაედგინა წმიდასა შუ-
შანიკს ნაწილსა თანა სომხითისასა. და ითხოვა აბრაჰამ კჳრიონისგან
5. საყდარი მისი, ხოლო იგი არა ერჩდა მას. | და განზჳნდა ცილობაჲ
იგი შორის მათსა, და მოუწოდა აბრაჰამ მღდელთა არარატისათა და
ჰრქუა მათ: „ანუ შეაჩუენეთ კრებაჲ ქალკიდონისაჲ, ანუ განვედით
სამკჳდრებელით თქუენით!“ და რომელნიმე დაემორჩილნეს, ვითარ-
ცა წერილ არს, «დიდებაჲ ურთიერთარს მიიღეს და დიდებაჲ მხო-
ლოჲსა ღმრთისა შეურაცხყვეს» და შეაჩუენეს წმიდაჲ იგი კრებაჲ
და ჯუარი შორის წმიდასა სამებასა დააწესეს. და რომელნიმე არა
დაემორჩილნეს და განისხნეს სამკჳდრებელით მათით და უცხოებით
აღესრულნეს.
VI,1 VI. და შემდგომად აბრაჰამისა დაჯდა კომიტოს, რომელი იყო
მდიდარ და მოხარკე სამოსელთა და საჭედართა ზედა, რომელიცა
თუალთაგან პატიოსანთა ბივრილთა შეამკობდა თავსა კუერთხისასა.
ამან უფროჲს ყოველთაჲსა შესძინა ცილობაჲ კრებასა ზედა ქალკი-
დონისასა და მისცა შჳდი საეპისკოპოსო ჴელსა ქუეშე ჰერთა კათა-
ლიკოზისასა და შეიერთა იგი და შეჩუენებად სცა კრებაჲ ქალკიდო-
ნისაჲ და მისცა ჯუარი სივნელთა ეპისკოპოსსა, რაჲთა ვიდოდის
ჯუარითა წინაშე მისსა ვითარცა კათალიკოზი და განუფართნა ნა-
წილნი მისნი; და კუალად სხუათაცა ეპისკოპოსთა განუვრცნა ნაწილ-
ნი მათნი და ესრეთ შეიერთა ყოველი სომხითი წინა-აღდგომად კრე-
2. ბისა ქალკიდონისაჲსა, | და მაჲრეგუემელი ვინმე, დაწყეული იოჰანე,

2 საბელიანზთა A, ს˜ბელიასნოზთა B. 3 სარწმუნოებაჲსა B. 4 სამებაჲსა B. 7 რომთა B. 8 ქართველთაჲ B. 10 საყდარსა] + ზედა B. 11 კათალიკოზმან] + და A. ეპისკოპოზი B. 12 შოშანიკს B. 15 არრატისთა A. 16 შეაჩვენეთ B. 18 ურთი-ერთას B. 20 სამებაჲსა B. 25 კუერთხისასა AB. 26 კრებასა ზედა] —A. 27 საეპის-კოპოზო A. 28 შჩნბ˜ჲდ B. ქალკიდონისა B. 32 წინა-აღმდგომად კრებაჲსა B. 33 მაჲრეგუემელი AB.

რომელსა ეწოდა რეცა-მოძღუარ, აღჭურა წიგნთა წინა-აღსადგო-
მელთა კრებისათჳს წმიდისა ქალკიდონისა და აღუთქუა მას შემდგო-
მად თჳსა დაჯდომაჲ საყდარსა მისსა, და თარგმანებად სცნა წიგნნი
მწვალებელნი ტიმოთე ალექსანდრიელისანი, რომელსა ეწოდა „კუ-
ერნი“, და პეტროზ მკაწრველისანი, რომელსა ეწოდა „მგელი“, და
სევეროსისნი და სხუათა მწვალებელთანი, და სახელად დაწერნა
თქუმულად მართლმადიდებელთა მოძღუართანი — წმიდისა საჰაკი-
სი და მოსესი. და ამით ტყუვილითა დააჯერა ქუეყანაჲ ყოველი სომ-
3. ხითისაჲ | და მრავალნი საკითხავნი გამოთქუნა და სახელ-სდვა თჳსად
და ეგრეთვე კანონნი და წესნი პირველნი ცვალნა და თჳთ დაუსხნა
მრუდნი, რომლითა აიშალა ძუელი და ვერ დაამტკიცეს ახალი, არა-
მედ ყოველი კაცი თჳს-თჳს სახეობს ვიდრე მოაქამომდე. და ესე ყო-
4. ველი ქმნა ჴელითა განცოფებულისა იოანე მაჲრეგუემელისაჲთა, | და
რომლისათჳს დაშურა, ვერ მიემთხჳა ჴორციელსაცა საწადელსა მის-
სა, რამეთუ ესე ყოველი ბოროტი საყდრისათჳს იძმაცუა და არაჲ
ირგო. არამედ ქრისტეფორე ვინმე დაჯდა, რომელი იყო მტერ მაჲ-
რეგუემელისა და განმწარდა სულითა იოჰანე. და კუალად გარდააგ-
5. დეს იგი მიზეზითა რაჲთმე და ელხინა იოჰანეს, | და აქაჲთცა არა მი-
ხუდა საყდარი, რამეთუ ეზრა დაიპყრა. და უფროჲს შეაწუხა სული
მისი მზაკუვარი, რამეთუ «ნებაჲ მოშიშთა მისთაჲ ყვის უფალმან»,
ხოლო «უკეთურნი დღედ რისხჳსად დაჰმარხნის». |
6. და ესევითარითა ზაკუვითა განდიდნა პირველმოჴსენებული იგი
კომიტოს და ეუფლა ნაწილსა ზედა წმიდისა გრიგოლისსა, და მაჲრე-
გუმელისა მიერ აღავსო ქუეყანაჲ სომხითისაჲ სიკუდილისა მომ-
ტყუებელითა სწავლითა.
VII,1. VII. აქა უკუე აღესრულა ჩუენებაჲ იგი წმიდისა გრიგოლისი,
რომელი აუწყა მას სულმან წმიდამან, ვითარმედ: «რომელნიმე ცხო-
ვართაგანნი უკუნიქცეს და მგელ იქმნნეს და ზედა-მოეტევნეს ცხო-
2. ვართა და დაბძარნეს უწყალოდ». | ეგრეთვე აღესრულა ჩუენებაჲ იგი
წმიდისა საჰაკისი, რომელ იხილა ბირთჳ ოქროჲსა და ინაფორი ზედა
წმიდასა საკურთხეველსა, რამეთუ აჴოცასა თანა მეფობისა არშაკთაჲ-
სა აელო მღდელობაჲცა წმიდისა გრიგოლის ნათესავისა და ეყენნეს

3 დაჯდომა B. 4 კუჱრნი AB. 5 მკაწრველისნი B. 11 ძუჱლი AB. 13 მაჲრე-
გუჱმელისათა AB. | 15 არა B. 16 მაჲრეგუჱმელისა AB. 18 რ῀ჲთმე] B. აქაჲთა-
ცა B. 19 რამეთუ]—B. უფროს B. 20 მისთა AB. 21 რისხვად B. დამარხნის B.
23 მაჲრეგუჱმელისა AB. 24 ქყჲნა B. მომჲტყუებელითა B. მომტყუჱბელითა, A.
26 უკუჱ AB.: 29 იგი]—B. 30 საჰკისი A. იხლ῀ჲ A. ოქრ῀ჲსა A. ოქროსა B.
31 არშაკთაჲსა A.

ქარტასა მას ოქროწერილნი იგი როარდაგნი და შეკორცილმან და-
იპყრა ადგილი იგი ოქრო-ბრწყინვალეთაჲ (ესე არს: რომელნი შე-
უდგეს მაჲრეგუემელისა მოძღურებასა).|
3. ხოლო არამცირედი ალთქუმაჲ ყო ხუასრო მეფემან ნერსე კათა-
ლიკოზისა მომართ, რომელსა ეწოდა „შუაჲ“ (ესე არს სომხურად
„მიჯინ“), რომლითა შეარყია უგულისჴმოჲ გული მისი, ქმნა კრებაჲ
პირველი დვინს და განეშორნეს სჯულითა ბერძენთა და იერუსალემ-
4. სა.| ხოლო ქართლი ყოველი და მეოთხედი სომხითისა განეყენნეს
ჴელთ-დასხმასა მღდელობისასა სომეხთაგან, არამედ ჰერნი და სივ-
ნელნი ჟამ ერთ განეყენნეს და კუალად შეერინნეს ნურსეს ვისმე,
რომელი წუერთა ოქრო-ცხებულ ჰყოფდა.
VIII,1. VIII. ქმნა კრებაჲ სომეხთა კათალიკოზმან იოჰანე მანაწკერტს
და წყლისა რთვაჲ და პურისა ცომი გააშორნა წმიდასა საიდუმლოსა,
და ბალარჯი და ურწყოჲ დაამტკიცა, რომელი არა ესწავა წმიდათა
კრებათაგან პირველთა, და წინა-აღუდგა საღმრთოთა წერილთა, რო-
მელსა იტყჳს წმიდაჲ მოციქული: «სამნი არიან, რომელნი წამებენ:
2. სული, სისხლი და წყალი».| რამეთუ წყლითა ნათელ-ვიღებთ ერთ-
გზის ცხორებად საუკუნოდ და ყოვლადვე განჰვზავებთ კეთილად
მსახურებითა სასუმელსა მას წყლითა და ვეზიარებით მისატევებლად
და საჴსრად. და სოლომონ თქუა: «უსხი თჳსი დაკლა და განზავა ტა-
კუკითა თჳსითა ღჳნოჲ და მორწმუნეთა ჰრქუა: მოვედით და სუთ
3. ყოველთა».| და დიდი ათანასი იტყჳს, ფსალმუნსა განჰმარტებს: «სა-
სუმელი, ჴელთა შინა უფლისათა, ურწყული სავსე არს სხმულითა».
ურწყოჲ ღმრთეებასა მოასწავებს და სხმული იგი კაცებასა (ესე არს
წყალი), რამეთუ პირველი სიმდაბლე ღმრთეებასა თანა შერევნაჲ იყო
უძლურისა ბუნებისა ჩუენისა. და ესე მოასწავებს ორსა ბუნებასა
ღმრთეებისა და კაცებისა ქრისტჱსსა. და ამით ჯერ-არს განზავებაჲ
4. ღჳნისაჲ»| და ეპიფანე კჳპრელი მოასწავებს ამასვე სახესა, რომელ
იტყჳს: «შენ ხარ მღდელ უკუნისამდე წესსა მას ზედა მელქიზედე-
კისსა, რამეთუ მელქიზედეკ პურსა და ღჳნოსა შესწირვიდა არა
უცომოსა, არცა ურწყოსა, და ამისთჳს ვცანთ მისი მღდელობისა

---

2 ოქრო-ბრწყინვალეთა B. 3 მაირეგუჱმელისა A, მარეგუჱმელისა B. მძღრ̃ბსა A, მოძღურობასა B. 4 ალთქუმაB. 6 უგულისჴმო B. 11 წუჱრთა AB. ოქროჲ-ცხებულ A. 12 ი̃ე AB. მნწკერტს AB. 13 წყისა A. რთვა B. საჲდუმლოსა A. 15 წინა-აღუდგა] + სიჲ A. 17—19 წყლითა ნათელ ვიღებთ... სასუმელსა მას] —A. 18 ცხრბჲდ B. განჰვაზავებთ B. 19 მოსატევებლად B. 21 ღვინო B. 22 გან-მარტეს B. 24 ურწყო B. ღთბ̃ჲსა B. კაცებ̃ჲსა B. 25 ღთბ̃ჲსა B. შერევნა AB. 27 ღთაებისა B. 28 ღჳნისა AB. 29 მელქისედეკისსა B. 30 მელქისედეკ B. 31 არცა] არამედ B. მისთჳს B.

5. სახე».| და წმიდაჲ ბასილი იტყჳს წმიდათა საიდუმლოთა მეორესა,
ვითარმედ: «აღიღო პური და ამაღლებული მიგიპყრა შენ, ღმერთ-
სა-მამასა; აკურთხა, განტეხა და მისცა მოწაფეთა. ეგრეთვე სასუ-
მელი, მოსთულებული ვენაჴისაჲ აღიღო, განზავა და მისცა კურთხე-
ული მოწაფეთა თჳსთა».
IX,1. IX. ხოლო მრავალსახე იყვნეს წვალებანი მათნი — საბელია-
ნოსნი, იაკობისნი და ტიმოთე კუერნისნი, რომელთა სენი მანიქე-
ველთაჲ ეპყრა განშორებულნი ყოვლისა სიმართლისა და კანონისა-
2. გან.| რამეთუ ამათ ჴელი ალიკარნელისა მომკუდარისა დაიდვეს მო-
წამედ თავსა, ოდეს მოყუასთა მისთა ორთა არა აქუნდა მოწამე, და
მამათა თქუეს ვითარმედ: «სამთა ჯერ არს წამებაჲ სარწმუნოთაჲ».
მათ, ვიდრე არა დაეფლა ივლიანე, აღიღეს ჴელი მისი და დასდვეს
მოწამედ თავსა ზედა ერთისა მათგანისასა, რომლისათჳს სახელ-ედე-
ბის ვიდრე მოაქამომდე „ჴელ-ნამკუდრევნი“.|
3. და ესრეთ დღითი-დღე შეურაცხ-იქმნნეს და მოაკლდებოდეს
მწვალებელნი იგი და არა აქუნდა ადგილ, სადამცა იკურთხეს ეპის-
კოპოსი. და განისმა სომხითისა, ვითარმედ განდგეს სარწმუნოებისა-
გან წმიდისა გრიგოლისა და ჴელ-დასხმისაგან კესარიისა, ვითარცა
4. ესწავა მისგან.| და მოუვლინეს ნერშაპუს, ტარონისა ეპისკოპოსსა,
რომელი დაედგინა სპარსთა მეფესა, ორთა თანა მოყუასთა მისთა, და
ჰრქუეს, ვითარმედ: „ყოველი გარდაიქცეს ერთბამად და აღიღეს
ნისტორის წვალებაჲ, და კრებაჲ ქალკიდონისა დაამტკიცეს. და ჩუენ
არა გუაქუს საყდარი, სადა ჴელნი დავისხნეთ და მივჰმართეთ შენსა
კეთილად მსახურებასა, რაჲთა დაგჳდგინნე ჩუენ ეპისკოპოსნი“.|
5. რამეთუ ყოველთა ცნეს გარდაქცევაჲ მათი წვალებად, და რამე-
თუ სპარსთა მეფენი აიძულებდეს სომეხთა, რაჲთა განეშორნენ ბერ-
ძენთა სარწმუნოებასა, ვითარ პირველ ვაჴსენეთ, და რაჲთა სიძული-
ლი შთავარდეს შორის მათსა განშორებითა სჯულისათა და ამით
უმეტეს მორჩილ იყვნენ სამეფოსა სპარსთასა, და ქრთამი დიდძალი
აღუთქუან წინამძღუართა სომეხთა, რაჲთამცა იქმნა ეგრე.
რაჟამს აღებულ იყო მღდელთ-მოძღურებაჲ გრიგოლის სახლი-
6. საგან.| და აუწყა ნერშაპო ეპისკოპოსმან ნერსე კათალიკოზსა, რო-

4 ვენაჴისა AB. 7 ი˜კბნი AB. კუჱრნისანი B. მანიქეველთა A, მანქანებათა B. 8 სიმართლისაგან და კანონისა B. 9 ამათ] ამ˜ნი A. 10 ოდენ B. 11 სარწმუნოთა B. 12 დასდვა B. 13 ეთისა A. სახელ-ედები A. 16 აქუნდა [ადგილი ს]ადამცა A. 21 მი-ჰრქუეს B. ყ˜ი B. 24 მსახურებჲსა B. 25 გარდაქცევა B. წვალებჲდ B. 26 სპარსნი B. მეფენი]—B; 27 სრწმ˜ნბჲსა B. ვახსენეთ A. 28 გამოშორებითა A. 30 აღუთ˜ქუნ A, აღუთ˜ქნ B.

მელი იყო აშხარაკალი (ესე იყო ბოროტად მწვალებელი) და პეტრეს
ვისმე ქერდულსა, სხუათაცა ეპისკოპოსთა და აზნაურთა, და ბრძანეს
მეორედ კრებაჲ დიდი ყოფად მუნვე დვინს მისვე ნერსეს ზე წელსა
მეორესა, და მეათოთხმეტესა წელსა ისტჳნიანე მეფისასა წელიწად-
სა მეორესა ხუასრო სპარსთა მეფისასა, წელიწადსა მას, რომელსა
7. ეწამა იზიდ-ბუზიტ | და კუალად შეაჩუენეს წმიდაჲ იგი კრებაჲ ქალ-
კიდონისაჲ, სახელ-სდვეს ნესტორიანი სიტყჳსაებრ აბდიშო უღ-
მრთოჲსა, და მასვე წელს განაცხადეს წიგნი იგი, თარგმნილი ტიმო-
თეს და ფილაქსონ მწვალებელთანი (რომელნი იყვნეს ასურ), რო-
მელნი პირველვე აღწერნეს წინა-აღსადგომელად ქალკიდონისა და
ორთა ბუნებათა ქრისტჱს ღმრთისათა, და კუერნისა წერილთა მორ-
8. ჩილ ექმნნეს სიკუდილად თავთა მათთა. | და თქუეს ერთი ბუნებაჲ
სიტყჳსა ღმრთისაჲ და ჴორცითა და უკუდავითა ბუნებითა ქადაგეს
ქრისტე ჯუარცუმულად და მომკუდარად (ესე არს: შეჰმატეს ჯუარ-
ცუმული „წმიდაო ღმერთოსა“, რომელ არს ხაჩეცარი, სიტყჳსაებრ
პეტროზ ანტიოქელისა, რომელსა საბელისი აქუნდა სენი) და განსა-
ზღვრეს შეჩუენებით კიდე-განდგომა მართლისაგან სარწმუნოებისა. |
9. და პირველ-მოჴსენებულნი იგი მწვალებელნი მოძღუარნი წარავლინ-
ნეს ყოველსა ასურეთსა ხარებად უკუნისამდე, პყრობად ერთობით
წვალებაჲ მათი და მეტრაპოლიტად თჳსად დაიდგინეს ალიკარნელი-
საჲ მის ჴელმომკუდარისაჲ და ზოგთა, აბდიშოჲს კერძთა, სხუაჲ
ვინმე.

X,1. X. ხოლო ყოვლადვე არასადაჲთ აქუნდა წამებაჲ პირველ მამა-
თაგან და კრებათა წინა-აღმდგომად კრებასა ქალკიდონისასა და ორ-
თა ბუნებათა უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტჱსთა, და თჳთ იცოდეს
სალმობაჲ გულისა მათისა, რამეთუ განშორებულ იყვნეს ჭეშმარი-
2. ტებისაგან, რომელი ესწავა წმიდისა გრიგოლისგან მართალი. | და
სამი ოდენ წელი გარდასრულ-იყო კრებითგან ქალკიდონისაჲთ, და
მერმე წმიდაჲ საჰაკ და მასტოც შვილისშვილნი გრიგოლისნი და ყო-
ველნი მოწაფენი მათნი და მოძღუარნი მათნი, რომელთა პირველნი
წიგნნი თარგმნეს, ნეტართა ლეონტი და იოსებ წინამძღუართა სომ-

---

1 აშხარაკლი A. 3 ყოფად] + და A. 4 ისტჳნიანე B. 6 იზიდ ბუზიხ B. 10—11 და ორთა... კუერნისა]— B. 11 კუჱრნისა A. 13 ჴორცთა B. 14 ჯუარცმული]—A, ჯ῀ი B. 18 პირველ-მოხსენებულნი A. 20 მნეტრაპოლიტად A. დაიდგინნეს B. 20 ალიკარნელისა B. 21 მის] იგი AB. ჴელმომკუდარისა B. აბდიბოჲს A, აბდიშოს B. 23 არასადათ B. 24 კრებჲთა B. კრებჲსა AB. 25 ბ῀ნბჲთა B. უფლისჲ B. იესუ] —A. იცო[დეს] A, ცოდეს B, 28ქალკიდონისათ B. 29 მასტოხ A. შვილიშვილნი A. 30 მოძღვარნი B. 31 წინამძღვართა B.

ხითისათა და სხუათა ურიცხუთა წმიდათა, და იფქლი წმიდაჲ დასთესეს მათ შორის. ხოლო მათ ფიცხელი ეკალი ნეფსით განაწონეს სულთა მათთა და ერსა უბრალოსა, და თჳთ მოსე ქერდულმან მიუთხრა წარწყმედაჲ მათი და არცა მისი ისმინეს.

XI,1. XI. ამის შემდგომად გარდაჴდეს ჟამნი რაოდენნიმე. მოკუდა ვაჰან მამკუენი, რომელმან სიმჴნითა თჳსითა დაიპყრა მარზაპნობაჲ სპარსთაგან და ძებნნა სამართალნი ქრისტეანეთანი, თრდატ მეფისაგან დადებულნი წესნი ეკლესიათანი და გლახაკთანი, უკუ-მოიხუნა
2. სოფელნი და უხარკოდ განათავისუფლნა.

აქაჲთგან სპარსთა მარზაპანთა დაიპყრეს სომხითი და შეურაცხიქმნა წესი საქრისტიანოჲ, და ეკლესიათა განგებაჲ აღიჴოცა, და აზნაურთა ჴელმწიფებაჲ დაეცა სპარსთა მარზაპანთაგან, და კათალიკოზნი და ეპისკოპოზნი განდრკეს სიმართლისაგან და კადნიერებაჲ მოიღეს სპარსთაგან წინა-აღმდგომად აზნაურთა, და ჴარკსა სოფელთასა თჳთ გარდაიჴდიდეს, რამეთუ ეპისკოპოსთა და ქორეპისკოპოსთა მიანდვეს ქუეყანაჲ, ვითარცა მორჩილთა მეფობისა სპარსთაჲსა.
3. და რომელთამე კათალიკოზთა და ეპისკოპოსთა მეფენი სპარსთანი დაიშვილნეს და ძღობილად უწოდდეს კავადს და ხუასროს. რომლისათჳსცა მსაჯულებაჲ მთავრობისა თჳთ მიიტაცეს და არა სამართლისაებრ კანონთაჲსა, არამედ თჳსისაებრ ნებისა იქცეოდეს და საჴმარი ეკლესიათა არა ვითარ დაწესებულ-იყო ეკლესიათათჳს, არამედ
4. საჴმარად თჳსა და კაცთა საჩუენებლად განაბნევდეს, რომლისათჳს ეპისკოპოსნი ყოველნი და მამასახლისნი ყოველნი მიიქცეს ღმრთისა გასარისხელსა ამასა შესაძინელსა სათნოებითა მეფეთა უღმრთოთაჲთა. და მერმე აზნაურნი და ერისაგანნი მიბაძვითა მათითა განეშორნეს ყოვლადვე კანონთა, განწესებულთა წმიდისა ნერსჱსთა და წმიდისა საჰაკისთა, რომელ დღეთა ვაჰან მამკუენისათა დაესხნეს, ერთგზის წელიწადსა შინა სახლთა ყოველთა დიდებულთასა ყოფაჲ საჴსენებელი ერთისა ვისმე წმიდათაგანისა, რაჲთა განისუენონ გლახაკთა, სნეულთა და ჭირვეულთა, ობოლთა და უპოვართა აღაპითა სახლთა შინა მათთა სადიდებელად ღმრთისა.

---

4 წარწყმედა,B. 6 მამკუჱნი AB. 7 მ῀ფბითგან AB. 8 უკ მოიხუნა B. 11 აღხოცა AB. 13 ეპისკოპოსნი B. 16 ქუეყანა B. მეფობჲსა B. სპარსთასა AB. 20 კანონთასა B. 23 მმ῀ჲსხლისნი A. ღ῀ჲ B. 24 შესძინელსა A. უღჲ῀თჲთა A, უღმრთოთა B. 25 მიბჲძვითა B. 26 ნერსესთა AB. 27 რ῀ია A, რ῀ლ B. მამკუჱნისათა AB. დაესხნე B. 29 სახსენებელი B. განისუჱნონ AB. 30 უპუვართა A. 31 ღ῀ჲ B

ესე ყოველი განაქარვეს თავთა თჳსთა შესაძინელისათჳს და დაჴსნდა და დაირღუა, ყოვლისა სულიერისა კეთილისა ჩუეულებაჲ და წესი.
5. და დაიმკჳდრა ბოროტმან მიდღენდელად დღედმდე, და იქმნნეს საეპისკოპოსონი ვითარცა საკერპონი. და მივიდიან აზნაურნი კარად საეპისკოპოსოდ და არა ჰპოვიან ჟამი შესლვად, და შეიქციან სირცხჳლეულნი ვითარცა კარისაგან მარზაპანთაჲსა და უფროჲსლა, რომლისათჳს ვერღარა დაითმინეს შეურაცხებაჲ იგი ფრიადი.

XII,1. XII. ვარდან მამკუენმან, რომელსა „ჩოქხი“ ეწოდა (რომელ არს „ურჩ“) და ნათესავთა მისთა, აზნაურთა შერაცხილთა, მოკლეს სურენ ვინმე, მარზაპანი სპარსი, და სახლები მისი მოწუეს ცეცხლითა; და დედა-წულითურთ ლტოლვილნი წარვიდეს კოსტანტინეპოლის. და წარვიდეს და შეიწყნარნა კეთილად მეფემან ისტჳნიანე. ხოლო იგინი არა ეზიარნეს მათ თანა. და დაუკჳრდა მეფესა ესე და იკითხა მიზეზი. ხოლო მათ უთხრეს, ვითარმედ: „ცილობაჲ იქმნა კრებისათჳს ქალკიდონისა, და მოძღუართა ჩუენთა არა შეიწყნარეს“.
2. და ბრძანა მეფემან მოწოდებაჲ მოძღუართა და ეპისკოპოსთა სომხითისათა, რაჲთა გამოიკითხონ და ცნან მართალი.

და შემოკრბა კრებაჲ დიდი კოსტანტინეპოლის და ფრიადი გამოწულილვაჲ ყვეს. და განმართლდა სამართალი და აღიარეს ყოველთა ერთობით კრებაჲ ქალკიდონისა.
3. და თჳთ სომხითმან ყოველმან დაწყევა და შეაჩუენეს მგმობარი მისი და შეერთნეს მათ თანა, და ითხოვეს მეფისაგან კეთილად დასავლისა კარი სოფიაჲსა აღშენებად ფასითა თჳსითა, რამეთუ მას ოდენ ჟამსა აშენებდეს მას. და მიანიჭა მეფემან საწადელი მათი და მათ მისცეს ფასად შენებისა ვეცხლი წმიდაჲ ათი ბევრი და სახელად უწოდეს კარი სომხითისაჲ ვიდრე მოაქამომდე.

4. და მოიქცეს კრებისა მისგან და მოიწივნეს სომხითს და რომელთამე გულს-მოდგინედ შეიწყნარეს და დაემორჩილნეს ერთობასა, და რომელთამე ვითარცა გუელთა უფროჲსლა შესძინეს აღძრვაჲ ერისაჲ და შფოთი ბირებითა მაჲრეგუემელისაჲთა. და ესე იქმნა დღეთა იოჰანე კათალიკოზისათა.

---

1 შესძინელისათჳს A. 2 დაჰჴსნდა Ā. ჩუჳულებაჲ AB. 5 პოვიან B. 6 მარზაპანთასა B. უფროსლა B. 7 ფრიად A. 8 მამკუჳნმან AB 9 აზნაურთა] + სხუათა B. 10 მისი] მათი მათი A. მოწ̃უჳს A, მოწ̃ვეს B. 11. კოსტ˜ნტიპოლის AB. 12 შეიწ̃ყნარნა] + ნა B. კეთილად] + მორწ̃მუნენი B. მეფემან] —B. 15 მოძღვართა B. 16 მოძღვართა B. 18 შემოკრბა AB. და] —B. გამოწ̃ულილვა B. 21 მგმობარი B. 22 დას˜ვლისა B. კართა სოფიასა B. აღშენებად B. 25 სომხითისა B. 28 ერთობასა AB. 29 გუჳლთა AB. უფროსლა B. აღძრვა ერისა B. 30 მაჲრეგუჳელისათა AB

XIII,1. XIII. ამისა შემდგომად მავრიკ კეისარმან წარავლინა მუშელ
მამკუენი, დიდი ზორავარი სომხითისაჲ, და მისცა სამეფოჲ სომხი-
თისა ხუასროს. ხოლო ხუასროვ დვინითგან ყოველი დაამორჩილა
კეისარსა და იქმნა მშჳდობაჲ შორის მათსა. და მუშელს ნიჭი დიდ-
ძალი მისცა და წარავლინა იგი სამეფოდ. და ვითარ მიიწია მუშელ
კოსტანტინეპოლის, და დაემთხჳა დღესასწაული ჯუართა აპყრობი-
საჲ, და არა ეზიარა იგი მათ თანა და ყოველნივე, რომელნი-იგი მის
თანა იყვნეს. და იკითხა მეფემან და აუწყეს, ვითარმედ: „კრები-
2. სათჳს ქალკიდონისა და ორთა ბუნებათა ქრისტჵსთა“. | ხოლო მეფე-
მან ჰრქუა, ვითარმედ: „უწინარეს შენსავარდან და მისთანათა აზ-
ნაურთა ყოველთა შეიწყნარეს ჴელითა მოძღუართა თქუენთაჲთა და
მრავლითა გამოძიებითა წერილთაჲთა“. ხოლო მუშელ ჰრქუა: „ნუ-
უკუე უმეცრებითა გინა შიშითა თქუენითა, არამედ უკუეთუ ბრძა-
ნოს ქრისტეს-მოყუარემან მეფობამან შენმან და სიმართლით შუა-
მდგომელ იქმნე, ჰპოო ამისთჳს ჭეშმარიტი მოძღუართა ჩუენთაგან“. |
3. და უბრძანა მეფემან კათალიკოზსა სომხითისასა მოსეს და ყო-
ველთა ეპისკოპოსთა, რაჲთა მოვიდენ კოსტანტინეპოლის და კუა-
ლად გამოიწულილონ და დაემტკიცოს მართალი. ხოლო მოსე კათა-
ლიკოზი არა დაემორჩილა წარსვლად, არამედ ესრეთ ჰრქუა მოცი-
ქულთა: „არა წიაღ-ვჴდე მდინარესა აზატსა, რომელ არს საზღვარი
სპარსთაჲ, არა ვჭამო ფურნიდი ბერძენთა და არცა ვსუა თერმონი
მათი“. და ეგრეთვე ეპისკოპოსთა ვასპურაგანისათა, რომელნი იყვნეს
სახელმწიფოსა ქუეშე სპარსთასა, არა ინებეს წარსვლაჲ. |
4. ხოლო ეპისკოპოსი ტარონისა და ყოველნი ეპისკოპოსნი, რო-
მელნი იყვნეს ჴელსა ქუეშე ბერძენთასა, მსწრაფლ მიიწინეს სამე-
ფოდ და კუალად ყვეს გამოძიებაჲ და დაამტკიცეს მეორედ კრებაჲ
ქალკიდონისა წინაშე მავრიკ მეფისა ერთობით ყოველთა, და აღია-
რეს ორი ბუნებაჲ ქრისტჵსი ჭეშმარიტი, და დაწერეს ფიცი ერ-
თობასა ზედა უკუნისამდე და წარმოვიდეს.
5. და ვითარ მოვიდეს სომხითს, არა შეიწყნარა მათი მოსე კათა-
ლიკოზმან და სხუათა ეპისკოპოსთა, რომელნი იყვნეს სპარსთა კერ-
ძონი, და განიყო სომხითი, და ამათ დაიდგინეს კათალიკოზად იოჰანე
გოგოვიტელი. და მიერითგან მრავლითა წინა-აღდგომითა ვიდოდეს

1 მუშელ]—B. 2 მამკუჱნი AB. სომხითისა B. სამეფო B. 6 კოსტნტინოპოლის B. აპყრობისა B. 7 ყოველნი B. იგი] — B. მის] მათ A. 10 ჰრ~ქჲ B. 11 მღდელ-მოძღვართა B 12 წერილთათა B. ხუუკუჱ AB. 13 უკეთუ A. 15 იქმენ AB 19 დაემორჩილად A. წარსვლად]—A. 20 არა]რ~ა B. 21 სპარსთა B. 22 მათნი B. 23 წარსვლა B. 28 ერთობჲსა AB. 29 უკუჱ A, უკ~ე B. 32 ი~ე AB. 33 გოგვიტელი A.

კრებისათჳს ქალკიდონისა და ორთა ბუნებათა ქრისტჱს, უფლისა ღმრთისა ჩუენისათა, ათოთხმეტ წელ ვიდრე აღსრულებადმდე მავრიკი მეფისა.

XIV,1. XIV. და პირველ-მოჴსენებულმან აბრაჰამ კათალიკოზმან ოდეს განასხნა არარატით მღდელნი იგი და იოჰანე კათოლიკე წმიდისა მამასახლისი (შოლოკათ უკმიან წმიდასა კათოლიკეს და მიტრს წმიდასა რიფსიმესა), და ოშაკნისა, და ელივარდისა, და არამუნთა, და გარნისისა, და ყოველთა მონასტერთაჲ და ყოველთა არარატისათა მძლავრებით, რომელთამე შეჩუენებად სცა წმიდაჲ იგი კრებაჲ.|

2. და შემდგომად სამისა წლისა იქმნა ჰომი იგი ბასიანისა, რომელსა იძლივნნეს იონნი სპარსთაგან და წარტყუენეს ქალაქი კთრიჯი ჰაშტენისაჲ და მეოთხესა წელსა — კარნუ-ქალაქი ფოკა უღმრთოჲსა კეისრისსა, რამეთუ დაჴოცნა ძენი მავრიკ მეფისანი, მახვლითა ასპარეზსა განიყვანნა.|

3. ამას წელსა წარიტყუენა კარნუ-ქალაქი აჰმადისგან და იოჰანე კათალიკოსი, რომელი იყო ნაწილსა ბერძენთასა. და ამასვე წელსა განასხნა მოსე კათალიკოზმან მღდელნი თჳსისა ჴელისაგან, იოჰანეს კერძნი, და წარვიდეს რომელნიმე ტაოს, რომელნიმე იონთა თანა და მათ უწოდიან შოლაკათ, ვითარცა იხილა წმიდამან გრიგოლი ჩუენებაჲ იგი, ოდეს განეხუნეს და ნათელი გარდამოჴდა მას ადგილსა.

XV,1. XV. და მერმე წარჴდეს რაოდენნიმე ჟამნი. მოვიდა ჰერაკლე მეფე სომხითს და იხილა წვალებაჲ სომეხთაჲ და ფრიად შეწუხნა წარწყმედისა მათისათჳს უნებლიებით მიქცევითა. და ბრძანა კრებაჲ დიდი ყოფად ეპისკოპოსთა და მოძღუართა სომხითისათა და მიწერა წიგნი ეზრა კათალიკოზისა და აზნაურთა, რაჲთა შემოკრბენ კარნუ-ქალაქს და გამოიძიონ სარწმუნოებაჲ კრებისათჳს ქალკიდო-
2. ნისა და ცნან ჭეშმარიტად ორი ბუნებაჲ ქრისტჱსი სომეხთა.| და მოიწივნეს ყოველნი ერთობით წინაშე მეფისა და გამოიწულილეს მესამედ მრავლითა ძიებითა და დაამტკიცეს მართალი. და დაემორჩილნეს სომეხნი ფიცით ჴელით-წერილითა, რაჲთა არღარავის წინააღუდგენ ცილობად მისთჳს.|

---

1 ბნბ˜ჲთა B. უფლისა]ო˜ჲ B. 2 ათორმეტ B. მავრიკ B. 4 პირველ]—A. 5 არრატით A. ი˜ე AB. 6 ბულკ[ათ] A, შულკათ B. 7 როფსიმესა AB. უბაკნისა A, უშაკნისა B. არამონთა AB. 8 გარნისისსა B. 9 შეჩუენებჲდ B. 10 ბჲ˜სჲანისა B. 11 წარტყუჱნეს A, წარტყუენნეს B. 12 აშტენისაჲ A, ჰაშტენისა B. 13 მავრის B. 15 წარიტყუჱნა AB. 18 ~ რომელნიმე იონთა თანა, რომელნიმე ტაოს A. 19 შულაკა A, შულაკათ B. იხილჲ A. 20 განეხვნეს B. 22 იხილჲ A. სომეხთა B. 24 მოძღვართა B. 25 იეზრა B. 28 ერთობით] + ყოველნი A.

3. და ვითარ უკ-მოიქცეს დვინს, მიიქცეს მასვე ვნებასა წყმე-დულსა, რამეთუ მოძღურებისა ადგილი მათი იგი იყო და თქუან მუნ შინა მართალი ყოველი კუალ-რყუნითა. ხოლო იგივე მაჲრეგუე-მელი აღსძრვიდა ვიეთმე მონაზონთა მწვალებელთა და სტეფანეს ეპისკოპოსსა გარდმანისასა, და მათუსალას ქერდულსა სივნელსა, და სხუაჲ ვინ პოის მღდელი, რომელნი არა დახდომილ იყვნეს კრებასა მას, რაჲთა არა ეზიარნენ ეზრა კათალიკოზისაგან, და რომელნი მის თანა შეერთებულ-იყვნეს. |

4. შემდგომად დღეთა რაოდენთამე მოვიდეს სტეფანე ეპისკოპო-სი და მათუსალა ეზრა კათალიკოსისა და ეზიარნეს მათ თანა. ვი-თარცა ესმა ესე ბერსა ბოროტსა მაჲრეგუემელსა, რამეთუ შეერთნეს იგინი ეზრას და მათუსალა იკურთხა სივნისა ეპისკოპოსად, დიდითა შეურაცხებითა აგინებდა სტეფანეს და ქერდულსა, და იტყოდა: „უმცირეს არს მიდრეკაჲ ეზრაჲსი ცთომასა თქუენსა, რამეთუ იგი ანუ შიშითა მეფეთაჲთა, ანუ მეცნიერთა კაცთა მიახლებითა მიდრკა სჯულისაგან, ხოლო თქუენ ცუდად დებისა და სათნოებისათჳს წარს-წყმდით უკურნებელად“. |

5. და ვითარ ცნა ესე ეზრა, მოუწოდა მას ბერსა ბოროტსა და ჰრქუა წინაშე ყოველთა: „გიკჳმე შენ სამგზის, და მათუსალას სამ-გზის, და სტეფანეს, ვითარმედ ქუეყანისა მოძღუარნი და მეცნიერ-ნი თქუენ ხართ, მოვედით და სიტყუა-უგეთ მეფესა, და არა მო-ხუედით. და აწ ჩუენსა გაგებულსა წინა-აღუდგები კადნიერად. ჩუენ, რომელი ჭეშმარიტად გამოვიძიეთ წიგნთა და მოძღვართავგან, მარ-თალი შევიწყნარეთ: ორი ბუნებაჲ უფლისა ჩუენისა იესუ ქრისტჱ-სი — სრული ღმრთეებითა და სრული კაცებითა, ერთი გუამი და ერთი ხატი განუყოფელი განგებულებითა. და წიგნნი წმიდათა მამა-თა პირველთანი, რომელნი აღმოვიკითხენით, ამას წამებდეს და ჩუენ დავემორჩილენით ბრძანებათა მათთა და შევიწყნარეთ კეთილისა მიმართ. და აწ არავე წარსულ-არს, საღმრთონი წიგნნი ჩუენთანა არიან. მოვიხუნეთ და ჭეშმარიტი ვისწავოთ“. |

6. და ვითარ დაუკჳშა პირი წამებითა წიგნთაჲთა, აღმოიბოყინა სიმყრალე, მსგავსი ბოროტისა წვალებისაჲ, და თქუა: „ღონედ არა

1 ვნებჲსა B. 3 კუალ-რყუნითი A. მაჲრეგუჱმელი A, მაჲრეგუჱმული B. 4 მონოზონთა B. 5 ეპისკოპოსა B. გარდამანისასა A. 6 პოვის B. კრებ҃ჲსა B. 7 ეზიარნეს A. 9 ეპისკოპოსისა AB. 10—12 და მათუსალა ეზრა... იგინი ეზრას]— A. 14 მიდრეკა ეზრასი B. ცთ҃ომსა თქნ҃სა A, თქ҃ნსა B. რამეთუ]—B. 15 მეფეთათა B. 20 სტეფანესი A. ვითარმედ] —A. მოძღვარნი B. 21 სიტყუა-უგეთ AB. მოხუჱდით AB. 23 განვიძიეთ B. მოძღვართაგან B. 24 ო҃ჲ B. 25 ღთაებითა B. 28 ბრძანებჲთა B. 29 არჲვე B.

შევიწყნარო ეგე წერილი, რამეთუ ნისტორიანთა შეჰმატეს ეგე წმი-
დათა წიგნთაო“. და აღიძრა წვალებად სიტყვთა მრავლითა, რომელ
7. მოყუასთაცა მისთა ვერ შეარწყუნა და განისწავლნეს ურთიერთას და
მას უწოდდეს მაჲრევნელად თჳსნი მოყუასნი სახელად სოფლისა
თჳსისა. ხოლო იგი წარვიდა საბერძნეთს მისვე წინა-აღდგომისათჳს
და ისწავა მცირედ ენაჲ, რაჲთამცა მით მიზეზითა არწმუნა სომეხთა
უფროჲს-რე. და მოიქცა სომხითსვე, უძვირეს პირველისა წვალებ-
და და უმზირდა უეჭუელად შემდგომად ეზრაჲსა დაპყრობად მისსა
საყდარსა შეწევნითა დიდ-დიდთა კაცთაჲთა და ნებითა ჰწვალებელ-
თაჲთა, ქადებითა მათითა წინა-აღდგომისათჳს ქალკიდონისა კრებისა.
XVI,1. XVI. ხოლო შემდგომად ეზრაჲსა დაიპყრა საყდარი ნერსე იშხ-
ნელმან, კაცმან ღირსმან და მართალ-მორწმუნემან, ნებითა ღმრთი-
2. საჲთა. და განიწირა სრულიად სასოებისაგან ბერი იგი იოჰანე მზა-
კუარი, და უფროჲსად ამისთჳს, რამეთუ ზიარებად ეხილვა ნერსე
საბერძნეთს მეფისა თანა კოსტანტინე მცირისა. და არავე დასცხრა
წინა-აღდგომად და სიტყუად ამას, ვითარმედ ეზრასებრვე შესცთა
3. ნერსეცა შედგომად ქალკიდონისა, რომლისთჳსცა მოუწოდა ნერსე
მას წინაშე ეპისკოპოსთა და მოძღუართა მრავალთა და აზნაურთა
მრავალთა. და დიდი გამოძიებაჲ ყვეს ცილობისა მისთჳს და დაასა-
ჯეს მათ ყოველთა განჴდაჲ მისი ქუეყანით, ვითარცა მაცთურისაჲ.
4. და განაძო წმიდამან კათალიკოზმან ნერსე რისხვით და თეოდორე
რშტუნთა უფალმან, ერისთავმან სომხითისამან, მელი სპილენძისაჲ
მხურვალი დასდვა ნიშად შუბლსა მისსა წვალებისათჳს ორთა თანა
მონაზონთა, მოყუასთა მისთა. და წარვიდა ოტებული კავკასისა მთა-
სა და მუნით უკ-მოიქცა მსწრაფლ, რამეთუ არა შეიწყნარეს იგი
5. მთეულთა მათ კაცთა, რამეთუ იყვნეს იგინი კერპთ-მსახურ. და გარ-
დამოვიდა კანბეჩანს და დაემკვდრა ჴევსა შინა მცირესა, რომელსა
ჰრქვან ჴევი სომხითისა. და მრავალნი დაიმოწაფნა არა თუ მას შინა
ოდენ, არამედ ამიერ მტკურისა — არარატს, გარდმანს, ძორფორს
და სომხითს. და მრავალნი ქმნა მონაზონ უწესოთა მით მოძღურები-
თა, და აღავსო ქუეყანაჲ წვალებისა ღუარძლითა.

---

2 წვალებად სიტყვათა მრავლითა] წვალებაჲ კც˜თა მრავალთა B. 6 ენა B. 8 უჱჭუჱლად AB. ეზრასა B. დაპყრობაჲ˜დ B. 9 კაცთათა AB. მწვალებელთათა B. 11 შემდგომად] არამედ B. ეზრასა A, ეზრ˜ჲსა B. 13 ი˜ე A. მზაკვარი AB. 14 ზიარებაჲ˜დ B. 16 სიტყუ˜ჲდ A. 17 შ˜დ AB. 18 მას] + და AB. 20 ქუჱყანით AB. მაცთურისა B. 22 რშტონთა AB. სპილენძისა A. 23 ნიშნად A. 24 კავკასიასა B. 26 კერპთა B. 29 მტკუარსა B. არრატს A. გარდამან A. ძორ[ფ]ორს A, ძორ-თორს B. 30 მით] + მიერ B. 31 აღივსო A. ქუეყანა B.

TRADUCTION ANNOTÉE[4]

Discours de notre saint Père Arsen, catholicos de Mcxeta, qui était de Sapara[5], dans la région du Samcxe[6]: sur la séparation de la Géorgie et de l’Arménie

I,1. Hommes qui aimez Dieu, vous qui naissez du baptême vivant, de la <toute> sainte[7] et glorieuse église universelle[8], à la foi en la sainte Trinité que les apôtres[9] ont établie inébranlablement et qui s’enracine dans ce qu’ils ont semé, par la foi vraie et droite des saints et des pontifes dignes de toute louange, car ils l’ont confessée comme d’une seule voix dans les six conciles[10], grâce auxquels Dieu lui-même guidait par ses conseils; ils l’ont définie ainsi, comme nous allons l’enseigner:
2. «Le Père Tout Puissant, créateur de tous les êtres, visibles et invisibles; le Fils Unique, né du Père avant tous les siècles, lumière issue de lumière, né du vrai Dieu et non pas créé, égal au Père et co-créateur avec le Père en toutes choses, lui qui, à l’accomplissement des temps, revêtit avec humilité notre faible humanité dans le sein d’une Vierge sainte, fut crucifié et mourut en vérité et non pas en apparence, de par la nature de sa chair[11], ressuscita par la puissance de la divinité et releva avec lui-même notre première chute, s’éleva de nouveau vers le Père et reviendra encore pour juger les vivants et les morts, dans la gloire, avec la chair qu’il a reçue de nous; et l’Esprit Saint, Seigneur qui vivifie, qui est issu du Père et adoré conjointement au Fils, partageant (*78*) l’égalité du Père et du Fils comme co-créateur des siècles, lui qui disait par la bouche des

[4] Traduit du géorgien classique par Jean-Pierre Mahé (les pages de l’édition de 1980 figurent en italiques et entre parenthèses). L’annotation provient, avec quelques compléments, du commentaire suivi de l’édition de Z. Aleksidzé, Tbilisi 1980.

[5] Situé à 10-12 km. d’Axalcixe, le monastère de Sapara inclut des monuments des Xe-XIIIe siècles, cf. KSE, t. 9, p. 150 (V. Beridze, L. Menababde).

[6] Région méridionale de la Géorgie, baignée par le cours supérieur de la Kura, cf. KSE, t. 9, p. 48 (D. Berdzenišvili).

[7] *<q’ovlad> c’midisa*. Les manuscrits A et B donnent *švilad c’midisa*: «vous qui naissez *comme fils* de la sainte et glorieuse église».

[8] K’atolik’e.

[9] Allusion aux 85 articles des canons les plus anciens de la tradition géorgienne, qui sont attribués aux apôtres, *Grand nomocanon* 1975, p. 5-6. 216-225.

[10] Nicée 325, Constantinople 381, Éphèse 431, Chalcédoine 451, Constantinople 553, Constantinople 681. Avec la référence aux 12 apôtres, c’est là une formule traditionnelle d’orthodoxie, même bien après le 7ème concile (Nicée 787), comme le montrent plusieurs documents des XIe-XIIIe siècles.

[11] Précision importante dans le débat contre les Arméniens ou les monophysites syriens, comme le montrent les actes du synode de Manazkert en 726, cf. Mahé 1993a, p. 481-495. La position chalcédonienne est que la chair du Christ est passible par nature, et non pas seulement par la volonté du Sauveur.

prophètes tout ce qui allait arriver; et une seule sainte et glorieuse église universelle, hors de laquelle ont été repoussés tous les hérétiques, avec l'aveuglement de la malice, et où la Sainte Trinité est sans cesse glorifiée par la confession droite».

II,1. Quant à la façon dont les Arméniens se détachèrent de la foi droite, en voici le motif. Ainsi que, dans tous les conciles, il se trouvait à chaque fois, par l'œuvre du diable, quelque adversaire qui s'efforçait, sous une forme nouvelle, de répandre la corruption, de même aussi, au concile de Chalcédoine, apparurent deux loups cruels, possédés du diable, Eutychès et Dioskoros[12]. **2.** De même qu'Arius, Macédonius et Nestorius furent maudits et anathématisés par les trois conciles[13] et périrent, de même aussi ces deux misérables s'opposèrent aux 630 (Pères)[14] enflammés par la colère divine, parmi lesquels le Christ s'était établi. Ils furent maudits par eux, périrent, et devinrent une cause de mal pour d'innombrables âmes innocentes.

III,1. Mais, comme vous l'avez compris, saisissez bien ceci. J'ai décrit dans ce livre, sans laisser aucun doute, la séparation des Arméniens et de la Géorgie.
2. Au temps où Arcadius régnait sur les Grecs et où Aršak régnait en Arménie[15], les Arméniens étaient dans le diocèse des Grecs[16] et fermes sur leur religion, comme la leur avait enseignée saint Grégoire le Parthe[17]. Par leur vaillance, ils avaient reconquis leur pays, le soustrayant, grâce à une très grande victoire, à l'esclavage des Perses[18]. Les rois des Grecs les secouraient aussi de leurs armées, et en même temps montaient la garde à l'entour, avec une force énorme.

[12] Archimandrite d'un grand monastère de Constantinople, Eutychès (374-454), l'inventeur supposé des thèses monophysites, obtint l'appui de Dioskoros, patriarche d'Alexandrie à partir de 444.

[13] Les erreurs d'Arius (250-336), diacre et catéchète d'Alexandrie, de Macédonius (+ 362), évêque de Constantinople, et de Nestorius, évêque de Constantinople à partir de 428, ont été respectivement condamnées à Nicée, Constantinople et Éphèse.

[14] Participant au concile de Chalcédoine.

[15] Le principat de l'empereur Arcadius (395-408), fils de Théodose I[er], ne coïncide pas avec le règne d'Aršak III, ni sur l'Arménie entière (379-387), ni sur l'Arménie occidentale (387-390). La raison de cet anachronisme est expliquée dans l'introduction (*supra* p. 75-76).

[16] L'expression n'a de sens qu'après le partage de l'Arménie Majeure entre Byzance et les Sassanides, vers 384-387 sous Théodose, Mahé 2007a, p. 178.

[17] La version, en géorgien ancien, de la *Vie de Grégoire* a été éditée par P.M. Muradyan 1982, p. 124-219.

[18] On pourrait songer, par exemple, à la victoire de Mušeł Mamikonean à la bataille de Bagawan, en 372, qui permit au roi Pap, avec l'appui de l'empereur Valens, de reconquérir son royaume envahi depuis 364, Mahé 2007a, p. 176.

3. Telle était leur situation. Mais l'empereur Arcadius, fils de Théodose, négligea de s'occuper d'eux. Les Perses vainquirent les Arméniens et ceux-ci s'enfuirent de leur pays. Pendant longtemps les fugitifs affluaient vers les terres voisines de l'Ekełeacʿ. Ils priaient Arcadius de leur envoyer des renforts pour leur permettre de reconquérir leur pays. Mais le Seigneur[19] n'écouta pas leurs prières.
4. Alors les Arméniens cherchèrent un compromis et devinrent tributaires des Perses. Ils gagnèrent la confiance du roi des Perses (*79*) en prêtant serment et en s'engageant à se séparer des Grecs et à se joindre à eux (les Perses). Le roi en fut bien satisfait et il leur rendit leur pays avec beaucoup de joie et des cadeaux[20]. Les Arméniens demeurèrent quelque temps en paix dans la foi droite.

IV,1. Mais le diable, qui combat sans cesse pour la mort du genre humain, agita l'engeance impie de la secte de Nestorius. Avec d'énormes versements d'or, ils demandèrent au roi de convertir pour de bon l'Arménie à leur confession. Ils fléchirent le cœur du roi et le persuadèrent en lui disant ainsi: «Dès que les Arméniens trouveront l'occasion de retourner vers les Grecs, ils ne respecteront plus du tout leur serment, ni leur engagement d'amitié et de fermeté religieuse, mais tes intérêts seront bafoués par eux. Fais-les plutôt changer de confession, et tu détruiras à jamais leur amitié (pour les Grecs), qui n'est advenue que par les ruses du diable!».
2. Alors le roi Péroz contraignit les Arméniens à servir la confession de l'impie Nestorius[21]. Mais les Arméniens n'en étaient pas du tout d'accord. Ils faisaient dire au roi par leurs messagers: «Puisse cela ne point nous advenir, non seulement pour le pays, mais même si nous et nos enfants devions être faits prisonniers et mourir!»
3. Cependant le roi eut plus tard recours à un autre moyen. Il leur révéla son intérêt à les séparer des Grecs et envoya des messagers qui leur dirent: «De deux choses l'une: ou bien vous vous choisissez une confession

[19] Il pourrait sembler plus logique de corriger *seigneur* en *empereur*. Mais une confusion entre *upalman* («seigneur»), abrégé en *own*, et *mepeman* («roi, empereur»), abrégé en *mpemn*, est paléographiquement très improbable.

[20] En III, 2-4, Arsen module son récit sur un résumé déformé de Movsēs Xorenacʿi III, 41-46 (cf. Mahé 1993b, p. 286-291), comme on l'a vu dans l'introduction (*supra*, p. 75).

[21] Les menées nestoriennes en Arménie, au lendemain du concile d'Ephèse, sont évoquées par Koriwn (ch. 23; cf. Mahé 2007b, p. 89; cf. Winkler 1994, p. 115. 384-391). L'étude fondamentale est celle de Ter Minasyan 1971, p. 331-345, qui cite Arsen; voir aussi Garsoïan 1999, p. 78-127. 412-437. C'est Barsauma qui rendit Péroz (457-484) conscient de la dimension politique du problème confessionnel, notamment en Arménie.

parmi tous les Syriens, sauf les melkites, qui sont grecs par la foi, ou bien il vous faudra quitter votre pays et fuir loin de nous!»[22].

4. Alors les Arméniens furent bien tristes de cette alternative. L'angoisse les prit et ils débattirent publiquement[23] entre eux pendant de nombreux jours. Ils s'en remirent pour cette affaire au catholicos Nersēs, qu'on appelait *Miǰin* («le Moyen»)[24]. «Tu sais ce qui vaut mieux pour nous. Quelque décision que tu juges préférable, nous obéirons sans hésitation à tes ordres». Or, ce malheureux asservit l'âme à la chair, sans considérer le moins du monde les peines et les joies éternelles. Il n'écouta pas (*80*) la voix de l'évangile du Seigneur qui dit: «Si tu gagnes le monde entier et que tu fasses périr ton âme, que donneras-tu pour la remplacer?»[25]. Mais il délibéra avec la sottise qui lui ressemble et dit ainsi: «Mieux vaut pour nous la mort que de retourner maintenant chez les Grecs, de perdre à nouveau le pays et de périr dans l'exode». Tout son conseil n'était que monde qui passe et orgueil.

5. Alors, pleins de tristesse, ils envoyèrent des messagers au roi et demandèrent la confession des jacobites[26], parce que toutes les autres leur semblaient pires. Mais, comme il est écrit, «un péché minuscule croît plus qu'un grand, quand on le néglige»[27]. Le roi fut satisfait et leur envoya neuf[28] méchants docteurs jacobites[29], «rusés comme des renards», comme l'a dit la sagesse de Dieu par la bouche de Salomon[30]. Et ils gâtèrent la terre

[22] Les Arméniens sont sommés de choisir entre les différentes confessions des Syriens, nestoriens ou monophysites, à l'exclusion des melkites, qui sont chalcédoniens comme le Basileus byzantin, ennemi des Sassanides. Aucune autre source qu'Arsen ne mentionne une pression aussi directe de Péroz sur l'église arménienne. Toutefois loyalisme politique et obédience religieuse sont étroitement liés à cette époque, cf. Garsoïan 1985, IX.

[23] Le géorgien *anǰmnoba*, tout comme l'arménien *anǰiman*, s'apparente au pehlevi anğaman «assemblée, réunion», ce qui implique bien un débat public.

[24] *Miǰin* «Celui du milieu», c'est-à-dire Nersēs II (548-557). En effet, après Nersēs III (+ 661), aucun autre catholicos ne porte ce nom jusqu'à Nersēs IV Šnorhali consacré en 1166, bien après la rédaction de notre chronique.

[25] Cf. Mt 16,26; Mc 8,36; Lc 9,25.

[26] Dans le vocabulaire d'Arsen, «jacobite» est un terme générique désignant tous les monophysites, sans aucune nuance doctrinale, cf. introduction (*supra*, p. 71).

[27] Cette citation non identifiée a une saveur de conte populaire. Par exemple, les trois minuscules vermisseaux qu'Amirani néglige de tuer se changent rapidement en redoutables dragons (Cf. Charachidzé 1986, p. 37).

[28] Arsen n'en cite que huit, dont quatre uniquement par leurs œuvres. Il semblerait en outre que la mention des livres de Philoxène et de Julien ait été indûment insérée entre les noms de Jacques, Timothée et Sévère.

[29] Certaines traditions prétendent que Jacques Baradée lui-même serait venu en Arménie, Land 1868, t. 2, p. 368. D'autre part, Abdišo rapporte le projet de certains sévériens souhaitant répandre leur doctrine parmi les Arméniens, cf. Garsoïan 1999, p. 465.

[30] S'agirait-il d'une allusion aux «petits renards» de Ct 2,15, qui ravagent les vignes? Le *Cantique des cantiques* est attribué à Salomon.

d'Arménie travaillée par saint Grégoire au prix de maints labeurs et irriguée par ses larmes. Voici leurs noms: Abdišo[31], Pierre le Foulon[32], Simon le Méchant[33], Jacques[34]. Et ils apportaient avec eux les livres de Philoxène[35], de Julien d'Halicarnasse[36], de Timothée Aelure[37] et de Sévère de Mabbug[38].
6. Ils tinrent un synode dans la ville de Duin[39]. Ils ajoutèrent le *Crucifixus es* [40]— c'est-à-dire qu'ils insérèrent le mot «Crucifié» dans le *Trishagion*, imputant la souffrance à la puissance impassible de la divinité, et la mort à l'immortalité[41] — et ils s'écartèrent de la foi droite et véritable. Ils s'y rendirent étrangers et s'exclurent de la sainte et glorieuse église universelle et apostolique, qui est la tête de la foi et la mère de tous les croyants, selon la parole que le Seigneur daigna dire au saint apôtre Pierre: «Sur toi sera fermement fondée ma foi»[42]. En vérité, ils devinrent par leur péché étrangers à la Mère de Dieu et ils décrétèrent aussi à Duin (le jeûne de) pré-carême[43]. Car ils déclarèrent: «C'est le premier jour de notre foi»[44].

[31] Abdišo, qui est julianiste, est qualifié de «jacobite» dans la liste grecque des catholicos d'Arménie. Cf. Garitte 1952, p. 404 (grec) et p. 409 (géorgien, *avp'ist'o*).

[32] Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche (471-488). Son surnom «Fullo» (grec κναφεύς) correspond à l'arménien tʿapʿičʿ et au géorgien *mk'ac'vreli*. La *Narratio* (§45) lui attribue l'adjonction du *Crucifixus es* au *Trishagion*. Sur ce texte nous renvoyons une fois pour toutes à l'édition et au commentaire de Garitte 1952 et à la traduction française de Mahé 1994-1995.

[33] Aucun nom équivalent n'apparaît dans les listes synodales de Duin en 553 et 555. C'est peut-être une confusion avec Siméon de Beth Aršam, qui assiste au précédent synode de Duin en 506. Cf. GT 1901, p. 42; Garsoïan 1999, p. 441.

[34] Sans doute Jacques Baradée ou Jacques de Sarug, cf. *Narratio* §48.

[35] Auteur cité dans la *Narratio* §71.

[36] Associé par Jean de Jérusalem à Pierre le Foulon et à «Abdišo le Syrien, guide de la perdition des Arméniens et du concile arménien»; cf. Garsoïan 1999, p. 491.

[37] En géorgien *k'uerni* («blaireau»), qui correspond à l'arménien *kuz* et au grec αἴλουρος («blaireau ou chat»): de toute façon c'est un animal très agile et de petite taille, comme Timothée lui-même (cf. *Narratio* §71). Sa *Réfutation de Chalcédoine*, perdue en grec mais connue par un abrégé syriaque, est conservée intégralement en version arménienne (Timothée Aelure 1908).

[38] Severos Nabik'eli (avec une alternance *n*/*m*, comme dans Nisibe Ncbin/Mcbin, Katranidē/ Katramidē). On ne connaît pas d'auteur appelé ainsi. On serait tenté de corriger: «Sévère et Philoxène de Mabbug», mais Philoxène est déjà cité plus haut.

[39] *Narratio* §69. Après l'abolition de la monarchie arsacide en 428, Duin, résidence du marzpan perse, devient siège du patriarcat au temps de Giwt Arahezacʿi (461-478).

[40] Le géorgien garde ici l'arménien *xačʿecʿar* «tu fus crucifié», Dieu étant lui-même sujet de cette crucifixion.

[41] Commentaire polémique de la formule «Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel», transformée par l'addition du *Crucifixus es*.

[42] Cf. Jn 15,9.

[43] Le géorgien garde le mot *araǰori*, déformation de l'arménien *aṙaǰawor*. Sur ce «pré-carême», connu en Arménie dès le VIᵉ siècle, voir Renoux 1989, p. 427-439 et Renoux 1997, p. 379-381.

[44] Étymologie populaire: dans la source arméno-chalcédonienne utilisée par Arsen *aṙaǰawor* est dérivé, par jeu de mots, de *aṙaǰin aw(u)r* «premier jour». On sait que l'ère

En outre, ils ajoutèrent le mal sur le mal et se lancèrent volontairement l'anathème (*81*) pour s'interdire de communier au concile de Chalcédoine.

7. Ils s'éloignèrent tout à fait de la face de Dieu, parce que, (comme) dans les <jours> anciens, où (vivaient) les fils d'Enoch, d'Eber <et> les hommes de l'entourage de Nakor, ils devinrent captifs des ruses puissantes du <diable>, prisonniers du culte des idoles[45]. Comme errant à tâtons dans les ténèbres, à la poursuite de je ne sais quelle philosophie, ils dévièrent vers le mal et oublièrent Dieu, soit que, par la longueur des temps, le souvenir de Dieu se fût effacé parmi eux, soit que, par la seule longanimité divine, ils eussent été atteints des ténèbres des juifs et des hérétiques, selon la parole de Job: «La torpeur a touché leurs yeux et aveuglé leurs cœurs stupides». Ils voyaient la gloire de Dieu tout entière, mais ils se dressèrent en face, comme ennemis du bien et de ses grâces qui leur étaient offertes. «Oh! Quel excès de science et quel débordement de cécité!», comme dit le Livre divin[46].

V,1. Alors, quand Kyrion de Mxceta, catholicos des Géorgiens[47], et <Abas>, catholicos des Hers[48], virent qu'à l'instigation du Syrien Abdišo, les Arméniens avaient tenu un synode dans la ville de Duin; que, par des anathèmes, ils s'étaient écartés de la confession de la sainte église

arménienne, en usage à partir du VIIIe siècle (1ère attestation en 784 dans l'inscription d'Uxtaytur, à Tʿalin; cf. Greenwood 2004, p. 87 n° 14) commence en 551, c'est-à-dire peu avant les synodes de Duin de 553 et 555. Toutefois, une tradition polémique ultérieure a prétendu lier l'adoption d'un nouveau calendrier à celle d'une théologie nouvelle (cf. *Narratio* §69).

[45] La tradition manuscrite de ce passage est corrompue. Nous le traduisons non pas comme il est imprimé ci-dessus dans l'édition de 1980, mais avec les corrections suggérées dans le commentaire d'Aleksidze 1980, p. 113. D'après la *Caverne des trésors*, Énoch, Éber et Nakor, sont associés à trois étapes importantes de la déchéance de l'humanité. En effet, les fils d'Énoch descendent de la sainte montagne pour rejoindre les filles des Caïnites (XII,13. XIV,1). Sous Éber a lieu la construction de la Tour de Babel (XXIII,12). L'idolâtrie s'impose à l'époque de Nakor (XXV,2); cf. Mahé 1992, p. 25.27.44.47. La version géorgienne de cet apocryphe datant des IXe-Xe siècle (Kourcikidzé 1993, p. VI) a pu être connue d'Arsen.

[46] Cf. Jb 5,14; 24,14-16.

[47] Bien connu du *Livre des lettres*, Kyrion (en géorgien *K'virion*) n'est pas attesté dans les listes patriarcales géorgiennes. On peut supposer qu'il siégea vers 599-607 ou 595-610 (cf. Martin-Hisard 1998, p. 1209, n. 284).

[48] Les Hers sont les habitants du Hereti, appellation courante aux IXe-Xe siècles de l'Albanie caucasienne (arménien Ałuankʿ). En fait le siège du catholicos albanien se trouvait à Partaw, en dehors du royaume du Hereti proprement dit (cf. Mutafian, van Lauwe 2001, p. 48-51). Le nom d'Abas a été omis accidentellement, mais il faut le rétablir dans le texte, puisque le verbe est au pluriel et que le catholicos de Géorgie n'a jamais été en même temps catholicos du Hereti. L'engagement chalcédonien d'Abas (552-596) est confirmé par la *Narratio* §85 et par sa correspondance avec Jean de Jérusalem; cf. Garsoïan 1999, p. 490 s.

universelle et séparés des quatre patriarcats[49]; qu'ils avaient rompu la promesse faite par saint Grégoire à l'église de Césarée, de ne jamais se séparer d'elle et de recevoir d'elle à jamais la consécration des évêques[50] des quatre Arménies[51]; que l'Arménie avait reçu du roi de Perse l'ordre de consacrer elle-même ses évêques[52] — quand donc le catholicos Kyrion, Abas, catholicos de Her, et Grigor, évêque du Siwnikʿ [53], eurent appris véritablement tout cela, il y eut alors une grande querelle entre l'Arménie et la Géorgie[54].

2. Les Géorgiens leur disaient: «C'est de la Grèce[55] que saint Grégoire vous a donné la foi, et vous avez abandonné cette sainte confession! Vous vous êtes soumis au Syrien Abdišo et à d'autres méchants hérétiques; vous avez dénaturé le chant glorieux du *Trishagion* des séraphins[56] (*82*); dans la Sainte Trinité, incorporelle et ineffable, vous avez proclamé la crucifixion et la souffrance[57], comme les sabelliens[58]; vous êtes devenus disciples de mauvais maîtres et vous avez refusé d'obéir à la foi de saint

[49] Alexandrie, Antioche, Rome et Ephèse, lieux supposés de la rédaction des quatre évangiles, de Marc, Matthieu, Luc et Jean. Sur le synode de 672, voir *Histoire des Albaniens* II, 48 et *infra* XIII,3.

[50] Cette promesse est inconnue d'Agathange et des différentes versions de la *Vie de Grégoire l'Illuminateur*, mais elle est mentionnée dans les écrits polémiques grecs attribués au catholicos Isaac — saint Sahak le Parthe — (cf. PG 132, 1224: *quarta haeresis*). Il existe aussi une version géorgienne de ces écrits (cf Aleksidze 1971, p. 148). Toute cette littérature est signalée par Garitte 1980, t. 1, p. 114-118 et t. 2, p. 788-790.

[51] C'est-à-dire les nouvelles provinces byzantines créées par la réforme de Justinien en 535-536.

[52] En fait, les patriarches d'Arménie n'étaient plus consacrés à Césarée depuis l'assassinat de saint Nersēs (373), c'est-à-dire bien avant l'intervention des Perses. Sur les consécrations épiscopales irrégulières, voir *Narratio* §31.

[53] La *Narratio* §86 appelle Vrtʿanēs l'évêque du Siwnikʿ. Toutefois, Stepʿanos Ōrbelean (ch. 72) cite Grigor comme successeur de Vrtʿanēs et douzième évêque du Siwnikʿ.

[54] La crise qui commence à la fin du patriarcat de Movsēs II Ełivardecʿi (574-604) s'intensifie jusqu'à la rupture sous Abraham Ier Ałbatanecʿi (607-611).

[55] Dans sa réponse à la première lettre d'Abraham, Kyrion écrit au contraire: «Nos pères et les vôtres étaient les serviteurs du Roi des rois et ils avaient la foi de Jérusalem»; Garsoïan 1999, p. 550.

[56] Cf. Is 6,2-4; Ap 4,8.

[57] En ajoutant «Toi qui fus crucifié pour nous» au *Trishagion* institué par Proclus, sur la foi d'une révélation de la liturgie céleste (cf. *Narratio* §18-19; Garitte 1952, p. 76-77), les Arméniens ont dénaturé leur liturgie terrestre: ils ne sont donc plus «orthodoxes», puisque les traductions arménienne et géorgienne de ce terme (*ułłapʿar* et *martl-madidebeli*) interprètent le second terme du composé grec dérivé de δόξα non pas comme «dogme, opinion», mais comme «gloire, glorification». Par conséquent sont «orthodoxes» c'eux qui glorifient Dieu correctement, c'est-à-dire en chantant à l'unisson avec les séraphins.

[58] Théologien romain du début du IIIe siècle, Sabellius professait une doctrine dite «théopaschite». Refusant de tenir le Père pour une personne distincte du Fils, il était accusé d'attribuer à l'un les souffrances de l'autre.

Grégoire; vous avez attribué la souffrance à la Trinité impassible, comme vous y a incités ce Foulon forcené, Pierre d'Antioche[59]!»

3. Alors les Arméniens dénoncèrent la Géorgie auprès du roi de Perse en disant: «Ils ont adopté la foi des Romains»[60]. Cette querelle eut lieu entre Arméniens et Géorgiens, sous le catholicossat de Nersēs en Arménie.

4. Puis à la mort de ce Nersēs, celui qu'on appelait «le Moyen», quand il eut quitté vilainement cette vie, Abraham s'assit sur son trône[61]. Kyrion, catholicos du Kartli, chassa de son siège Movsēs, évêque de Cʿurtav, qui avait été établi près de sainte Šušanik, dans le diocèse du Somxiti[62]. Abraham redemanda à Kyrion le siège de (Movsēs), mais (Kyrion) ne lui obéit pas[63].

5. La querelle s'accrut entre eux et Abraham appela les prêtres de l'Ayrarat[64], pour leur dire: «De deux choses l'une, ou vous anathématisez le concile de Chalcédoine, ou vous quittez votre résidence!». Certains se soumirent, ainsi qu'il est écrit: «Ils reçurent gloire les uns des autres et dédaignèrent la gloire du Dieu unique». Ils anathématisèrent le saint concile et ils dressèrent la croix au sein de la sainte Trinité. Mais certains ne se soumirent pas. Ils furent chassés de leurs diocèses et moururent en exil[65].

VI,1. Après Abraham siégea Komitas[66], qui était riche et esclave des vêtements et des bêtes de somme, ornant le sommet de sa crosse de pierres précieuses de béryl. C'est lui qui, plus que tous, ajouta à la querelle

[59] Cf. *supra* IV,5.

[60] Aucune autre chronique ne confirme cette dénonciation. Néanmoins dans le *Livre des lettres*, Smbat Bagratuni promet à Movsēs de Cʿurtaw d'intervenir en sa faveur auprès du Roi des rois, ce qui implique la dénonciation des Géorgiens (cf. Garsoïan 1999, p. 559). La «foi des Romains» veut dire ici la «foi des Grecs» de l'empire byzantin.

[61] En réalité, Nersēs II meurt en 557 et Abraham est élu en 608. Trois patriarches siègent dans l'intervalle. Sur les raisons de cet anachronisme, voir introduction, *supra*, p. 78.

[62] C'est-à-dire dans le Gugarkʿ.

[63] Ces événements sont relatés dans le *Livre des lettres*; Garsoïan 1999, p. 520-565.

[64] Bien que le géorgien écrive *Ararat'*, il s'agit en fait de l'Ayrarat, c'est-à-dire de la plaine de l'Araxe au pied des deux Masis. Cette région constitue l'essentiel de la Persarménie, après le partage imposé par Maurice en 590.

[65] Cf. introduction, *supra*, p. 80.

[66] On ne connaît pas la date exacte de la mort d'Abraham. Komitas fut probablement élu «la 21ème année de Khousrô» (Sebēos 33; Thomson 1999, p. 65), c'est-à-dire en 611, mais sa reconnaissance comme catholicos par le roi des Perses est plus tardive. Selon Sebēos (46; Thomson 1999, p. 116), c'est seulement comme «évêque des Mamikonean» et non comme chef de l'église arménienne, qu'il participa au «synode des Perses» vers 614 à Ctésiphon; cf. Mahé 1993a, p. 463-465. Son intronisation officielle dut être presque immédiatement postérieure; Garsoïan 1985, IX, p. 239-240.

concernant le concile de Chalcédoine[67]. Plaçant sept évêchés sous l'autorité du catholicos du Her, il se le rallia et lui fit anathématiser le concile de Chalcédoine[68]. Il donna une croix à l'évêque du Siwnikʿ pour lui permettre de marcher précédé d'une croix comme un catholicos[69]. Il lui agrandit ses diocèses. Semblablement il agrandit ceux d'autres évêques, de façon que toute l'Arménie s'unît pour s'opposer au concile de Chalcédoine.

2. Or, un certain Mayragomecʿi[70], Yovhan le Maudit (*83*), qui usurpa le nom de docteur, s'arma de livres opposés au saint concile de Chalcédoine. (Komitas) lui promit de siéger après lui sur son trône et lui fit traduire les ouvrages hérétiques de Timothée d'Alexandrie, surnommé le Blaireau, ceux de Pierre le Foulon, surnommé le Loup, ceux de Sévère et d'autres hérétiques[71]. Il les écrivit indûment sous le nom de docteurs orthodoxes — de saint Sahak et de Movsēs — en sorte que, par ce mensonge, il inspira confiance à tout le pays d'Arménie[72].

[67] Cf. *Narratio* §116. Cette présentation très polémique de Komitas est sans doute contraire à la vérité historique. D'après ses écrits authentiques (cf. Cowe 1991, p. 69 s.), le catholicos adopta une position modérée, intermédiaire entre le dyophysisme et l'antichalcédonisme forcené de Yovhan Mayragomecʿi, véritable auteur du *Sceau de la foi*. Cf. Garitte 1952, p. 277.

[68] C'est au «synode des Perses», vers 614, que Viroy fut contraint d'anathématiser Chalcédoine. Cf. Sebēos 46; Thomson 1999, p. 117. Komitas essaya peut-être de consolider ce ralliement forcé en lui accordant des prérogatives et des bénéfices supplémentaires. Arsen s'appuie ici sur une tradition historiographique géorgienne qui n'est confirmée ni par la *Narratio*, ni par les chroniqueurs arméniens antichalcédoniens.

[69] Les Siwniens furent réduits à l'obéissance par Abraham en 607. Cf. Stepʿanos Ōrbelean, ch. 26. L'histoire de la croix du Siwnikʿ est relatée dans la *Lettre* de Maštocʿ (futur catholicos, de 898-899) au catholicos Gēorg (878-898) d'Arménie (cf. *Ararat* 1902).

[70] D'après Yovhannēs Drasxanakertcʿi (ch. 18; Boisson-Chenorhokian 2004, p. 138), c'est le catholicos Ezr (630-641) qui, par injure et par dérision, qualifia de *gom* «crèche», le monastère de Mayravankʿ près de Bǰni, où demeurait Yovhan Mayravanecʿi, qui devint ainsi Mayragomecʿi dans la bouche de ses adversaires. Arsen, qui ne comprend pas le sens du sobriquet, l'orthographie *mayreguemeli*, ce qui pourrait rappeler le verbe géorgien *guema* «frapper au fouet», et suggérer une possession diabolique. Julianiste convaincu, Yovhan était le plus brillant théologien de son temps. Komitas, qui fut obligé de compter avec lui, l'appela au monastère Saint-Grégoire de Duin.

[71] Cf. *supra* IV,5. V,2. Il y a une contradiction dans le texte: les écrits de Timothée, Pierre le Foulon et autres hérétiques sont censés avoir été traduits antérieurement, sous Nersēs II, peu après 553. Yovhan Mayragomecʿi était julianiste et non sévérien. Mais Arsen ne fait plus la différence puisqu'il qualifie les Arméniens, en général, de «jacobites».

[72] La *Narratio* §117 attribue à Komitas lui-même les traductions et les écrits rédigés à son époque et avec son consentement par Yovhan Mayragomecʿi. Arsen rétablit l'attribution correcte. Parmi les apocryphes de Yovhan attribués à Sahak le Parthe, on peut citer des canons (cf. Hakobyan 1964, I, p. 363-421; Mardirossian 2004, p. 582-588). Quant à Movsēs (cf. *infra* X,3), on pourrait songer à la lettre recueillie sous son nom dans le *Livre des lettres* (1901, p. 22-28).

3. Il composa aussi beaucoup de traités qu'il mit sous son nom[73]. Il changea les anciens rites et canons[74], établissant lui-même des règles perverses. Ainsi, il dispersa l'(ordre) ancien sans pouvoir établir le nouveau, car chacun, jusqu'à présent, n'en fait plus qu'à sa tête. Tout cela fut accompli par la main de l'insensé Yovhan Mayragomecʿi.
4. Toutefois il ne put atteindre au désir charnel pour quoi il s'était donné tant de mal — car c'était pour le trône catholicossal qu'il avait ourdi ces mauvais desseins, et cela ne lui servit guère! Ce fut au contraire un certain Kʿristapʿor qui accéda au siège. C'était un ennemi de Mayragomecʿi, et celui-ci s'en attrista dans son âme. Mais ensuite, on écarta (Kʿristapʿor) sous quelque prétexte, et ce fut une consolation pour Yovhan.
5. Pourtant, même après cela, il n'accéda pas au trône, car Ezr s'en empara[75] et (Yovhan) en fut encore plus affligé dans son esprit rusé: «Le Seigneur accomplit la volonté de ceux qui le craignent», mais «les méchants, il les garde toujours pour sa colère»[76].
6. Ainsi donc, c'est par de telles ruses que grandit Komitas, mentionné plus haut. Il exerça sa domination sur le lot de saint Grégoire et, par l'intermédiaire de Mayragomecʿi, il emplit la terre d'Arménie d'une trompeuse doctrine de mort

VII,1. C'est donc ici que s'accomplit la vision de saint Grégoire, ce que lui avait fait connaître l'Esprit que «certaines des brebis retournèrent en arrière et se changèrent en loups; ceux-ci se jetèrent sur les autres brebis et les déchirèrent sans merci»[77]. **2.** De même encore s'accomplit la vision

[73] Stepʿanos Asołik (II, 2; éd. 1885, p. 87) et Vardan (§62; Thomson 1989, p. 174) lui attribuent trois traités. La *Racine de la foi* (*Hawatarmat*) est probablement identique au *Sceau de la foi*; le *Miroir des mœurs* (cf. Tabakian 2000) représente les homélies publiées à Venise sous le nom du patriarche Yovhannēs Mandakuni (478-490); le *Noyemak* résiste pour le moment à toute identification.

[74] Le *Kanonagirkʿ Hayocʿ* publié par Yovhannēs Awjnecʿi en 720 peut être considéré comme le remaniement d'un précédent recueil canonique constitué par Yovhan Mayragomecʿi avec de nombreux apocryphes et toutes sortes d'interpolations dans les canons authentiques; cf. Mardirossian 2004, p. 274-278.

[75] Dépendant ici de la même source arméno-chalcédonienne que la *Narratio* §118-120, Arsen ignore les motifs de la déposition de Kʿristapʿor (628-630) et de l'élection d'Ezr (630-642), qui sont pourtant bien expliquées dans l'historiographie adverse. Cf. Sebēos 40; Thomson 1999, p. 87. Kʿristapʿor a d'abord été élu parce qu'il était, comme le dit Arsen «un ennemi de Mayragomecʿi», successeur désigné de Komitas, dont on redoutait le rigorisme et l'intransigeance. Ses œuvres homilétiques et canoniques montrent bien qu'il voulait remplacer la loi civile coutumière par la loi religieuse. Mais bientôt l'arrogance et l'agressivité du nouveau catholicos lui valurent l'inimitié des princes et des évêques, qui le remplacèrent par Ezr, connu pour sa douceur et sa bénignité.

[76] Ps 144,19-20.

[77] Agathange §740; Thomson 1976, p. 281. Il y a un parallèle dans la *Vie de Grégoire* (ch. 88), traduite en géorgien aux IX[e]-X[e] siècles. Cf. Muradyan 1982, p. 194-195.

de saint Sahak[78], qui avait vu sur le saint autel une couronne d'or et un vêtement sacerdotal, parce que c'est au moment de la chute de la dynastie arsacide que fut aussi aboli le sacerdoce de la race de saint Grégoire. Les décrets vinrent s'inscrire (*84*) en lettres d'or sur un parchemin, puis un texte érasé vint prendre la place de ceux qui brillaient comme l'or — cela concerne ceux qui suivirent l'enseignement de Mayragomecʿi[79].
3. Cependant, le roi Xosrov fit au catholicos Nersēs[80], appelé le Moyen, — en arménien *Miǰin* — une promesse qui n'était pas médiocre[81]. Il ébranla ainsi son esprit stupide et (le catholicos) organisa un premier synode à Duin[82]. Alors, ils s'éloignèrent de la foi des Grecs et de Jérusalem.
4. Mais la Géorgie tout entière et un quart de l'Arménie se séparèrent de l'Arménie pour les ordinations sacerdotales. Quant au Her et au Siwnikʿ, ils s'en éloignèrent tout d'abord, puis ils revinrent à l'union[83], à cause d'un certain <Yovhannēs>, qui semait de l'or dans sa barbe[84].
VIII,1. Yovhannēs, catholicos d'Arménie, fit un synode à Manazkert[85]. Il éloigna du saint mystère le mélange de l'eau et le levain du pain. Il institua le pain azyme et le vin sans eau[86], ce que les saints conciles

[78] Cf. Łazar Pʿarpecʿi ch. 17; Thomson 1991, p. 65s. Du texte de Łazar Pʿarpecʿi dérive une rédaction arménienne de la *Vision de Sahak* conservée dans les homiliaires (Akinean 1948): elle a été traduite en géorgien (Melikset-Beg 1922-1923) et sert ici de source à Arsen.

[79] Les «lettres d'or» symbolisent la foi orthodoxe effacée par l'hérésie de Mayragomecʿi. L'arménien *ǰnǰagir* «texte érasé» a été rendu dans la version géorgienne de la *Vision de Sahak* par un hapax *šexocilni*, qui est repris par Arsen sous la forme *šexorcilman*.

[80] Depuis l'élection d'Ezr, en 630, Arsen revient brusquement en arrière au patriarcat de Nersēs II, qui était en effet contemporain de Khousrô Anôcharvan.

[81] Cette promesse corruptrice du roi de Perse est également rappelée dans un opuscule arménien *Sur les synodes*, publié par K. Tēr Mkrtčʿean dans *Ararat* 1896 (cf. Aleksidzé 1968, p. 064), ainsi que dans une chronique arménienne citée par Galano (cf. Garitte 1952, p. 140).

[82] Il ne s'agit pas de ce qu'on appelle communément «le premier synode de Duin», qui se tint en 506, sous le patriarcat de Babgēn avec la participation des Géorgiens et des Albaniens, mais du «premier synode» réuni par Nersēs II en 553 (cf. *supra* IV,5), également à Duin, qui provoqua l'éclatement de l'unité religieuse du Caucase en condamnant le concile de Chalcédoine inclus dans «la foi des Grecs et de Jérusalem». Le second synode, qualifié de «grand», réuni à Duin par Nersēs en 555, est mentionné *infra* en IX,6.

[83] La rupture entre les églises caucasiennes et le schisme de l'église arménienne sont présentés dans les mêmes termes par l'opuscule arménien *Sur les synodes* et la chronique citée par Galano; cf. *supra* n.78.

[84] Au lieu de «Yovhannēs», les manuscrits écrivent «Nersēs». Mais l'or dans la barbe (cf. Yovhannēs Drasxanakertcʿi 22; Boisson-Chenorhokian 2004, p. 165) est une allusion indubitable à Yovhannēs Awjnecʿi (719-728), nommé au début du chapitre suivant (*infra* VIII,1).

[85] En 726.

[86] Du point de vue arménien, le pain azyme signifie que la chair du Christ est née sans semence masculine. D'autre part, le vin non coupé d'eau (*anapak*) garantit l'incorruptibilité (*anapakanutʿiwn*) de son sang et de sa chair. Cf. Garitte 1960; Garsoïan 2009.

n'avaient pas enseigné auparavant. Il s'opposa aux saintes Écritures, à la parole du saint Apôtre: «Il y en a trois qui témoignent, l'Esprit, le sang et l'eau»[87].

2. Car c'est par l'eau que nous sommes baptisés en une seule fois pour la vie éternelle et, selon l'authentique dévotion, nous trempons d'eau la coupe tout entière et nous y communions pour la rémission des péchés et le salut. De même, Salomon a dit: «Il immola son veau gras et il trempa son vin à l'aide d'un cratère, puis il dit aux croyants, 'Venez et buvez-en tous' [88]». **3.** Ainsi encore Athanase le Grand déclare en commentant le psaume: «La coupe qui est sans eau dans les mains du Seigneur est pleine de ce qui doit être versé»[89]. «Ce qui est sans eau» annonce la divinité et «ce qui est versé» annonce l'humanité — c'est-à-dire l'eau — car le premier abaissement fut le mélange de notre faible nature à la divinité. Cela signifie les deux natures de la divinité et de l'humanité du Christ. C'est pourquoi il convient de couper le vin.

4. D'ailleurs, Épiphane de Chypre enseigne cette même règle en disant: «Tu es prêtre pour l'éternité à la façon de Melchisédek[90], car Melchisédek offrait le pain et le vin, mais non pas sans levain et sans eau, et c'est à cela que nous avons reconnu la figure de son sacerdoce» (*85*). **5.** Enfin saint Basile dit, dans le second des saints mystères[91]: «Il prit le pain et, l'élevant, il te le présenta à toi, Dieu Père; il le bénit, le rompit et le donna aux disciples. De même, il prit la coupe récoltée de la vigne, il la trempa et la donna, bénie, à ses disciples».

IX,1. Cependant leurs hérésies devenaient multiformes: sabelliens, jacobites, partisans de Timothée Aelure[92], qui avaient contracté la maladie des manichéens[93], s'éloignant de toute vérité et de tout canon.

[87] 1 Jn 5,7-8. Cf. Aleksidzé 1971, p. 150.

[88] Pr 9,2-6.

[89] Cf. Ps 74,9. Le commentaire prêté à Athanase d'Alexandrie (296-373) semble provenir d'un florilège polémique (cf. Garitte 1980, t. 1, p. 275-285) plutôt que d'une traduction géorgienne complète, non attestée par ailleurs, d'un commentaire sur les Psaumes.

[90] Ps 109,4. La citation d'Épiphane (315-403) provient sans doute du même florilège que celle d'Athanase.

[91] Le second mystère est probablement l'eucharistie, commémorée dans l'anaphore de saint Basile. Le même saint a aussi écrit un traité sur le baptême, qu'on peut considérer comme le «premier mystère».

[92] Cf. *supra* IV,5. V,2.

[93] L'injure est courante dans la littérature hérésiologique. Aux yeux de Jean IV de Jérusalem, les julianistes rejoignent les manichéens, parce qu'ils disent: «l'Esprit immortel a souffert et il est mort». Cf. Garsoïan 1999, p. 499.

2. Ces derniers imposèrent sur la tête d'un ordinand, en guise de témoin, la main de l'Halicarnassien, qui était mort. En effet, deux de ses amis n'avaient pas de témoin, alors les Pères ont dit: «Il faut le témoignage de trois témoins dignes de foi»[94]. Aussi, avant que Julien ne fût enterré, ils prirent sa main et la posèrent en guise de témoin sur la tête de l'un d'entre eux[95]. C'est pourquoi ils sont surnommés jusqu'à présent «ceux qui ont été consacrés par un mort»[96].

3. Et donc, de jour en jour, ces hérétiques devenaient plus méprisés et de moins en moins nombreux[97]. Ils n'avaient même plus d'endroit pour consacrer un évêque. Or, la nouvelle s'était répandue que l'Arménie avait quitté la foi de saint Grégoire et la consécration de Césarée, conforme à ce que le saint leur avait enseigné.

4. Ils envoyèrent des messagers à Neršapuh[98], évêque du Tarawn, établi par le roi des Perses[99], ainsi qu'à deux de ses collègues, et ils leur dirent: «Tous, autant qu'ils sont, ont apostasié pour adopter l'hérésie de Nestorius et confirmer le concile de Chalcédoine[100]. Ainsi, nous n'avons plus de siège épiscopal pour être consacrés et nous nous sommes adressés à Ta Piété pour que tu nous consacres des évêques».

5. C'est que chacun avait appris leur apostasie hérétique et que les rois de Perse, qui haïssaient les Arméniens, voulait les éloigner de la foi des Grecs, comme nous l'avons mentionné plus haut[101], afin qu'ils se détestassent entre eux pour ce désaccord religieux et que l'Arménie fût encore plus soumise à l'empire des Perses. Les rois promettaient donc de grands présents aux prélats arméniens, pour qu'il en fût ainsi, lorsque le pontificat eut été enlevé à la maison de Grégoire[102].

[94] Cf. Mt 18,16. De là dérive la prescription, d'après le concile de Nicée, du *Grand Nomocanon géorgien*, p. 216. 231-232.

[95] *Narratio* §56-59.

[96] νεκροχειροτόνητοι = *qelnamk'udrevni*, cf. Garitte 1952, p. 129.

[97] Toute la fin du chapitre est parallèle à *Narratio* §60-76.

[98] Le même nom est aussi attesté sous la forme Meršapuh. Sur l'alternance *m*/*n*, voir *supra* IV,5 (n. 35)

[99] En fait Neršapuh n'a pas été directement nommé évêque par le roi de Perse. C'est pourquoi Garitte (1952, p. 146) suppose ici une haplographie: «Neršapuh, évêque du Tarawn, qui fut établi <comme évêque, la 18ème année de Kavad>, roi de Perse». Cette correction ne semble pas s'imposer.

[100] La confusion entre Chalcédoine et le nestorianisme est un argument classique des monophysites, dénoncé dans la *Lettre* de Jean IV de Jérusalem à Abas, catholicos des Albaniens; cf. Garsoïan 1999, p. 497.

[101] Cf. *supra* IV,1-3.

[102] Cf. *supra* VII,2.

6. Alors l'évêque Neršapuh fit un rapport au catholicos Nersēs d'Aštarak[103], (*86*) qui était un méchant hérétique, ainsi qu'à un certain Petros Kʿertʿoł[104], aux autres évêques et aux dynastes. Ils ordonnèrent de réunir une seconde fois un grand synode, également à Duin[105], la deuxième année du pontificat de ce même Nersēs, la quatorzième année du règne de Justinien, la deuxième année de Xosrov, roi de Perse, l'année enfin où fut martyrisé Izit-Buzit[106].
7. Puis ils anathématisèrent de nouveau le saint concile de Chalcédoine, ils l'appelèrent nestorien[107] selon la parole de l'impie Abdišo[108], et ils publièrent la même année un livre, la traduction des hérétiques Timothée et Philoxène, qui étaient syriens, et avaient écrit, dès le début, pour s'opposer à Chalcédoine et aux deux natures du Christ Dieu. Pour leur propre perdition, ils se soumirent aux écrits de ce Blaireau.
8. Ainsi ils confessèrent que le Verbe divin et la chair sont une unique nature. Ils prêchèrent que c'est par sa nature immortelle que le Christ a été crucifié et est mort: en effet, ils ajoutèrent le *Crucifixus es*, qui se dit *xačʿecʿar*, au *Sanctus Deus*, selon la parole de Pierre d'Antioche, qui souffrait de la maladie de Sabellius. Enfin, ils décidèrent par anathème de s'éloigner de la vraie foi.
9. Ils envoyèrent les docteurs hérétiques susdits proclamer cet «évangile»[109] à jamais dans toute la Syrie, pour leur faire adopter l'hérésie en union avec eux. Pour leur métropolite, ils établirent celui qui avait été consacré par la main du mort d'Halicarnasse, ainsi qu'un autre prélat pour certains des partisans d'Abdišo.

[103] Le géorgien déforme le nom de le ville natale de Nersēs II en *ašxarakʾali*, qui rappelle l'arménien *ašxarhakal* «conquérant, maître du pays», terme totalement déplacé dans ce contexte. Il faut rétablir *aštʾarakʾeli* et supposer une confusion entre les lettres géorgiennes *tʾ* et *x* dans un texte écrit en majuscules (*asomtavruli*).

[104] Évêque du Siwnikʿ de 549 à 558. Cf. Garsoïan 1999, p. 596 (*s.v.* «Pierre de Siwnikʿ»).

[105] Cf. *supra* VII,3 (n. 79). Ce «second synode de Duin» sous Nersēs II, en 555, condamne principalement les nestoriens de Susiane (les *xužikkʿ*), immigrés dans la plaine de l'Araxe, et ne mentionne Chalcédoine que comme une forme de nestorianisme.

[106] Ces synchronismes aboutissent à des dates différentes: 2ème année de Nersēs (548 + 2) = 550; 14ème année de Justinien (527 + 14) = 541; 2ème année de Khousrô Ier (531 + 2) = 533; martyre d'Izit-Buzit, le 9 novembre 553. Cette dernière année correspond au premier synode de Nersēs pour consacrer Abdišo, et non pas au second synode pour condamner les nestoriens. Cette condamnation eut lieu la 24ème année de Khousrô en 555; cf. Garitte 1952, p. 157-158.

[107] C'est bien ainsi que fut présentée la condamnation des *xužikkʿ*, par exemple dans la *Lettre* du catholicos Yovhannēs Gabełenacʿi (558-574); cf. *Livre des lettres* 1901, p. 78-80; Garsoïan 1999, p. 484-486.

[108] Comparer IV,5-6 à IX,7-8.

[109] Le verbe *xareba* (εὐαγγελίζειν) est sûrement sarcastique dans ce contexte.

X,1. Or, ils n'avaient absolument nulle part le moindre témoignage des premiers Pères et des premiers conciles pour s'opposer au concile de Chalcédoine et aux deux natures de Notre Seigneur Jésus Christ. D'ailleurs eux-mêmes reconnaissaient la maladie de leur cœur: ils s'étaient éloignés de la vérité, de ce que saint Grégoire avait enseigné comme juste.
2. Trois ans seulement étaient passés depuis le concile de Chalcédoine, et saint Sahak, petit-fils de Grégoire, avec Maštocʿ, ainsi que tous leurs disciples et leurs docteurs, ceux qui avaient traduit les premiers livres, le bienheureux Łewond et Yovsēpʿ[110], (*87*) prélats d'Arménie, avec d'autres saints innombrables, semèrent parmi eux le saint froment. Mais eux, volontairement, enfoncèrent la ronce dure dans leurs âmes et parmi le peuple innocent. Movsēs Kʿertʿoł, lui aussi, leur annonça leur perte[111]. Mais même lui, ils ne l'écoutèrent pas.

XI,1. Après quoi quelque temps passa. Vahan Mamikonean mourut, lui qui, par sa vaillance, avait conquis sur les Perses le titre de *marzpan* et défendait les canons des chrétiens, les usages de l'église et des pauvres établis par le roi Trdat; lui qui avait reconquis les provinces et les avait délivrées de l'impôt[112].
2. Dès lors, des *marzpan* perses dominèrent l'Arménie[113]: la coutume chrétienne fut méprisée, le gouvernement des églises fut détruit, l'autorité des dynastes fut renversée par les *marzpan* perses, les catholicos et les évêques se détournèrent de la vérité. Ils reçurent des Perses licence de s'opposer aux dynastes. D'eux-mêmes ils prélevaient l'impôt sur les provinces[114],

[110] Foudrait-il comprendre «Éphèse» (431) au lieu de «Chalcédoine» (451)? Trois ans après Chalcédoine, en 454, Sahak et Maštocʿ morts en 438 et 439, ne sont plus en état de «semer le saint froment», mais leur doctrine est bien présente grâce à leurs disciples, jadis associés à la traduction de la Bible et des Pères, le prêtre Łewond et le patriarche Yovsēpʿ Hołocʿmecʿi, qui furent justement martyrisés en 454.

[111] C'est-à-dire l'historien Movsēs Xorenacʿi, à qui Yovhan Mayragomecʿi a attribué certains de ses apocryphes (cf. *supra* VI,2). Son histoire se termine (III,68) par des lamentations déplorant l'insolence de ceux qui s'élèvent contre la sainte doctrine, provoquant la perte du pays.

[112] Nommé *marzpan* d'Arménie en 485, Vahan Mamikonean impose aux Perses le rétablissement du droit traditionnel, impliquant la restitution des revenus ecclésiastiques confisqués au profit des mages et des biens fonciers aliénés au bénéfice des renégats, ainsi que la restauration des usages chrétiens (cf. Mahé 2007, p. 193). Vahan meurt entre 503 et 510. Il est quelque temps suppléé par son frère Vard, disparu lui aussi peu après 511 (cf. Sebēos 8; Thomson 1999, p. 5-6).

[113] Sebēos 8 mentionne le fait, mais ne cite aucun nom. Stepʿanos Asołik II,2 (1885, p. 84) nomme Denšapuh, Varazdat et Suren (Čihovr-Všnasp); sous ce dernier, en 572, eut lieu la révolte de Vardan II Mamikonean.

[114] Ce point de vue arméno-chalcédonien est repris dans la *Lettre* de Photius au catholicos Zakʿaria en 862 (Akinean 1968, p. 70): «Le roi des Perses se réjouit que les

car l'ennemi avait confié le pays aux évêques et aux chorévêques, les jugeant dociles à la royauté des Perses.

3. Bien plus, certains catholicos et évêques firent leurs fils[115] des rois de Perse, et ils s'adressaient à Kawad et à Khousrô comme à des fils adoptifs[116]. C'est ainsi qu'ils confisquèrent à leur profit la justice de l'État. Ils ne se conduisaient pas selon le droit canonique, mais selon leur propre volonté. Ils dissipaient les ressources de l'Église, non pas selon les règles établies pour les églises, mais pour leur propre utilité et pour se montrer aux hommes.

4. Ainsi, tous les évêques et tous les chefs des grandes familles[117] se tournèrent vers des possessions usurpées, irritant Dieu pour complaire à des rois impies. À leur tour, les nobles et les gens du peuple, voulant les imiter, s'éloignèrent tout à fait des canons établis par saint Nersēs et saint Sahak, remis en vigueur sous Vahan Mamikonean.

(Ces canons prescrivaient), une fois par an, dans toutes les maisons des grands princes[118], de faire la commémoraison de quelque saint, de façon à soulager les pauvres, les malades, les malheureux, les orphelins, les indigents, au cours d'une agape organisée dans leurs demeures pour la gloire de Dieu (*88*). Tout cela, ils le supprimèrent pour garder leurs propres possessions, détruire et défaire l'habitude et l'usage de tout bien spirituel.

5. Alors le mal s'affermit de jour en jour. Les évêchés devinrent comme des repaires d'idoles. Les dynastes se rendaient au palais de l'évêque, sans trouver le moyen d'entrer. Ils s'en revenaient outragés, comme de la cour des *marzpan*, ou même bien plus encore. Aussi ne purent-ils plus supporter d'aussi grands outrages.

XII,1. Vardan Mamikonean, que l'on appelait *Čokxi*, c'est-à-dire «l'Entêté»[119], ainsi que ses parents et des dynastes respectés, tuèrent un

Arméniens se fussent séparés de l'ordination des Grecs. Complimentant Nersēs, il accomplit le pacte qu'il avait précédemment conclu avec lui (…): il lui confia les impôts du pays d'Arménie, à lui-même et aux évêques agréés par lui».

[115] *Daišvilnes*, litt. «ils les rendirent fils pour eux-mêmes», verbe dérivé de *švili* «engendré, enfanté, fils».

[116] *Dzeobilad*, litt. «en qualité d'adopté(s)», dérivé de *dze* «fils». Arsen interprète ici une formule attestée dans la *Lettre* de Photius (Akinean 1968, p. 70): *zordin talov nma yordegirs* (litt. «lui donnant le (titre de) fils parmi les adoptés»). Cette formule semble bien signifier que le roi de Perse traite le catholicos en fils adoptif, de façon à lui concéder la levée des impôts. Pour Arsen c'est l'inverse: le catholicos appelle le roi de Perse «mon fils».

[117] *Mamasaxlisi* = *tanutēr* «chef d'une maison dynastique»

[118] *didebul* = *mecamec*, *awag naxarar* «grand parmi les dynastes».

[119] Le surnom *Č'okxi* «entêté» semble correspondre à Xeṙn dans la *Lettre* de Photius (Akinean 1968, p. 70): «En 16 de l'ère arménienne (567 au lieu de 572), Vardan Mamikonean

certain Suren, le *marzpan* perse, et mirent le feu à ses demeures. Puis, fuyant avec leurs familles, ils se dirigèrent vers Constantinople. Ils y parvinrent et l'empereur Justinien leur fit bon accueil. Mais ils refusèrent de communier avec les Grecs. L'empereur s'en étonna et en demanda la raison. Ils lui dirent: «Une querelle a eu lieu à cause du concile de Chalcédoine et nos docteurs ne l'ont pas accepté».

2. Alors l'empereur ordonna de convoquer les docteurs et les évêques d'Arménie pour qu'ils fissent une recherche et connussent la vérité. Un grand concile s'assembla donc à Constantinople et ils y firent une vaste enquête. La vérité fut confirmée et tous professèrent ensemble le concile de Chalcédoine. **3.** L'Arménie elle-même tout entière anathématisa et condamna ceux qui le critiquent. Ils s'unirent aux (Chalcédoniens). Ils demandèrent à l'empereur de construire à leurs frais, à la porte de Sainte-Sophie, le (quartier) occidental[120], qu'on était justement en train de bâtir. L'empereur consentit à leur vœu et ils lui donnèrent pour prix de la construction dix mille pièces d'argent pur. Jusqu'à ce jour, on appelle encore «arménien» ce (quartier de) la porte.

4. Puis ils revinrent du synode et rentrèrent en Arménie. Certains les accueillirent avec empressement et se soumirent à l'union; d'autres, tels des serpents, ajoutèrent encore davantage à l'agitation du peuple et à la confusion, usant des séductions de Mayragomecʽi. Tout cela eut lieu au temps du catholicos Yovhannēs[121] (*89*).

XIII,1. Après cela, l'empereur Maurice envoya Mušeł Mamikonean, général en chef d'Arménie[122], pour donner à Xosrov le royaume de <Perse>. Quant à Xosrov, il remit à l'autorité du roi tous les territoires à partir de Duin, et la paix s'établit entre les (Byzantins et les Perses). Puis il fit à

le Rebelle (Xeṙn) tua le marzpan Suren»; cf Garitte 1952, p. 175-183. La suite du récit d'Arsen vient essentiellement de la *Narratio* §77-82.

[120] Le texte dit simplement que les Arméniens «achetèrent la porte occidentale de Sainte-Sophie». Le sens de cette expression, attestée chez Stepʽanos Asołik II,2 (1885, p. 85), a été élucidé par Berbérian 1950. Ce n'est pas la porte qu'ils ont achetée, mais ils ont fait une donation pour construire le quartier marchand situé près de la porte occidentale.

[121] Yovhannēs Gabełenacʽi; cf. *Narratio* §84.

[122] Mušeł Mamikonean fut nommé par Maurice (582-602) gouverneur de l'Arménie byzantine. En cette qualité il portait le titre byzantin de stratélate, qu'Arsen rend ici par son équivalent arménien *zawravar*, également usuel en géorgien. D'autre part, il était également *sparapet* d'Arménie, en vertu du privilège héréditaire de sa famille. Il fut chargé par l'empereur de rétablir sur son trône Khousrô II Abharvêz (590-628), évincé par l'usurpation de son frère Vahram Tchoben. Cf. Garitte 1952, p. 226-233; Mahé 2007, p. 204.

Mušeł un très grand présent et le renvoya vers la capitale. Lorsque Mušeł arriva à Constantinople et qu'eut lieu la fête de l'Exaltation de la Croix[123], ni lui ni aucun de ceux qui étaient avec lui ne voulurent communier avec les Grecs. Interrogé par l'empereur, il lui déclara: «C'est à cause du concile de Chalcédoine et des deux natures du Christ».

2. L'empereur lui répondit: «Avant toi, Vardan et les nobles de sa suite ont reçu ce concile de la main de vos docteurs, grâce à de nombreuses recherches sur les Écritures». Mušeł lui répondit: «Ne serait-ce pas par ignorance ou par crainte de vous? Mais si Ta Majesté, amie du Christ, en donne l'ordre et que tu arbitres avec sincérité, tu trouveras, grâce à nos docteurs, la vérité sur cette matière».

3. Alors, l'empereur ordonna à Movsēs[124], catholicos d'Arménie, et à tous les évêques, de venir à Constantinople pour faire un nouvel examen et rétablir la vérité. Mais le catholicos Movsēs n'accepta pas de se mettre en route. Bien au contraire, il rétorqua aux messagers: «Je ne passerai pas le cours de l'Azat — c'est-à-dire la frontière perse — pour aller manger le pain levé des Grecs et boire leur eau chaude!»[125]. Pareillement, les évêques du Vaspurakan[126], qui étaient sous domination perse, refusèrent de se mettre en route.

4. Mais l'évêque du Tarawn, ainsi que tous les évêques qui étaient sous domination grecque, arrivèrent rapidement à la capitale. Ils firent un nouvel examen et confirmèrent une seconde fois le concile de Chalcédoine. Tous ensemble, d'une seule voix, en présence du roi Maurice, ils confessèrent pour vraies les deux natures du Christ. Ils rédigèrent un serment d'union perpétuelle, puis s'en retournèrent.

5. Toutefois, quand ils arrivèrent en Arménie, ni le catholicos Movsēs, ni les autres évêques qui étaient du côté des Perses n'acceptèrent ce qu'ils avaient fait. Alors l'Arménie se partagea, et ceux-ci (les Chalcédoniens) établirent pour catholicos Yovhannēs du Kogovit[127]. Dès lors, et malgré

[123] Le 14 septembre 590. C'est le même jour qu'Héraclius, en 629, devait solennellement réinstaller la Sainte Croix, «emmenée en captivité» par les Perses. L'incident de 590 est raconté dans la *Narratio* §97-99.

[124] Movsēs II Ełivardecʿi (574-604).

[125] Cf. *Narratio* §102 et *supra* VIII,1, sur les espèces eucharistiques. L'Azat sert alors de frontière entre la Persarménie et Byzance.

[126] À l'occasion du partage de 590, la province de Turuberan fut divisée entre Perses et Byzantins: ceux-ci gardèrent le gawaṙ du Tarawn à l'ouest, tandis que la partie orientale, donnée aux Perses, fut appelée Vaspurakan, parce que c'était là que résidaient autrefois, près d'Aṙberani, les cadets arsacides; cf. *Narratio* §103; Garitte 1952, p. 244-245.

[127] Yovhannēs Bagarancʿi, catholicos arméno-chalcédonien, siège à Awan, du côté byzantin de la frontière, de 590 à 611, date de sa déportation en Perse.

maintes oppositions, ils persistèrent (*90*) durant douze ans pour le concile de Chalcédoine et pour les deux natures du Christ, Notre Seigneur et Notre Dieu, jusqu'à la mort de l'empereur Maurice.

XIV,1. Cependant, quand le catholicos Abraham, mentionné ci-dessus, eut expulsé les prêtres d'Ayrarat[128], ainsi que le supérieur de Sainte-Katʿołikē, — on appelait cette Sainte-Katʿołikē Šołakatʿ, et l'église métropolitaine, Hṙipʿsimē [129] —, (les supérieurs) d'Awšakan, d'Ełivard, d'Aramonkʿ, de Gaṙni, de tous les monastères et de toutes les églises de l'Ayrarat, par violence il força certains (d'entre eux) à anathématiser le saint concile.
2. Trois ans plus tard eut lieu la bataille de Basean, à laquelle les Grecs furent vaincus par les Perses. Ceux-ci dévastèrent la ville de Kitʿaṙič, au Hašteankʿ, puis Karnu-Kʿałakʿ, la quatrième année de l'impie empereur Phocas. Ce dernier avait fait égorger à l'épée les fils de l'empereur Maurice et les avait fait traîner sur la piste de l'hippodrome.
3. Cette année-là, (la population de) Karnu-Kʿałakʿ fut déportée † par Ahmat[130] †, ainsi que le catholicos Yovhannēs, qui était en territoire grec. Cette même année encore, le catholicos Movsēs chassa de son obédience les prêtres partisans de Yovhannēs. Certains partirent pour le T'ao (Taykʿ), d'autres chez les Grecs. On leur donna le nom de Šołakatʿ, comme lorsque saint Grégoire eut la vision où <les cieux> s'ouvrirent et une lumière descendit sur ce lieu.

XV,1. Ensuite quelques années passèrent. L'empereur Héraclius vint en Arménie[131], vit l'hérésie des Arméniens et s'affligea beaucoup qu'ils se fussent perdus par suite d'une volte-face involontaire. Il ordonna qu'il y eût un grand synode avec les évêques et les docteurs d'Arménie. Il écrivit une lettre[132] au catholicos Ezr et aux dynastes pour les convoquer

[128] Cf. introduction *supra* p. 80.

[129] Il semble étrange que, sous le règne de Maurice, la Sainte-Katʿołikē — c'est-à-dire la cathédrale de Sainte-Ējmiacin, avec l'autel de la descente du Monogène – ait été appelée Šołakatʿ («écoulement de lumière surnaturelle»), tandis que Hṙipʿsimē aurait servi d'église métropolitaine. Ou bien Arsen se trompe par ignorance des lieux, ou il dispose d'une source que nous ne connaissons pas.

[130] Arsen confond le toponyme Hamadan (Ecbatane) avec un nom de personne; cf. introduction, *supra*, p. 83.

[131] Héraclius (610-640) vint en Arménie en 632-633, quatre ans après la défaite de Khousrô; cf. Garitte 1952, p. 278-308.

[132] Cette lettre est aujourd'hui perdue. Tout comme les documents du synode de Karnu-Kʿałakʿ, elle a été délibérément exclue du *Livre des lettres* et du *Livre des canons* de Yovhannēs Awjnecʿi. La suite du récit d'Arsen est parallèle à la *Narratio* §122-134; cf. Garitte 1952, p. 311-350.

à Karnu-Kʿałakʿ et leur faire examiner la foi au sujet du concile de Chalcédoine, afin que les Arméniens reconnussent en vérité les deux natures du Christ.

2. Tous arrivèrent ensemble en présence de l'empereur, firent pour la troisième fois beaucoup de recherches et d'études, puis confirmèrent la vérité. Les Arméniens consentirent à s'engager par un serment écrit de leur main à ne plus s'y opposer par leurs querelles.

(*91*). **3.** Mais dès qu'ils furent rentrés à Duin, ils revinrent à la même passion pernicieuse, car c'était là le lieu de leur doctrine, et l'on traitait là-bas toute vérité de perversion. Cependant le même Mayragomecʿi excitait quelques religieux hérétiques, Stepʿanos, évêque du Gardman, Matʿusała Kʿertʿoł, du Siwnikʿ, et tous les autres prêtres qu'il pouvait trouver, qui n'avaient pas siégé au synode, à refuser de recevoir la communion des mains du catholicos Ezr et de ceux qui s'étaient joints à lui.

4. Quelques jours plus tard, l'évêque Stepʿanos et Matʿusała vinrent trouver le catholicos Ezr et communièrent avec lui. Quand ce méchant vieillard de Mayragomecʿi eut appris qu'ils s'étaient ralliés à Ezr, et que Matʿusała avait été consacré évêque du Siwnikʿ, il se mit à outrager Stepʿanos et le Kʿertʿoł, en leur lançant les pires injures. Il leur disait: «La déviation d'Ezr est moindre que votre faute, car c'est par crainte des empereurs et pour avoir fréquenté des savants qu'il a dévié de la loi. Mais vous, c'est par vaine gloire et par flatterie que vous vous perdez sans remède!»

5. Quand Ezr apprit cela, il convoqua ce méchant vieillard et lui dit devant tous: «Je t'ai appelé trois fois, et j'ai appelé trois fois Matʿusała et Stepʿanos, en vous disant: 'C'est vous qui êtes les savants, les docteurs de notre pays. Venez discuter avec l'empereur'. Mais vous n'êtes pas venus, et maintenant tu as l'audace de t'opposer à notre décision! Quant à nous, nous considérons pour vrai ce que nous avons cherché avec sincérité dans les livres et chez les docteurs: les deux natures de Notre Seigneur Jésus Christ, parfait dans sa divinité, et parfait dans son humanité, un seul corps et une seule forme en une économie indivisible. Voilà ce qu'ont confessé les livres des saints Pères que nous avons lus, et nous nous sommes soumis à leurs ordres, nous les avons acceptés comme le bien. Mais maintenant ce n'est pas fini: nous avons près de nous les livres divins. Prenons-les et apprenons la vérité!».

6. Quand il lui eut fermé la bouche par le témoignage de ces livres, Yovhan fit un renvoi malodorant comme sa méchante hérésie et il dit: «Je ne saurais (*92*) accepter cet écrit, car ce sont les nestoriens qui ont

ajouté cela aux livres saints!»[133]. Puis il prôna l'hérésie en de nombreux discours, que même ses amis ne purent accepter.
7. Ils s'endoctrinaient les uns les autres et ses amis le nommaient Mayravanecʿi, du nom de son propre village. Cependant il se rendit chez les Grecs, pour cette même querelle[134]. Il apprit un peu de leur langue, s'imaginant qu'ainsi il persuaderait un peu mieux les Arméniens. Puis il rentra en Arménie et devint encore plus intransigeant dans son schisme. Il voulait sans doute essayer, après la mort d'Ezr, de s'emparer de son siège, selon la volonté des hérétiques, avec l'aide de puissants personnages, qui lui avaient fait des promesses pour son opposition au concile de Chalcédoine.

XVI,1. Mais après Ezr, ce fut Nersēs d'Išxan, un homme digne et orthodoxe, qui accéda au siège par la volonté de Dieu[135]. **2.** Yovhan le Fourbe, ce vieillard, fut alors complètement débouté de son espérance, d'autant plus qu'il avait vu Nersēs communier en Grèce avec l'empereur Constantin le Jeune. Il ne cessa donc pas de s'opposer à lui. Il disait que, tout comme Ezr, Nersēs s'était, lui aussi, fourvoyé à la suite de Chalcédoine. **3.** C'est pourquoi Nersēs le convoqua en présence de nombreux évêques, docteurs et dynastes. Ils firent une grande enquête sur le fond de la dispute et tous décidèrent de l'expulser du pays, comme un imposteur. **4.** Le saint catholicos Nersēs le chassa avec colère, et Tʿēodoros, seigneur de Ṙštunikʿ et prince d'Arménie[136], le flétrit au front, en signe d'hérésie, d'un renard de cuivre chauffé au feu[137], avec deux moines, ses compagnons. Prenant la fuite, il partit pour la montagne du Caucase. Mais il en revint rapidement, parce que les gens des montagnes, qui étaient idolâtres, refusèrent de l'accueillir.

[133] Les plus intransigeants des monophysites aphthartodocètes arméniens prétendaient supprimer la mention de la sueur du sang du Christ à Gethsémani (Lc 22,43-44), qui a été effectivement omise dans de nombreux manuscrits; cf. Cowe 1994.

[134] Le séjour de Mayragomecʿi dans l'empire byzantin n'est pas confirmé par d'autres sources.

[135] Originaire d'Išxan dans le Taykʿ / T'ao, une région où les Arméniens côtoyaient les Grecs et les Géorgiens, Nersēs III (641-661), parfaitement hellénophone, avait probablement de fortes sympathies chalcédoniennes (cf. Mahé 1993a, p. 471-474), qui expliquent les éloges d'Arsen.

[136] Après la défaite des Sassanides par les Arabes, à al-Qadisîyya en 637, Tʿēodoros Ṙštuni, maître de l'Arménie orientale depuis 634, s'efforce de réunifier le pays. Reconnu par les Byzantins comme prince d'Arménie en 639, il tente d'abord de résister aux musulmans, puis accepte leur «protection» en 652. Cf. Sebēos 48-50; Thomson 1999, p. 134-147.

[137] La flétrissure avec «signe du renard» (*ałuesadrošm*) est une peine prévue au canon 19 du synode de Šahapivan; cf. Hakobyan 1964, t. 1, p. 461-462.

5. Alors, il descendit vers le Kambečan et s'établit dans une petite vallée, qu'on appelait vallée du Somxiti, Hayocʿ Jor. Il s'y fit beaucoup de disciples, non pas seulement sur place, mais de l'autre côté de la Kura, dans l'Ayrarat, le Gardman[138], le Joropʿor et le Somxiti[139]. Il en recruta beaucoup comme moines par sa doctrine déréglée et il emplit la terre de la corruption de son hérésie (*93*).

XVII,1. Après la mort du catholicos Nersēs, il revint dans l'Ayrarat avec les disciples qu'il s'était faits, au temps du catholicos Anastas[140]. **2.** Puis, après la mort d'Anastas, il rentra au Somxiti, comme une bête sauvage, pour regagner son premier pays, Bǰni[141] et Mayravankʿ, toujours empli de la même hérésie rebelle. C'est là que mourut en un âge avancé, à 133 ans[142], ce chien méchant, impudent, qui corrompait l'Arménie avec ses disciples, devenus aussi vieux, à Mayravankʿ, à Ełivard et à Saint-Théodore. **3.** Puis ils furent de nouveau expulsés par le catholicos Israyēl[143] et le prince Grigor, et ils se répandirent ici et là, dans toute l'Arménie, dans les villes, comme dans les villages, pour tromper tous les gens, jusqu'au jour présent.

J.-P. M. et Z. A.

Conclusion

Entre l'Arménie et la Géorgie, la rupture confessionnelle n'a été définitive qu'après la crise de 607-610. Pour justifier cette séparation, le catholicos Abraham condamne *de jure* le concile de Chalcédoine[144]. En fait, la

[138] Cf. Yovhannēs Drasxanakertcʿi 18 (Boisson-Chenorhokian 2004, p. 138) confirme l'errance de Yovhan. Mais, au contraire d'Arsen, il se refuse à le considérer comme un hérétique. Il l'excuse en transférant la faute sur un de ses disciples, nommé Sargis.

[139] Normalement *Somxiti* désigne non pas l'Arménie (*Somxeti*), mais le Gugarkʿ. Mais ce sens spécialisé ne s'est vraiment fixé qu'à partir des années 1120.

[140] 661-667.

[141] Yovhannēs Drasxanakertcʿi est seul à confirmer que Bǰni était bien la patrie d'origine de Yovhan.

[142] C'est la lecture la plus grammaticale du texte, si l'on maintient le génitif *c'lisa*. Il faudrait un datif *c'elsa* pour lire «en l'an 133 (+ 551 = 684)»; *c'elsa* n'est pas attesté dans la tradition manuscrite. La longévité hors norme prêtée à Yovhan Mayragomecʿi ne résulte pas seulement d'une confusion entre son action et celle de ses disciples; elle a surtout, dans ce contexte, une dimension polémique. L'hérésiarque est érigé en patriarche satanique du mensonge et de l'erreur; il rejoint en quelque sorte les premières générations des Caïnites d'avant le déluge.

[143] Sous Israyēl (667-677), le prince d'Arménie, Grigor Mamikonean (661-682) semble avoir pris des mesures de police qui ne sont pas rapportées ailleurs.

[144] Garsoïan 1999, p. 363.

décision du catholicos ne faisait qu'acter une situation plus ancienne, dont témoignent plusieurs incidents rapportés par les historiens: le refus de Vardan II Mamikonean, en 572, de communier avec les Grecs, «à cause du concile de Chalcédoine»; l'expulsion de religieux arméniens de Terre sainte, signalée vers 574 par Jean de Jérusalem et, plus grave encore, la création par l'empereur Maurice, en 590, d'un siège patriarcal arméno-chalcédonien, pour faire pièce à Movsēs II Ełivardecʿi, persistant, de l'autre côté de la frontière perse, à refuser le dogme et l'eucharistie des Grecs.

Il est donc clair que, bien avant la condamnation *de jure* du IVe concile, l'anti-chalcédonisme de l'église de Persarménie était une position déclarée, connue à l'étranger et suffisamment ferme pour aller jusqu'au schisme. De quand date ce raidissement «miaphysite»[145]? Les chroniques le situent pendant le patriarcat de Nersēs II, juste au milieu du VIe siècle. Le rejet de Chalcédoine se serait alors accompagné de trois autres mesures: la traduction en arménien des œuvres de Timothée Aelure, Philoxène de Mabbug et autres écrits supposés monophysites; l'addition du *Crucifixus es* au *Trishagion*, et la célébration le même jour de la Nativité et du Baptême du Christ.

Aucun de ces trois points n'est attesté dans le *Livre des Lettres*[146]. La constatation de cet écart divise, depuis la fin du XVIIIe siècle, les historiens de l'église arménienne. Certains, comme *Č*ʿamčʿean, Hacʿuni, Ōrmanean et Melikʿ-Tʿangean estiment que les condamnations dogmatiques du VIe siècle, notamment celles du synode de Duin en 555, visent avant tout les nestoriens, et que Chalcédoine n'y est mentionné qu'accessoirement, comme une variante du nestorianisme. D'autres, comme Tēr Minasean, Tēr Mkrtčʿean, Tēr Mikʿelean ou Tournebize, pensent au contraire que Chalcédoine fut explicitement condamné.

Ces apories de la recherche tiennent à plusieurs raisons: tout d'abord, les synchronismes contradictoires allégués par les chroniqueurs sur la

[145] On peut donner, de la formule cyrillienne du concile d'Éphèse (431), «l'unique nature du Verbe incarné», deux interprétations contraires. Si l'on entend «unique» au sens exclusif, le Verbe n'a qu'une seule nature, qui est divine et non humaine. C'est l'interprétation «monophysite» d'un Eutychès. Mais «unique» peut aussi se comprendre en un sens unificateur: l'Incarnation crée un lien si étroit et si définitif entre l'humanité et la divinité du Christ que celles-ci ne forment plus qu'une unique nature, de telle façon que le même Verbe incarné est pleinement Dieu et pleinement homme. C'est l'interprétation «miaphysite», adoptée par l'église arménienne, dans la mesure où elle a condamné Eutychès. Mais un raidissement excessif du miaphysisme conduit au rejet de Chalcédoine, qui accepte pourtant la formule cyrillienne.

[146] Ananean 1957, p. 95.

date du synode de Duin; le contraste entre l'historiographie et le *Livre des Lettres*, et enfin certaines dissonances perceptibles entre les divers documents recueillis dans ce dernier. C'est pourquoi certains savants, comme Karapet Tēr Mkrtčʿean, dès 1908[147] et Pōłos Ananean, en 1957[148], ont recouru à une hypothèse radicale. Ils ont supposé que Nersēs II avait effectivement anathématisé Chalcédoine et les nestoriens, mais par des condamnations tout à fait distinctes, lors de deux synodes différents. Le premier, réuni pour examiner la demande d'Abdišo, se serait prononcé contre le IVe concile peu avant le martyre de Yazbôzêd (9 novembre 553). Le second, le 21 mars 555, aurait édicté des mesures d'éviction contre les nestoriens de Susiane (Xužik), immigrés depuis trois générations dans la plaine de l'Araxe.

Si suggestive qu'elle soit, cette théorie resterait une simple hypothèse, si elle n'était confirmée par le témoignage d'Arsen Sapareli. Sa chronique est la seule source à indiquer explicitement qu'il y eut, sous Nersēs II, non pas un seul, mais deux synodes de Duin. Le texte est d'autant plus clair qu'il précise la tenue d'un «premier» (*p'irveli*, VII,3), puis d'un «second» (*meored*, IX,6) synode sous le même catholicos Nersēs d'Aštarak (IX,6), surnommé en arménien *Miǰin*, «le Moyen», «Celui du milieu», terme glosé en géorgien par *Šuay*. On voit bien que l'auteur utilise ici une source arméno-chalcédonienne de la fin du VIIe siècle, légèrement postérieure au patriarcat d'Irayēl[149] (XVII,3), à une époque où l'on ne connaissait encore que trois catholicos Nersēs, au IVe, au VIe et au VIIe siècle.

Il est vrai qu'Arsen ne s'exprime pas très clairement sur l'objet des deux synodes de Duin. Le «premier», écrit-il, a pour effet d'éloigner les Arméniens «de la foi des Grecs et de Jérusalem (VII,3). Le «second» anathématise «à nouveau le saint concile de Chalcédoine», en le qualifiant de «nestorien, selon la parole de l'impie Abdišo» (IX,7). En supposant qu'il est question, au «second» synode, de l'ascète syrien, représenté par Neršapuh, évêque du Tarawn (IX,4), l'auteur semble inverser ici la chronologie réelle. Abdišo est d'actualité en 553, mais non pas en 555. La confusion est évidente. Toutefois, sur l'essentiel, c'est-à-dire sur la question du dogme, la position d'Arsen et de sa source est parfaitement exacte.

En effet, au «premier» synode de 553, la condamnation de Chalcédoine implique bien une rupture avec Constantinople et Jérusalem, et au

147 Tēr Mkrtčʿean 1908, p. 210.
148 Ananean 1957, p. 120-121.
149 667-677.

«second», de 555, Chalcédoine est bien condamné «à nouveau», mais uniquement comme une variante de nestorianisme. Que, sur ce dernier point, l'auteur géorgien n'en dise pas davantage ne nous surprendra guère. La source arméno-chalcédonienne dont il dépend ne s'intéresse pas à la présence en Arménie des nestoriens de Susiane, mais uniquement aux relations du siège patriarcal de Duin avec l'orthodoxie impériale.

Par conséquent, l'examen attentif de la chronique d'Arsen nous offre une base documentaire irréfragable pour trancher définitivement une *quaestio vexata* de l'histoire ecclésiastique arménienne. S'il est vrai, comme d'éminents savants l'ont souligné, que le concile de Chalcédoine ne fut qu'indirectement concerné par le synode de 555, il fut au contraire explicitement dénoncé par celui de 553, avec une fermeté qui suffit à sceller la rupture de l'église de Persarménie avec les Byzantins. Encore que la tradition historiographique ultérieure ait fini par confondre en un seul synode les deux assemblées de 553 et 555, la documentation nous livre assez d'indices pour nous permettre d'établir leur existence distincte et le caractère spécifique de chacune d'elles.

On a quelquefois estimé[150] que la réunion d'évêques de 553 n'était pas un «synode» à proprement parler. Ce n'est évidemment pas l'avis d'Arsen, qui désigne les deux assemblées par le même mot *k'reba*, employé aussi pour le concile œcuménique de Chalcédoine. Il est vrai que l'assemblée de 555 est qualifiée de «grand synode» (*didi k'reba*), ce qui suggère qu'elle réunit plus de monde; mais cet écart d'effectif n'enlève rien au caractère canonique du synode de 553. S'adressant à l'épiscopat arménien pour réclamer la consécration d'Abdišo, les Syriens déclarent «la consécration que vous (lui) donnerez sera semblable à un canon ecclésiastique»[151].

D'autre part, rien ne prouve que les *Canons du catholicos Nersēs et de Neršapuh, évêque des Mamikonean*[152] ne furent pas édictés en 553 plutôt qu'en 555. Le titre de la collection ne permet pas de trancher, puisque les deux assemblées furent coprésidées par Nersēs et Neršapuh. Or, leur texte figure, non dans les additions tardives, mais dans le noyau primitif du recueil canonique promulgué en 720 par le catholicos Yovhannēs III Awjnecʿi. On n'y trouve pas trace des interpolations introduites par Yovhan Mayragomecʿi, qui s'en est d'ailleurs servi pour composer ses canons apocryphes de saint Sahak[153]. La collection canonique présente donc de bonnes garanties d'authenticité.

150 Garsoïan 1999, p. 211-212.
151 *GT* 1901, p. 54; Garsoïan 1999, p. 460.
152 Hakobyan 1964, p. 475-490.
153 Mardirossian 2004, p. 623-625.

Quant au fond, à l'exception du bref article 36, qui interdit d'une façon vague et générale de «donner l'hospitalité à des hérétiques», les décisions du synode n'ont rien à voir avec les règles tatillonnes d'exclusion des Xužik nestoriens en 555[154]. On serait donc plutôt porté à croire que ces canons, d'un contenu essentiellement liturgique et disciplinaire, furent énoncés sous Nersēs, mais dans un tout autre contexte. Si tel est bien le cas, il ne reste plus que l'assemblée de 553, qu'il faut alors qualifier de «synode», puisqu'elle a légiféré en matière canonique.

En un sens, la demande de consécration formulée par les Syriens en faveur d'Abdišo a quelque rapport avec le souci de rectitude liturgique dont témoignent les *Canons du catholicos Nersēs et de Neršapuh, évêque des Mamikonean*. C'est parce qu'ils connaissaient les scrupules des Arméniens et leur vigilante rectitude que les Syriens leur réclament une consécration, dont la canonicité ne pourra pas être contestée par leurs adversaires. Mais du même coup, les Arméniens vont devoir se prononcer contre le concile de Chalcédoine.

On a objecté que, dans sa réponse à Abdišo[155], en 553, le catholicos Nersēs cite littéralement les mots de son correspondant contre Chalcédoine et le *Tome* du pape Léon[156], puis les répète scrupuleusement pour son propre compte. Faut-il en déduire qu'il n'a «pas eu le temps d'étudier à fond la question posée», et qu'il se contente de reprendre «automatiquement» les paroles de son interlocuteur sans bien en mesurer la portée[157]? Nous pensons plutôt que cette répétition très appuyée est délibérée, qu'elle reflète une précaution juridique traduisant l'importance que Nersēs attache à sa déclaration.

Il est vrai que la condamnation de Chalcédoine n'a été qu'incidente. Mais elle porte sur le concile lui-même, ainsi que sur les principaux documents conciliaires, comme le *Tome* de Léon. Elle est suffisamment ferme pour être répétée à plusieurs reprises par Abdišo, après sa consécration, dans trois documents recueillis par le *Livre des Lettres*[158], puis par les autorités ecclésiastiques arméniennes, dans leur correspondance avec le Siwnikʽ et l'Ałuankʽ[159]. Mais surtout, toute incidente qu'elle fût,

154 *GT* 1901, p. 76-77; Garsoïan 1999, p. 479-480.
155 Traduite par Garsoïan 1999, p. 460-463.
156 Garsoïan 1999, p. 459.
157 Garsoïan 1999, p. 213-214.
158 *GT* 1901, p. 58-61. 62-65. 66-67; Garsoïan 1999, p. 463-471.
159 *GT* 1901, p. 78-80. 81-84; Garsoïan 1999, p. 484-490. Nous omettons délibérément le colophon de 555 édité par Ananean 1957, p. 112-113 (cf. Mahé 1994-1995, p. 431-432 n.1), puisque Garsoïan 1999, p. 141-143. 481-483 en conteste l'authenticité.

la condamnation de Chalcédoine en 553 fut rapidement connue à l'extérieur et engagea durablement l'église arménienne dans ses rapports avec les Byzantins, les Syriens et les Géorgiens.

Ainsi, par une ruse de l'histoire, un synode réuni pour traiter un problème de voisinage et quelques questions liturgiques a pris une portée dogmatique déterminante pour l'avenir. Au contraire, sauf à confirmer la condamnation de 553, le synode de 555 a gardé un caractère purement pratique. Il ne s'agit plus d'établir des relations inter-ecclésiales, mais de régler une situation locale. Le problème n'est pas dogmatique (car chacun sait que le nestorianisme est une hérésie), mais prophylactique, car il faut arrêter la contagion de l'erreur.

Au départ on est confronté à un problème classique d'immigration[160]. Durant les deux dernières décennies du Ve siècle, des nestoriens perses originaires de Susiane (Xužastan) se sont installés en Arménie, dans la province de l'Ayrarat. Se considérant comme chrétiens, ils fréquentent les églises arméniennes, participent au culte et aux sacrements, sans soulever la moindre controverse dogmatique. Comme souvent dans une communauté immigrée, la première génération s'adapte au prix d'un dur travail, la deuxième s'intègre par des mariages mixtes et la troisième conteste en prenant conscience de ses racines. C'est ainsi que 60 ou 70 ans après l'arrivée des premiers immigrants, les Xužik d'Arménie s'avisent de leur différence et veulent organiser sur place leur propre église, avec ses lieux de culte, son évêque et son clergé.

Ils bâtissent alors à Duin un sanctuaire dédié au néo-martyr Grigor Manačihr Ražik († 542). Le lieu est desservi par des vardapet nestoriens qui se livrent au prosélytisme. Les Arméniens donnent du succès de ceux-ci des explications polémiques: les Xužik trompent des laïcs ignorants, qui participent à leurs prières et reçoivent le «pain d'offrande». Leur laxisme leur permet d'accueillir des voleurs et des prostituées chassés de l'église arménienne. En réalité, l'appui des autorités perses avait aussi un certain poids. Menacés par cette concurrence déloyale, les Arméniens concluent un *Pacte d'union*[161] contre les hérétiques.

Ordonnant la destruction de l'église nestorienne de Duin, ils prononcent contre les Xužik des mesures d'exclusion. Les fidèles de l'église arménienne reçoivent l'ordre de n'avoir plus aucun rapport avec eux «ni dans les prières, ni dans le manger, ni dans le boire, ni dans l'amitié, ni

[160] La meilleure explication des faits est celle de Ter-Minasyan 1971, «Le nestorianisme en Arménie», p. 330-393 (spécialement p. 363-379).

[161] *GT* 1901, p. 72-75; Garsoïan 1999, p. 476-479.

pour les alliances matrimoniales, ni pour les tutelles, ni pour les cadeaux». Seule tolérance admise: le commerce, «comme pour les juifs et les autres nations qui ne reconnaissent pas ou ne confessent pas entièrement la Sainte Trinité»[162]. On devine la situation inextricable dans laquelle ces mesures ségrégationnistes entraînaient les malheureux Arméniens qui, depuis deux ou trois générations, avaient, à la suite de mariages, des Xužik dans leurs familles. Il s'ensuivit assurément toutes sortes d'opérations policières.

*

Arsen ne sait rien de tout cela, mais il nous aide, avec la *Narratio*, à replacer les pièces manquantes du dossier, c'est-à-dire les documents délibérément exclus du *Livre des Lettres*. Quoiqu'il utilise la même source que la *Narratio*, il ne se réduit pas à elle. Outre ses intentions propres, il reflète aussi d'autres sources arméniennes, favorables ou hostiles à Chalcédoine. L'identification de ces sources, notamment Movsēs Xorenacʿi, est d'une importance capitale pour comprendre la valeur des informations authentiques qu'il nous livre, malgré les anachronismes apparents qu'on a mis en relief pour le discréditer.

En nous donnant une clef pour interpréter les documents du *Livre des Lettres*, Arsen nous aide à mieux distinguer l'esprit des deux assemblées synodales réunies sous Nersēs. Certes celle de 555 n'avait aucun rapport direct avec la doctrine du concile de Chalcédoine. Néanmoins celle-ci avait été condamnée deux ans plus tôt sur la dénonciation du Syrien Abdišo. S'agissait-il déjà d'une condamnation *de jure*, prononcée solennellement dans toutes les formes requises? Peu importe, puisque *de facto* la décision du catholicos a déterminé l'avenir de l'église de Persarménie, aussi bien pour sa règle de foi que dans ses rapports avec les autres églises chrétiennes. On peut soutenir que la condamnation prononcée en 607-610 par le catholicos Abraham était juridiquement plus correcte et plus complète. Mais au fond, elle n'a rien changé à la situation créée en 553. Après comme avant, les théologiens arméniens ont continué de se déchirer sur les deux natures du Christ ou sur la qualité de sa chair. La question ne sera réglée qu'un siècle plus tard, quand Yovhannēs Awjnecʿi aura définitivement fixé la christologie arménienne au synode de Manazkert en 726.

J.-P. M.

[162] *GT* 1901, p. 76-77; Garsoïan 1999, p. 480.

Références bibliographiques et abréviations

ABGARYAN (G.V.) [ed.]
1979 *Patmutʿiwn Sebēosi* (History of Sebēos), Erévan (Académie), 1979

AGATʿANGEŁOS, cf. THOMSON 1976

AKINEAN (NUBAR) [ed.]
1948 *Vision de saint Sahak*, Vienne (Mekhitaristes), 1948 [en arménien classique]
1968 «Lettre du patriarche Photius à Zakʿaria, catholicos d'Arménie Majeure», *Handes Amsorya*, 1968, p. 65-156 [en arménien classique]

ALEKSIDZE (Alexidze) (Zaza) [ed. trad.]
1968 *Le Livre des Lettres*, Tbilisi (Académie), 1968 [texte arménien ancien, traduction géorgienne]

ALEKSIDZE (Alexidze) (Zaza)
1971 «Le traité anti-monophysite conservé dans le *Dogmatikon* d'Arsen Vačesdze et son retentissement dans la littérature arménienne ancienne», *Mravaltavi* 1, Tbilisi, 1971, p. 133-158

ALEKSIDZE (Alexidze) (Zaza) [ed.]
1980 *Arseni Sapareli, Ganqʼopisatwis Kartvelta da Somexta* (On the Severance of the Georgians and the Armenians), Tbilisi (Académie), 1980 [en géorgien]

ANANEAN (Pōłos)
1957-1958 «Un colophon historique sur le second synode de Duin», *Bazmavēp* 115 (1957), p. 111-121; *Bazmavēp* 116 (1958), p. 64-71. 117-131 (en arménien)

ARSENI SAPARELI
Sur la séparation des Géorgiens et des Arméniens, cf. Aleksidze 1980

BERBÉRIAN (Haïg)
1950 «Les Arméniens ont-ils acheté l'une des portes de Sainte-Sophie?», *Byzantion* 20 (1950), p. 5-12

BOISSON-CHENORHOKIAN (Patricia)
2004 *Yovhannēs Drasxanakertcʿi, Histoire d'Arménie*, CSCO 605, Louvain (Peeters), 2004

CHARACHIDZÉ (Georges)
1986 *Prométhée ou le Caucase*, Paris (Flammarion), 1986

COWE (S. Peter) [ed. trad.]
1991 *Xosrov Anjewacʿi, Commentary on the Divine Liturgy*, New York (St. Vartan Press), 1991

COWE (S. Peter)
1994 «Christological Trends and Textual Transmission: the Pericope of the Bloody Sweat (Luke 22: 43-44) in the Armenian Version»,

dans Ajamian (S.), Stone (M.E.), *Text and Context. Studies in the Armenian New Testament*, Atlanta Ga (Scholars Press), 1994, p. 35-48

DÉDÉYAN (Gérard) [red.]
2007 *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, 2007 (2ème éd.)

DOWSETT (Charles J.F.) [ed. trad.]
1961 *The History of the Caucasian Albanians by Movsēs Dasxuranc'i*, Oriental Series 8, London (Oxford University Press), 1961 [texte établi par le traducteur]

ESBROECK (Michel van)
1975 *Les plus anciens homiliaires géorgiens. Étude descriptive et historique*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 10, Louvain (Peeters), 1975

GARITTE (Gérard) [ed.]
1952 La *Narration sur l'histoire d'Arménie*, CSCO 132, Louvain (Peeters), 1952

GARITTE (Gérard)
1960 «Un opuscule grec traduit de l'arménien sur l'addition de l'eau au vin eucharistique», *Muséon* 73, p. 297-310
1980 *Scripta disiecta 1941-1977*, 2 vol., Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 21-22, Louvain (Peeters), 1980

GARSOÏAN (Nina G.)
1985 *Armenia between Byzantium and the Sasanians*, Londres (Variorum), 1985
1999 *L'Église arménienne et le grand schisme d'Orient*, CSCO 574, Louvain (Peeters), 1999
2009 «Le vin pur du calice dans l'église arménienne», dans Bériou (N.), Cazeau (B.), Rigaux (D.), *Pratique de l'eucharistie dans les églises d'Orient et d'Occident,* 2 vol., Études Augustiniennes (série Moyen-âge et Temps modernes 45-46), Paris, 2009, t. 1, p. 249-271

Grand Nomocanon géorgien
Didi Sǯulis K'anoni, Tbilisi, 1975

GREENWOOD (Tim)
2004 «A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions», *Dumbarton Oaks Papers* 58 (2004), p. 27-91

GT
1901 *Girk' T'łt'oc'* (*Livre des Lettres*), éd. Izmireanc' (Yovsēp'), Tiflis (Tbilisi), 1901

HA
Histoire des Albaniens, cf. Dowsett 1961; cf. Movsēs Kałankatuac'i

HAKOBYAN (Vazgen) [ed.]
1964-1971 *Kanonagirk' Hayoc'* (*Livre des canons arméniens*), 2 vol., t. 1 (1964); t. 2 (1971), Érévan (Académie) [en arménien]

KORIWN, cf. WINKLER 1994; cf. MAHÉ 2005-2007

KOURCIKIDZÉ (C.)
1993 *La Caverne des trésors (version géorgienne)*, CSCO 526, Louvain (Peeters), 1993

KSE
Kartuli Sabč'ota Encik'lop'edia (*Encyclopédie géorgienne soviétique*), t. 9, Tbilisi, 1985

LAND
1868 *Anecdota syriaca*, t. 2, 1868

ŁAZAR PʿARPECʿI
Patmutʿiwn Hayocʿ (*Histoire des Arméniens*), cf. Tēr Mkrtčʿean, Malxaseancʿ 1904; cf. Thomson 1991

LIVRE DES LETTRES, cf. *GT*

MAHÉ (Jean-Pierre) [trad.]
1992 *La Caverne des trésors* (version géorgienne), CSCO 527, Louvain (Peeters), 1992

MAHÉ (Jean-Pierre)
1993a «L'Église arménienne de 611 à 1066», *Histoire du christianisme*, t. 4, p. 457-547, Paris (Desclée), 1993

MAHÉ (Jean-Pierre) [trad.]
1993b *Moïse de Khorène, Histoire de l'Arménie* (avec A. Mahé), collection 'L'Aube des peuples', Paris (Gallimard), 1993 [d'après l'édition de Tiflis 1913]
1994-1995 «La Narratio de rebus Armeniae», *REArm*, t. 25, p. 429-438

MAHÉ (Jean-Pierre)
1996 «La rupture arméno-géorgienne au début du VIIe siècle et les réécritures historiographiques des IXe-XIe siècles», *Il Caucaso: cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia*, Spoleto (Centro italiano di studi sull' alto medioevo), 1996, t.2, p. 927-961

MAHÉ (Jean-Pierre) [trad.]
2005-2007 «Koriwn la Vie de Maštocʿ, traduction annotée», *Revue des études arméniennes* 30, p. 59-97

MAHÉ (Jean-Pierre)
2007 «Affirmation de l'Arménie chrétienne (vers 301-590)», in Dédéyan (G.) 2007 [red.] = *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, 2007 (2ème éd.), p. 163-212

MARDIROSSIAN (Aram)
2004 *Le Livre des canons arméniens de Yovhannēs Awjnecʿi. Église, droit et société en Arménie du IVe au VIIIe siècle*, CSCO 606, Louvain (Peeters), 2004

MARTIN-HISARD (Bernadette)
1998 «Le christianisme et l'Église dans le monde géorgien», *Histoire du christianisme*, t. 3, Paris (Desclée), 1998, p. 1169-1239

MAŠTOCʿ EŁIVARDECʿI
1902 «Lettre de Maštocʿ au catholicos Gēorg sur la croix du Siwnikʿ», *Ararat* 1902, p. 748-753

MELIKSET-BEG (Lewon) [ed.]
1920 *Cxorebay cʾm. Grigol Partelisay* (Vie de saint Grégoire le Parthe), Tbilisi, 1920 [en géorgien classique]
1922-1923 «La version géorgienne de la Prédiction de Sahak le Parthe», *Tbilisis Universitʾetʾis Moambe*, p. 207-217 [en géorgien]

MELIKSET-BEG (Lewon)
1934 *Sources géorgiennes sur l'Arménie et les Arméniens*, t.1, Érévan (Académie), 1934 [en arménien]

MOURADYAN (Paruyr M.)
1982 *Les rédactions géorgiennes anciennes d'Agathange*, Érévan, 1982 [en arménien]

MOVSĒS KAŁANKATUACʿI
Ařakʿelyan (Varag), *Patmutʿiwn Ałuanicʿ ašxarhi*, Érévan (Maténadaran, Académie), 1983

MOVSĒS XORENACʿI, cf. MAHÉ 1993; cf. THOMSON 2006

MUTAFIAN (Claude), VAN LAUWE (Eric)
2001 *Atlas historique de l'Arménie,* Paris (Autrement), 2001

RENOUX (Charles)
1989 *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie*, Patrologia Orientalis 44,4, Turnhout
1997 «Samuēl Kamrǰajorecʿi. Le traité sur l'Ařaǰawor (1ère partie)», dans Mahé (J.-P.), Thomson (R.W.) [red.], *From Byzantium to Iran. Armenian Studies in Honour of Nina G. Garsoïan*, Atlanta Ga (Scholars Press), 1997, p. 379-396

SCEAU DE LA FOI (Knikʿ Hawatoy) = TĒR MKRTČʿEAN (Karapet) [ed.]
Knikʿ Hawatoy, Ēǰmiacin (Saint-Siège), 1914

SEBĒOS = cf. ABGARYAN 1979; cf. THOMSON 1999

STEPʿANOS ASOŁIK 1885 = MALXASEANCʿ (Stepʿan) [ed.]
Stepʿanos Tarōnecʿi Asołik, Histoire universelle, Saint-Pétersbourg, 1885

STEPʿANOS ŌRBĒLEAN 1860 = ŠAHNAZAREANCʿ (Karapet) [ed.]
1860 *Stepʿanos Ōrbēlean*, *Patmutʿiwn nahangin Sisakan* (History of the Province of Siwnikʿ), Paris, 1860 [Réimpression Tiflis 1910]

TABAKIAN (Yéprem) [trad.]
2000 *Les Homélies du catholicos Yovhan Mandakouni*, Antélias (Saint-Siège), 2000 [en réalité il s'agit du *Miroir des Mœurs* de Yovhan Mayragomecʿi]

TĒR MINASEAN (Eruand) [ed.]
1957 *Vasn Vardanay ew Hayocʿ Paterazmin* (Concerning Vardan and the War of the Armenians), Érévan (Académie), 1957

TER-MINASYAN (Ervand)
1971 *Patma-banasirakan hetazotutʿyunner* (Recherches historiques et philologiques), Érévan (Académie) 1971

TĒR MKRTČʿEAN (Galust), MALXASEANCʿ (Stepʿan) [ed.]
1904 *Łazar Pʿarpecʿi, Patmutʿiwn Hayocʿ* (History of the Armenians), Tiflis, 1904

TĒR MKRTČʿEAN (Karapet) [ed.]
1908 TimothéeAelure, *Réputation de Chalcédoine* [en arm. classique]

TĒR MKRTČʿEAN (Karapet)
1908 *Histoire de l'Eglise arménienne*, Vałaršapat (Saint-Siège), 1908

THOMSON (Robert W.)
1976 *Agathangelos. History of the Armenians*, Albany NY (SUNY) 1976 [d'après l'édition de Tiflis 1909; Armenian text and English translation]
1982 *Ełishē*, *History of Vardan and the Armenian War*, Cambridge, Mass., 1982 [English translation, d'après Érévan 1957]
1989 «The Historical Compilation of Vardan Arewelcʿi», *Dumbarton Oaks Papers* 43, 1989, p. 125-226
1991 *The History of Łazar Pʿarpecʿi*, Atlanta Ga. (Scholars Press), 1991 [texte de Tiflis 1904]
1999 *The Armenian History Attributed to Sebēos*, 2 vol., Liverpool (University Press), 1999 [English Translation by R.W. Thomson; Historical commentary by James Howard-Johnston and Tim Greenwood]
2006 *Moses Khorenats'i, History of the Armenians*, Ann Arbor (Caravan Books), 2006 [Revised edition of the English translation originally published by Harvard in 1978]

TIMOTHÉEAELURE
1908 Tēr Mkrtčʿean (Karapet), Tēr Minasean (Eruand) [ed.], *Timothée, archevêque d'Alexandrie, Réfutation du concile de Chalcédoine*, Ējmiacin (Saint-Siège), 1908 [en arménien classique]

WINKLER (Gabriela)
1994 *Koriwn's Biographie des Mesrop Maštocʿ, Überzetzung und Kommentar*, OCA 245, Rome (Pontificio Istituto Orientale), 1994

XOSROV ANJEWACʿI, cf. COWE (S. P.) 1991

YOVHANNĒS DRASXANAKERTCʿI, cf. BOISSON-CHENORHOKIAN (P.) 2004